WIDENER LIBRARY
HX 6178 $

Digitized by Google

Fr 1388.40

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE

PURCHASED APRIL, 1927

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

50 c.

Digitized by Google

MÉMOIRES

DU COMTE FORTUNÉ GUYON

DE ROCHECOTTE.

Digitized by Google

Je ne reconnaîtrai pour authentiques que les exemplaires portant ma signature.

DE L'IMPRIMERIE DE J.-B. IMBERT,
RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE, N° 12.

Digitized by Google

MÉMOIRES

DU COMTE FORTUNÉ GUYON

DE ROCHECOTTE,

ANCIEN OFFICIER AU RÉGIMENT DU ROI, COMMANDANT EN CHEF LES ROYALISTES DU MAINE, DU PERCHE, ET DU PAYS CHARTRAIN,

EN 1795—96—97 ET 98;

Rédigés sur ses papiers et sur les notes de ses principaux Officiers,

PAR M. ALPHONSE DE BEAUCHAMP,

AVEC LES PIÈCES JUSTIFICATIVES:

Ouvrage faisant partie de l'Histoire générale de la Guerre de la Vendée et des Chouans du même auteur.

A PARIS,

CHEZ ALEXIS EYMERY, LIBRAIRE,

RUE MAZARINE, N° 30.

1818.

Digitized by Google

Fr 1388.40

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE
APRIL, 1927

Digitized by Google

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

Le genre de l'histoire a aussi ses règles et ses principes comme toutes les autres branches de la littérature; on ne peut s'en écarter sans nuire au sujet qu'on traite. L'histoire générale, par exemple, ne comporte ni les mêmes détails, ni les mêmes développemens que l'histoire particulière; celle-ci rejette également tout ce qui est familier ou minutieux, tout ce qui ne se rattache pas intimement au sujet principal. Il n'en est pas de même des mémoires historiques; ils se prêtent aux écarts; ils admettent les particularités d'un intérêt purement personnel ou local. Leur mérite consiste moins dans le talent qui préside à leur rédaction, que dans la nature ou l'importance des matières qu'on y livre à la curiosité publique. De la clarté et un style facile suffisent

Digitized by Google

à ce genre de composition, où les modernes semblent surpasser les anciens, du reste si supérieurs dans le genre plus régulier de l'histoire grave. Sérieux ou futiles, caustiques ou indulgens, justificatifs ou accusateurs, les mémoires historiques sont généralement en possession d'exciter la curiosité ou l'intérêt. Ils émanent souvent de l'esprit de parti, ou des préventions de l'orgueil plus que du sentiment de la vérité; mais ils n'en sont pas moins les vrais arsenaux de l'histoire proprement dite. C'est à leur source qu'elle puise les traits qui la vivifient, les portraits qui l'animent, les couleurs qui l'embellissent, et l'intérêt qui la rend si attachante.

A chaque révolution politique, à chaque grande époque de l'histoire, les relations contemporaines se multiplient. En jetant un plus grand jour sur les événemens dont elles dévoilent les particularités ou les turpitudes, elles en révèlent assez souvent les causes. Ainsi, les temps de la ligue

Digitized by Google

et de la fronde, le règne brillant de Louis XIV, et plus près de nous le long drame de la révolution française, ont fait naître une foule de mémoires plus ou moins remarquables par leur exactitude ou leur importance.

Parmi les écrits relatifs à cette dernière époque, si féconde en événemens et en traditions, le public recherche ceux qui font connaître les particularités de la guerre de la Vendée.

Les mémoires que nous lui livrons aujourd'hui ne se rapportent pas directement à la Vendée proprement dite; ils concernent plus particulièrement une des provinces situées sur la rive droite de la Loire, où les insurrections royalistes ont pris le nom de *chouanerie*. Il n'a point à rendre compte, par conséquent, des entreprises les plus brillantes de ce terrible conflit, appelé guerre de la Vendée; toutefois les événemens qu'il retrace n'en sont pas moins dignes d'être connus dans tous leurs détails, d'au-

Digitized by Google

tant plus que, pour cette partie du théâtre de notre guerre intestine, les mémoires nous manquent.

Il n'est pas indifférent de savoir comment la province du Maine, par exemple, a été agrégée à cette confédération de la fidélité; comment un simple gentilhomme, étranger à cette province, sans appui, sans secours, sans autres ressources que celles de son énergie et de son zèle, est parvenu à y créer un parti dévoué au roi.

Il ne s'agit pas, il est vrai, de masses imposantes, d'insurgés, qui, livrant de grandes batailles, remportant de grandes victoires, éprouvent de grandes défaites, et se dispersent après des irruptions soudaines, suivies de plus grands revers. Il ne s'agit que d'un petit nombre d'hommes fidèles et sûrs, qu'un simple officier rassemble, organise au milieu de tous les périls, et, pour ainsi dire, dans le camp même de l'ennemi. Cet officier, d'ailleurs, est un émigré, dont les aventures sont romanesques, et parfois dramatiques. A la tête d'une poignée

Digitized by Google

de braves, il combat toujours avec intrépidité; dans les conseils, il donne toujours l'avis le plus ferme et le plus sage. Capable de s'élever par son propre mérite, il eût figuré avec plus de gloire encore sur ce théâtre hérissé de dangers, si, livré par un traître, il n'eût été sacrifié, à la fleur de l'âge, au milieu de ses travaux, et au moment où sa carrière allait s'agrandir avec les événemens pour devenir plus brillante.

Ces Mémoires, mis en ordre depuis long-temps, auraient vu le jour plus tôt, si, vers cette époque, le despotisme militaire, qui pesait dans toute sa force sur la France, n'eût proscrit toute espèce de publications sur nos troubles civils. Par-là, le despote cherchait à tarir la source de la vérité historique sur des faits qui signalaient notre énergie, voulant ne plus faire entendre que le langage de la servitude et du mensonge. Un temps plus calme et plus heureux nous a semblé propice à la publication de ces Mémoires. Nous n'avons

Digitized by Google

fait que peu de changemens au style qui nous a paru clair sans être lâche, et assez châtié pour atteindre, sans peine, au genre du mémoire qui exclut les ornemens et l'enflure.

Nous n'avons pas cru non plus qu'il nous fût permis de toucher aux faits sous prétexte de les rectifier; ni de modifier aucun jugement, sous prétexte de le redresser. Dans nos principes, une pareille tâche ne fait point partie des attributions d'un éditeur; elle ne doit appartenir qu'à l'historien qui rassemble, compare, co-ordonne et fond ensemble toutes les relations publiées sur le même sujet, afin d'en former un seul corps d'ouvrage.

Ainsi, par exemple, quoique nous blâmions l'exagération et l'aigreur qui éclatent contre M. de Puysaie dans plusieurs passages, ainsi que les odieuses imputations dirigées contre sa conduite, nous ne nous sommes pas cru autorisés à les supprimer ou à y rien changer. Nous avons senti que le droit d'altérer des documens que nous n'étions chargés

Digitized by Google

que de mettre au jour, ne nous appartenait pas, et que nous devions surtout nous abstenir de leur ôter la *couleur locale et de circonstance* inhérente, et si essentielle aux écrits contemporains. Ce ne sera donc que dans l'Histoire générale de la guerre de la Vendée (à la quatrième édition de laquelle nous travaillons), que nous porterons nous-mêmes un jugement motivé et réfléchi sur le caractère et la conduite des principaux personnages qui ont figuré dans cette guerre.

Quant aux intentions qui ont pu nous guider, la mauvaise foi seule pourrait s'y méprendre, et l'injustice y trouver un sujet de blâme par les plus fausses interprétations. Nous n'avons été animés, en publiant ces Mémoires, que du désir d'augmenter la masse des renseignemens et des lumières sur la guerre civile qui a si long-temps déchiré les départemens de l'ouest. En un mot, notre but a été de recueillir et de publier des particularités qui, n'étant pas du

Digitized by Google

ressort de l'Histoire générale, sont beaucoup mieux placées dans le cadre plus simple et moins ambitieux d'un mémoire historique.

Nous ne nous sommes pas dissimulés que ces sortes de témoignages, précurseurs de l'Histoire, déplaisent souverainement à tous ceux qui ont pris part aux événemens qu'on y retrace; blessés par la lumière du jour, ils appellent les relations historiques des libelles, ou tout au moins des écrits mensongers; s'ils y sont loués, ils ne s'y trouvent point assez loués, et toute relation contemporaine leur paraît intempestive : c'est ainsi que s'élèvent, contre la vérité de l'histoire, l'orgueil déçu, la vanité froissée, le ressentiment de toutes les passions haineuses. Tel est et tel sera toujours le sort de tous les écrits qui tendent à soulever le voile de la vérité : que ses ardens prosélytes ne se découragent point, c'est à eux à l'exposer au grand jour et à la défendre.

Digitized by Google

MÉMOIRES

DU COMTE DE ROCHECOTTE.

CHAPITRE PREMIER.

Jeunesse de Rochecotte. — Sa première éducation. — Il entre à l'École militaire. — Est fait officier au régiment du Roi. — Se déclare contre la révolution. — Se bat en duel à Tours. — Figure dans l'affaire de Nanci. — Part pour Coblentz.

Fortuné Guyon de Rochecotte naquit en 1769, dans la Basse-Touraine, au château de Rochecotte, situé sur la rive droite de la Loire, à deux lieues de Langeais.

Son père, comte de Rochecotte, baron de Colombiers, seigneur de Boizai et de Vogue, avait long-temps servi d'une manière distinguée dans le régiment d'Orléans cavalerie. Retiré dans son château de Rochecotte, où il jouissait d'un revenu de quarante à cinquante mille livres, il ne songeait qu'à mener une vie honorable, et à élever un fils qui pût soutenir sa réputation de bravoure et de générosité.

Digitized by Google

Il confia d'abord le jeune comte aux soins d'un ecclésiastique desservant la chapelle du château. L'élève montrait les plus heureuses dispositions, un jugement sain, et un esprit pénétrant; il se faisait aussi remarquer par un air réfléchi qui semblait ne pas appartenir à son âge.

Bientôt l'étude seule ne put suffire pour l'occuper tout entier. Bien jeune encore, il annonçait une force et une agilité qui faisaient sourire son père. Ce vieux gentilhomme croyait se voir renaître dans un fils chéri. Comme lui, dans son enfance, le jeune Rochecotte faisait de ses jeux l'image de la guerre; ses plaisirs étaient des combats, ses délassemens des fatigues; et les jeunes gens de son âge, associés à des exercices qu'il appelait ses premières armes, aimaient à l'avoir pour chef. Voulaient-ils un général qui prévît l'attaque de l'ennemi, qui sût l'attirer sur un terrain difficile, qui ordonnât en même temps qu'il exécutait, ils choisissaient Rochecotte. Bouillant et courageux, mais toujours méditatif, on eût dit qu'il s'occupait déjà du destin des empires et non des jeux de son enfance.

La chasse l'emporta ensuite sur ces guerres simulées. De longues excursions dans les bois, la possession d'un cheval,

Digitized by Google

d'un fusil, d'un sabre, tout ce qui rappelle l'idée des combats avait des charmes pour lui.

Ce goût décidé pour les armes, il le porta aussi dans ses études. Des traités de tactique, la vie des grands capitaines étaient ses lectures favorites. Souvent son père cherchait à lui inspirer une noble émulation, en lui racontant les assauts, les batailles où il s'était signalé; il échauffait encore ce jeune courage.

Cependant l'éducation qu'avait eue jusqu'alors le jeune Rochecotte ne suffisait pas pour développer le germe de ses talens; il lui fallait des émules: l'Ecole militaire en était remplie. On décida que Rochecotte, à peine dans sa onzième année, quitterait la demeure de ses pères, et irait acquérir les connaissances nécessaires au gentilhomme qui embrasse le parti des armes.

Il ne tarda pas à justifier les espérances qu'on avait conçues. De rapides progrès le firent distinguer par ses maîtres, et lui valurent d'être donné à ses camarades comme un modèle d'exactitude et de travail. Son désir de les surpasser autant que son amour de l'art militaire, lui firent vaincre tous les obstacles. Un éloge l'enflammait et rien ne paraissait impossible à son ardente émulation.

Digitized by Google

A treize ans, cette ardeur extrême lui causa un accident fâcheux : un jour qu'au manége il voulut monter un cheval fougueux, son adresse ne put le préserver d'une chute; il se démit un genou; mais, grâce aux soins de l'art, son rétablissement fut prompt, et il put se livrer de nouveau à ses exercices.

Ses études finissaient à peine, et il brûlait déjà de servir le roi et de se distinguer. Le duc du Châtelet, à qui Rochecotte avait inspiré l'intérêt le plus vif, lui proposa d'entrer dans le régiment du Roi infanterie, dont il était colonel. Rochecotte partit en 1786, et pour ne pas perdre un seul moment, il ne retourna point au château de son père, et courut à Nanci où son régiment était en garnison.

Il ne tarda pas à se concilier l'estime de ses chefs et l'amitié de ses camarades. Le duc du Châtelet s'applaudit d'avoir su l'apprécier, et lui témoigna une bienveillance particulière.

Au milieu de ses nouveaux amis, au sein des plaisirs d'une ville charmante, Rochecotte tournait souvent ses regards vers sa province natale. Depuis plusieurs années il était éloigné de l'auteur de ses jours. Une si longue absence lui faisait souhaiter ardemment de le presser dans ses bras, et

Digitized by Google

de revoir les lieux qui avaient été témoins de ses premiers pas et de ses premiers plaisirs. Il partit pour la Touraine en septembre 1788.

Son père, en le revoyant, versa des larmes de joie. Il le conduisit avec empressement aux endroits mêmes où Rochecotte avait si souvent promis de suivre le chemin de l'honneur, et il lut dans ses yeux qu'il tiendrait parole.

Avant de quitter la Touraine, Rochecotte voulant visiter les bords de la Loire, et les îles qui embellissent le cours de ce fleuve, parcourut ces riches campagnes, ces coteaux fertiles qui ont fait nommer cette province le *jardin de la France*. La variété des sites, la douceur du climat l'engageaient à prolonger ses courses pittoresques : elles ne lui étaient pas inutiles ; la vue des beautés de la nature l'accoutumait de plus en plus à la méditation. La France touchait alors à une révolution politique depuis longtemps préparée par l'amour des innovations, et par la fermentation des esprits. Tout faisait un devoir à Rochecotte d'aller rejoindre son régiment. Il revint au château, et ses regrets en le quittant eurent quelque chose d'amer ; il semblait pressentir que c'était la dernière fois qu'il embrassait son

Digitized by Google

père et son ami : leur séparation fut aussi pénible que leur réunion avait été douce.

En repassant à Tours, Rochecotte, témoin d'une discussion politique où les droits du peuple étoient invoqués, se prononça hautement pour le maintien de la prérogative royale ; il eut à cette occasion avec un M. Brulé, une affaire d'honneur dans laquelle il fit preuve de caractère et de courage.

Agitée de toutes parts, la France changea tout à coup la forme de son gouvernement. Une assemblée nationale partagea au nom du peuple l'autorité royale, et menaça de l'anéantir. Rochecotte en frémit ; il s'étonnait que le roi n'appelât point la noblesse entière autour du trône. « Quoi! disait-il à ses camarades, des séditieux osent » se placer près du monarque, et ils ne sont » pas encore châtiés de leur insolence? En » laissant cet attentat impuni, comment la » noblesse ne tremble-t-elle pas pour elle-» même? Ne craint-elle pas de voir atta-» quer ses biens, ses priviléges, ses titres, » et de partager le sort d'un roi qui se » laisse opprimer par ses propres sujets? »

Cependant le peuple de la capitale et des provinces se soulevait partout, et la noblesse, pour lui résister, faisait d'inutiles efforts.

Digitized by Google

Les premiers levains de la malheureuse affaire de Nanci fermentaient lorsque Rochecotte rejoignit son régiment. Ainsi que dans presque toute la France, la révolution trouvait à Nanci des ennemis déclarés parmi la noblesse et de chauds partisans dans le peuple.

Les officiers des divers régimens affectaient un grand mépris pour les innovations et pour les novateurs; mais les soldats, excités par des agitateurs adroits, se déclaraient pour le peuple contre leurs officiers. Ils leur demandent d'abord d'être affranchis d'un appel. Enhardis par un premier succès, ils exigent qu'on leur rende compte des masses de chaque régiment. Ils insistent, ils menacent : on cède à regret; ils s'applaudissent de la victoire qu'ils viennent de remporter sur la discipline : leur joie est bruyante; elle blesse l'amour-propre des chefs. Ceux-ci veulent faire rentrer les troupes dans l'ordre; elles demandent de nouveaux comptes. Des rixes fréquentes alarment Nanci. La municipalité défend en vain les rassemblemens; l'effervescence ne fait qu'augmenter; l'insubordination va jusqu'à la licence. On députe des officiers aux troupes mutinées pour les apaiser. Rochecotte, qui s'est fait aimer des soldats, leur parle

Digitized by Google

avec douceur; on l'écoute, mais il n'obtient que l'assurance de n'être pas confondu avec les autres officiers. Il veut menacer; il n'est plus entendu. Le régiment de Châteauvieux consigne ses officiers et se fait délivrer provisoirement une somme de 27,000 livres. Les cavaliers de mestre-de-camp, par la même violence, obtiennent 24,000 livres. Le commandant du régiment du roi fait garder la caisse par la maréchaussée, et la caisse est enlevée par les soldats du régiment, que cet ordre a rendus furieux.

La municipalité se détermine enfin à instruire l'assemblée nationale du danger imminent où se trouve la ville; et par décret du 16 août 1790, l'assemblée décide qu'on enverra des forces suffisantes pour rétablir le calme. Cependant, le 24, arrive M. de Malseigne, maréchal-de-camp chargé par le roi d'examiner les comptes des trois régimens. Il alloue certains articles et en refuse d'autres. Il adressa ensuite des remontrances aux soldats qui s'en irritèrent. Il fut poursuivi, menacé, et sa maison fut investie. Quelques officiers du régiment du Roi et de Châteauvieux, Rochecotte à leur tête, défendirent son escalier sans armes. Rochecotte, surtout dans cette occasion périlleuse, montra autant d'intrépidité que de

Digitized by Google

sang-froid. Il présente sa poitrine aux armes des plus mutins. « Soldats! leur dit-il, se » révolter contre l'envoyé du roi, c'est se » révolter contre le roi lui-même. Arrêtez » ou craignez les suites terribles d'une pa- » reille violation de tout ce qu'il y a de » plus sacré! » Sa véhémence les étonne, les désarme. Le régiment suisse de Châteauvieux consent à suivre Malseigne; mais il veut être payé.

On apprit alors que les gardes nationales des villes voisines venaient d'être convoquées pour contraindre le régiment de Châteauvieux à sortir de Nanci. Déjà même le bruit courait parmi les soldats et le peuple que Malseigne était un faux général, et que d'accord avec le marquis de Bouillé, il faisait venir des troupes pour opérer la contre-révolution. Les esprits s'échauffent; on s'attroupe malgré la défense de la municipalité.

Malseigne se retire à Lunéville. Cent cavaliers de mestre-de-camp volent à sa poursuite, tandis qu'à Nanci on bat la générale, on court aux armes. D'autres cavaliers de mestre-de-camp saisissent M. Denoue, officier-général commandant à Nanci. Rochecotte et ses camarades le leur arrachent. Des soldats des trois régimens se joignent aux cavaliers; on se bat sur la ter-

Digitized by Google

rasse du jardin public appelé la Pépinière; le général Denoue est repris et mis au cachot.

Cependant les cavaliers de mestre-de-camp sont repoussés à Lunéville par les carabiners qui, restés soumis à la discipline, refusent de livrer Malseigne et le défendent même les armes à la main. Soixante cavaliers sont tués, quarante seulement rentrent à Nanci et y jettent l'alarme. La garnison soulevée n'écoute plus alors que les conseils de la vengeance. Trois mille hommes marchent à Lunéville; les carabiniers capitulent, et livrent Malseigne. Ce général s'évade et retourne à Lunéville; mais les carabiniers qui l'avaient d'abord défendu le livrent une seconde fois.

Ce fut au plus fort de la révolte que parut à la vue de Nanci le marquis de Bouillé, à la tête de trois mille hommes d'infanterie et de quatorze cents chevaux. Chargé par l'assemblée nationale de l'exécution des décrets du 16 août, il y joignit une proclamation par laquelle il était ordonné au peuple et aux soldats d'obéir à l'assemblée, et de rentrer dans le devoir. Mais ce général n'en fit distribuer qu'un très-petit nombre d'exemplaires, évitant pour ainsi dire la publicité, et laissant même ignorer au peuple le vrai but de sa mission.

Digitized by Google

Plusieurs députations allèrent au-devant de son armée. Il accorda deux heures, voulant d'abord que les généraux, Malseigne et Denoue, fussent délivrés, et que les trois régimens sortissent de la ville. Il exigea ensuite qu'on lui livrât quatre soldats les plus coupables par régiment, pour être jugés par l'assemblée nationale. On allait se soumettre; le général Denoue était déjà en liberté; mais le détachement chargé de garder Malseigne refuse de délivrer ce général dont la vie est alors en danger. On ne parvient qu'avec peine à le tirer des mains d'une soldatesque furieuse. Pendant cette lutte, le délai étant expiré, l'avant-garde du marquis de Bouillé s'avançait vers les portes de la ville qu'on paraissait disposé à défendre.

L'armée n'était plus qu'à trente pas des murailles lorsqu'une nouvelle députation se présente, et assure que les trois régimens sont en marche pour sortir de Nanci. Mais dans ce moment même se faisaient entendre dans les rues, et sur les places publiques, ces cris lugubres : *On nous livre! on nous mène au supplice!* A l'instant tout change de face; on ne respire plus que la guerre : les soldats et le peuple sont dans une attitude menaçante.

Le marquis de Bouillé qu'avaient joint

Digitized by Google

les généraux Denoue et Malseigne, s'avançait avec sécurité lorsque les canons braqués aux portes Stainville et Stanislas, font feu tout à coup, et renversent les premiers rangs de son avant-garde. Alors commence cet horrible massacre qui rappellera toujours à Nanci l'affreuse journée du 31 août. Les deux partis trompés croyaient tuer leurs ennemis tandis qu'ils égorgeaient leurs parens, leurs amis, leurs compatriotes. Le peuple et les soldats repoussés, se réfugient dans les maisons; les assiégeans les poursuivent et pénètrent au milieu de la ville; ils y sont assaillis d'une grêle de balles qui partait des caves, des fenêtres et des toits. Les rues se couvrent de morts et de blessés.

Pendant que les deux partis sont aux prises, Rochecotte et les autres officiers du régiment du Roi s'efforcent d'empêcher leurs soldats de se joindre au peuple. Ils les retenaient, à force d'exhortations, dans la cour de leurs casernes, en leur persuadant de s'y mettre en bataille avec du canon, et de s'y tenir sur la défensive. L'immobilité de ce régiment assura la victoire au marquis de Bouillé. Renfermé dans la caserne, Rochecotte attendait le résultat de l'événement, et faisait des vœux pour qu'il devînt favorable à l'au-

Digitized by Google

torité royale. Son espérance ne fut pas déçue ; les soldats et le peuple succombèrent, et tous ceux des révoltés échappés au fer des assiégeans, furent arrêtés et jetés dans les prisons.

Mais cette victoire de l'autorité ne fut que partielle. Dans presque toute la France, il ne restait aux royalistes d'autre ressource qu'une fuite précipitée pour éviter la fureur du peuple. Le vieux comte de Rochecotte gémissait de voir s'expatrier la noblesse française sans qu'il pût se joindre à elle. Accablé de douleur à la nouvelle du massacre de Nanci et des dangers que courait son fils, il ne put y survivre.

Quand Rochecotte apprit cette perte irréparable, son régiment venait d'être licencié, et la plupart de ses camarades quittaient la France ; lui-même se proposait de les imiter. Mais forcé de prendre d'abord la route de sa province, il se rendit au château de Rochecotte, où il répandit des larmes sur la tombe de son père. Après s'être acquitté de ce devoir sacré, il pensa que rien ne devait plus le retenir.

La cause du roi ne pouvant plus être soutenue que par les armes, Rochecotte brûle de se ranger sous les drapeaux des lis. Son parti est arrêté ; il étouffe dans son cœur les sentimens et les intérêts qui l'at-

Digitized by Google

tachent encore à la France. Ses biens, son château! ils les abandonne; sa patrie! elle est partout où sont les soutiens du roi. Ses amis! il n'en a qu'un, il est vrai; mais il partage ses opinions, sa haine pour les novateurs et l'espoir qui l'enflamme. Concourir au rétablissement de l'autorité royale, voilà son seul but; se faire un nom célèbre, voilà sa passion. Les dangers ne font qu'irriter son zèle.

Il voudrait déjà se trouver au milieu de la noblesse française qui commence à se réunir en Allemagne et dans les Pays-Bas; il a même le projet d'entraîner avec lui les officiers du régiment du Roi que l'indécision ou la crainte retenait encore. Ils étaient à Vitry-le-Français où l'on avait formé des restes de leur régiment, licencié après l'affaire de Nanci, le 102e que Rochecotte avait ordre de rejoindre avec son même grade d'officier.

Il part en mars 1791, avec M. du S***, jeune gentilhomme de son voisinage. Il s'éloigne en silence, jette un dernier regard sur le château de ses ancêtres, et serrant la main de son ami, lui promet de n'y rentrer qu'après le triomphe du parti pour lequel ils ont résolu de combattre.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Emigration de Rochecotte. — Son arrivée à l'Armée de Condé. — Il sert en qualité de Garde noble à cheval. — Ses Campagnes de 1792, 93 *et* 94.

Arrivé à Vitry-le-Français, Rochecotte fut reçu avec transport par ses anciens camarades. Ils lui exposèrent d'abord l'anxiété où les jetaient les événemens politiques, le désir qu'ils avaient de quitter la France et les dangers que leur faisait craindre l'émigration. Rochecotte *les avait tous calculés, et sa résolution* n'en était pas affaiblie. Il chercha donc à leur inspirer plus de confiance dans la cause qu'ils allaient défendre. « Mes amis, » leur dit-il, notre situation paraît déplo- » rable ; nous voulons rétablir l'autorité » légitime, et nous sommes forcés de quitter » notre patrie. Mais la noblesse française » accueillie et protégée par de puissans » monarques, ne pourra-t-elle pas bientôt » y rentrer pour relever le trône, et re- » conquérir ses anciennes prérogatives ? » Est-il des obstacles que ne puissent » vaincre notre constance et notre cou-

Digitized by Google

» rage? Sans doute, mes amis, nos fa-
» milles qu'on veut avilir ne tarderont pas
» à nous revoir couronnés par le succès, et
» comblés de la faveur du roi que nous
» allons défendre. » C'est ainsi que Rochecotte inspirait à ses camarades l'espoir dont il était animé. Tous allaient le suivre en Allemagne, lorsque la nouvelle de l'évasion de Louis XVI et de son arrestation à Varennes vint précipiter leur départ. Persuadés qu'il n'y avait pas un moment à perdre, ils se dirigèrent avec Rochecotte sur les bords du Rhin. Les routes étaient couvertes de gentilshommes et de nobles du plus haut rang : l'émigration peu considérable avant l'arrestation du roi était devenue générale. Presque tous les officiers de l'armée quittaient leurs drapeaux et allaient joindre les princes français qui étaient à Coblentz. C'est là que se retiraient les émigrés. On en voyait aussi à Worms, à Tournay et à Bruxelles. Accueillis par quelques princes d'Allemagne, ils cherchaient à exciter les principales puissances à protéger le roi contre ses propres sujets.

Quand Louis XVI eut été forcé d'accepter une constitution qui le dépouillait de presque toute son autorité, ce fut pour les émigrés un nouveau prétexte de presser l'armement des puissances prépondérantes.

Digitized by Google

Eux-mêmes avaient déjà formé plusieurs légions qui chaque jour se grossissaient par l'arrivée de nouveaux gentilshommes. Rochecotte et ses camarades s'attachèrent par choix au corps d'armée du prince de Condé, dont la réputation militaire leur inspirait plus de confiance. Ce prince chevaleresque et valeureux avait déjà publié contre la révolution française un manifeste. L'assemblée nationale irritée venait de décréter la confiscation de ses biens, et le menaçait de le déclarer traître à la patrie, s'il ne rentrait en France. Ferme dans sa résolution, le prince écrivit au roi qu'il périrait plutôt que de ne pas s'opposer à l'avilissement du trône et à la destruction de la monarchie. Sa fidélité à la cause royale attira sous ses drapeaux une foule d'émigrés. Lorsque Rochecotte arriva à Coblentz, le quartier-général du prince de Condé se trouvait à Oberkirch, dans les états du cardinal prince de Rohan. Rochecotte alla aussitôt joindre le prince. Ses camarades le suivirent, et réunis à Oberkirch, ils formèrent une compagnie de cavalerie noble qui se distingua, pendant toute la guerre, par un courage à toute épreuve.

L'arrivée des plus fidèles sujets du roi augmentait chaque jour l'armée des princes, et leur contenance fière leur inspirait un

Digitized by Google

espoir qu'ils cherchèrent bientôt à faire partager à l'empereur d'Allemagne et au roi de Prusse. Si tant de braves sont venus se joindre à des princes fugitifs, disaient les émigrés, combien de Français que la crainte retient dans leurs foyers, ne s'armeront-ils pas pour rétablir leur souverain sur le trône, lorsqu'ils verront paraître une armée à laquelle ils pourront se rallier! A les en croire, les gardes nationales mêmes n'attendaient que l'occasion de se prononcer contre les factieux de Paris.

Rochecotte avait les mêmes désirs sans partager entièrement ces espérances. Il avait vu avec quelle rapidité l'esprit révolutionnaire s'était propagé dans toute la France, et combien le mot de liberté y faisait des prosélytes et des défenseurs. Aussi sans croire à l'exagération de la plupart des émigrés, il souhaitait ardemment qu'on se préparât à essuyer une vigoureuse résistance.

En effet, la France avait levé une armée nombreuse, et prenait une attitude menaçante pour combattre la coalition des rois qui semblait s'armer contre les peuples. L'hiver s'était passé en préparatifs de part et d'autre; mais dès le mois d'avril 1792, l'assemblée nationale déclara la guerre à l'Autriche. Tout annonçait un

Digitized by Google

embrasement général. Décidé à s'unir à l'empereur contre la France, le roi de Prusse faisait aussi filer des troupes vers le Rhin. Le commandement des forces combinées fut donné au duc de Brunswick qui, à la tête de cent mille Prussiens, Autrichiens, Hessois ou émigrés, devait pénétrer en France par Longwi, Sedan et Verdun. Cette frontière du royaume étant la plus faible, on espérait, après s'en être rendu maître, marcher à Paris par Rethel et Reims, en traversant les plaines de la Champagne qui ne présentaient aucun obstacle. Le duc de Brunswick ayant adopté le plan du marquis de Bouillé, résolut de porter la plus grande partie de ses forces sur les frontières de la Champagne, et de laisser en Flandre et sur le Haut-Rhin des corps d'observation qui agiraient selon les circonstances. Les émigrés, au nombre de vingt mille, furent divisés en trois corps. L'un de dix mille hommes, sous les princes frères du roi, fut attaché à l'armée commandée par le duc de Brunswick. Les deux autres, de cinq à six mille hommes chacun, sous le prince de Condé et le duc de Bourbon, devaient être employés en Flandre et sur le Rhin.

A l'ouverture de la campagne, l'armée du prince de Condé était composée de la légion

Digitized by Google

de Mirabeau, forte de deux mille hommes environ et formant l'avant-garde; de différentes compagnies d'infanterie et de cavalerie, dont les unes n'admettaient que des officiers en activité de service à l'époque de leur émigration; et les autres, que des officiers retirés du service, ou des gentilshommes qui n'avaient jamais servi; enfin, du corps des chevaliers de la couronne que venait de lever M. de Bussy, avec l'autorisation des princes frères de Louis XVI, dont il avait embrassé de bonne heure la cause. Ce corps se distingua dans toutes les occasions : il changea ensuite de chef, M. de Bussy étant passé au service d'Autriche, en qualité d'officier-général. Il y avait en outre deux compagnies de gentilshommes verriers du Clermontois, apanage du prince. D'abord on ne plaça que dans la légion de Mirabeau ou parmi les chevaliers de la couronne, les émigrés qui n'étaient pas nobles; dans la suite ils entrèrent indistinctement dans tous les corps; mais il fallait que deux gentilshommes déjà admis répondissent des opinions politiques de tout émigré qui se présentait. Un réglement fixa d'abord à cinquante-quatre le nombre des hommes de chaque compagnie; ce nombre fut porté ensuite à plus du double. Deux compagnies formaient une division,

Digitized by Google

et à chaque division était attaché un maréchal-de-camp. Dans l'origine, les commandans des compagnies étaient tous colonels. Ces compagnies nobles n'avaient point de solde fixe; cependant quiconque désirait un traitement, recevait 45 liv. par mois; mais peu de gentilshommes, au commencement de la guerre, eurent recours à cette légère indemnité.

L'état-major général fut d'abord composé du marquis de Crenolles, maréchal-général-des-logis; du marquis de Bouthillier, major-général d'infanterie, et du baron de Fumel, maréchal-général-des-logis de la cavalerie. Les princes avaient plusieurs aides-de-camp, et l'armée avait des commissaires.

Déjà depuis trois mois les hostilités étaient commencées en Flandre entre les Français et les Autrichiens; le duc de Brunswick, à la tête de l'armée prussienne, n'avait pas encore attaqué.

Le corps du prince de Condé marcha sur Bingen où Monsieur et le comte d'Artois vinrent le passer en revue. Il se porta ensuite à Creutznach. L'inaction inconcevable où on laissait alors les émigrés augmentait chaque jour leur impatience, et leur faisait demander hautement qu'on les fît pénétrer sur le territoire français.

Enfin, le 19 août 1792, le roi de Prusse

Digitized by Google

et le duc de Brunswick entrèrent en France. Ce dernier avait répandu avec profusion un manifeste où il exigeait, au nom de l'empereur et du roi de Prusse, la liberté de Louis XVI et de sa famille, et son rétablissement dans toute son autorité. L'armée des princes devait entrer par la Lorraine et aller directement sur Paris, tandis que le corps du duc de Bourbon pénétrerait en Flandre, et celui du prince de Condé en Alsace.

Ce prince avait passé le Rhin à Spire, et marchait vers Huningue pour se rendre de là sous les murs de Landau, où se trouvait un corps d'armée commandé par le prince de Hohenlohe.

L'armée française de la Moselle, forcée dans son camp de Fontoi, avait couru chercher un refuge sous le canon de Metz. Une partie de la frontière était ouverte; Longwi était investi; Stenay et Verdun tombaient au pouvoir des Prussiens, secondés par un corps de quinze mille Autrichiens sous les ordres de Clairfait.

Au moment même où le roi de Prusse s'ouvrait un passage dans l'intérieur de la France et se croyait bientôt aux portes de Paris, la convention nationale achevait de détrôner Louis XVI, d'abolir la royauté, et d'obéir aux démagogues. Bientôt l'armée

Digitized by Google

française arrête le roi de Prusse dans les plaines de la Champagne. Dumouriez, qui remplace La Fayette, abandonne la Flandre, réunit différens corps, et par une marche hardie vient s'emparer des défilés de l'Argonne deux jours avant l'arrivée des Prussiens. Il dispute le terrain, et par la jonction de deux nouveaux corps d'armée, il se voit en état de faire tête à l'ennemi. L'armée prussienne avait fait quarante lieues sur le territoire français, mais Thionville lui résistait, et chaque jour elle était affaiblie par les maladies et la désertion. A la journée de Valmy, où le duc de Brunswick voulut tenter une affaire décisive, les Français conservant toutes leurs positions, arrêtèrent les mouvemens d'attaque en opposant leur seule artillerie au feu de laquelle ne purent résister les canons des Prussiens. Placée sur des hauteurs, dirigée avec adresse, servie avec ardeur et intrépidité, l'artillerie française lança la mort, pendant trois heures, dans les rangs ennemis. Consterné de cette défaite, le roi de Prusse ne songe plus qu'à sauver les débris de son armée et à s'assurer de la retraite. Il ouvre des négociations avec Dumouriez, et se retire sur le bord du Rhin sans qu'on cherche à inquiéter sa marche, abandonnant la cause des

Digitized by Google

royalistes qui sont contraints de se retirer sans combattre. Quinze mille émigrés qui suivaient les armées de la Prusse et de l'Autriche, furent licenciés ; la journée de Valmy suffit pour leur enlever leur plus ferme appui, et pour les réduire à la misère et au désespoir.

L'armée du prince de Condé qui était destinée à prendre l'offensive en cas de succès, remplit le reste de la campagne par des marches et des contre-marches d'Huningue à Manheim et de Manheim à Huningue. Tous les émigrés qui en faisaient partie s'attendaient aussi à être licenciés; mais le prince de Condé, résolu de continuer la guerre, se rendit à Vienne, et obtint de l'empereur que son corps fût adjoint à l'armée autrichienne et restât à la solde de l'Autriche. Ainsi l'armée de Condé ne dut sa conservation qu'à la persévérance du prince qui la commandait. Elle reçut ordre de l'empereur d'aller prendre ses quartiers d'hiver dans la Forêt-Noire. Le quartier-général était à Phinlengen ; la compagnie où se trouvait Rochecotte était cantonnée dans un village voisin.

Rochecotte en proie aux plus sombres réflexions, soupirait sur le passé et n'attendait rien de l'avenir. Des revers, une retraite, la coalition désunie, des troupes

Digitized by Google

découragées, le parti révolutionnaire victorieux, les royalistes restés en France comprimés par la crainte et jetés dans les prisons, tel était le tableau fidèle qui frappait l'imagination de Rochecotte, et déchirait son cœur, mais sans l'abattre.

Cependant une nouvelle campagne allait commencer. L'armée autrichienne du Nord qu'on n'avait pas pu repousser au delà du Rhin, recevait chaque jour de nouveaux renforts et se promettait de reconquérir la Belgique. De son côté, le roi de Prusse, pour réparer la honte de ses armes, avait repris Francfort et investissait Mayence.

Dès l'ouverture de la campagne, la France eut à résister à presque toute l'Europe unie contre elle; l'Angleterre et l'Espagne venaient de se joindre aux autres puissances. La perte de la bataille de Nerwinde, la défection de Dumouriez, la reprise de la Belgique par les Autrichiens, leur invasion dans les départemens du Nord, avaient entièrement changé la face des affaires : les émigrés étaient pleins d'espérance.

Au mois d'avril, l'armée du prince de Condé se joignit à celle du maréchal Wurmser, qui venait de prendre le commandement de l'armée impériale chargée d'attaquer l'Alsace. Ce vieux militaire, né dans cette province, avait d'abord servi la

Digitized by Google

France avec distinction, et en Autriche, ses talens et sa bravoure l'avaient conduit aux premiers grades. C'est à l'école de ce capitaine que Rochecotte se propose de puiser d'importantes leçons, et que, pour son instruction personnelle, il prend des notes exactes et suit toutes les opérations militaires. Le 13 avril, le maréchal Wurmser effectua le passage du Rhin à Kell, et occupa le Speierbach. Le prince de Condé porta son quartier général à Marientron, pour protéger, de concert avec les Autrichiens, le siége du fort Louis. Mais ce ne fut qu'après la capitulation de Mayence, que le maréchal Wurmser commença ses opérations en Alsace. Il s'empara d'abord de Bienwald, vint jusqu'aux portes de Lauterbourg, et établit sa ligne en se prolongeant par Scheid sur Barbelroth jusqu'aux pieds des Vosges. Le fort Louis, quoiqu'aussi vigoureusement défendu que bien fortifié, ne put résister long-temps au nombre et au courage; il fut forcé de se rendre. Après ce premier succès, les émigrés prirent position à la gauche des Autrichiens, devant les lignes de la Guinche, et campèrent à Barbelroth. Quelques attaques partielles furent tentées sur différens points et surtout à Barbelroth, où la canonnade fut extrêmement vive. C'est là que pour la première

Digitized by Google

fois Rochecotte alla au feu, et vit deux armées en venir aux mains. Ces différentes attaques, ces combats assez meurtriers remplirent l'espace de temps qui s'écoula jusqu'au 13 octobre, jour auquel le maréchal Wurmser attaqua les lignes de Wissembourg. Tandis que le duc de Brunswick faisait filer par les montagnes un corps qui devait inquiéter la marche des républicains, et que le prince de Waldech passait de vive force le Rhin à Selz, afin de tourner leur droite, Wurmser attaqua ces lignes célèbres, et dut à l'habileté de ses dispositions le peu de sang qu'elles lui coûtèrent. La déroute des républicains fut complète; ils abandonnèrent les lignes, une immense artillerie et leurs magasins. Prompt à profiter de cet avantage, le prince de Condé marcha à grands pas sur Wissembourg : M. de Béthizy, officier-général commandant un corps noble, fut un des premiers qui pénétra dans cette ville. Les émigrés se portèrent ensuite sur Hagueneau, et de là sur Berschteim.

L'armée républicaine s'étant retirée en désordre vers la Haute-Alsace, Wurmser s'établit sur la Sorn, et poussa sa gauche jusque sous Strasbourg, secondé par les Prussiens, qui de leur côté commencèrent le blocus de Landau, place épuisée de

Digitized by Google

vivres, et qui semblait devoir tomber bientôt en leur pouvoir. Maître de Landau, Wurmser eût pris ses quartiers d'hiver en Alsace et eût commencé la campagne suivante, soit en forçant les postes sur la Sarre, soit en pénétrant en Lorraine par Saverne et Phalsbourg. En effet, cent mille Allemands disciplinés présentaient depuis le haut Palatinat jusqu'au Hundsruck un front redoutable. Déjà en possession du fort Vauban, des lignes de la Lauter et de Wissembourg, ils tenaient Landau bloqué, et occupaient la presque totalité du département du Bas Rhin. Les Prussiens qui formaient la gauche étaient retranchés au poste inexpugnable de Kayserlautern, et tenaient en échec les troupes éparses qui ne couvraient que faiblement le pays entre la Sarre et la Moselle. En même temps que Wurmser faisait à l'est des progrès rapides, le prince de Cobourg qui s'était ouvert la frontière du nord, menaçait la France de ce côté; l'ouest était déchiré par la guerre civile, et le midi était aux prises avec les Piémontais, les Sardes, les Espagnols et les Anglais. Des forces si imposantes et le début de cette campagne inspiraient aux puissances coalisées et aux émigrés l'espoir de succès encore plus décisifs. Sans être intimidée par

Digitized by Google

tant de revers et de dangers, la Convention nationale venait de créer le gouvernement révolutionnaire qui, glaçant d'effroi tous les esprits, la rendit maîtresse de la population de la France et de ses immenses ressources. Mais allait-elle opposer avec succès des milices nouvellement enrégimentées aux vétérans de la Prusse et de l'Autriche? Quels généraux instruits tout à coup dans l'art de la guerre pourraient rivaliser avec les savans capitaines formés par les leçons des Frédéric et des Laudun? Les émigrés, dans leurs entretiens journaliers, disaient hautement que la Convention cherchait en vain à électriser les Français par le patriotisme et la terreur; qu'ils devaient nécessairement succomber sous les efforts combinés de la Prusse, de l'Autriche et de la noblesse française. Mais Rochecotte, observateur attentif de tous les événemens, et qui savait en étudier les causes, ne se berçait pas du même espoir. Chaque jour il prédisait à ses compagnons d'armes une guerre terrible et de redoutables ennemis. « Nous nous exagérons, » leur disait-il souvent, le désespoir et la » confusion des Français. La France est » aujourd'hui toute militaire, et une mi- » lice indisciplinée peut devenir la meil- » leure infanterie de l'Europe. Souhaitons

Digitized by Google

» que la tactique allemande ne le cède pas
» au nombre et à l'impétuosité de ces ba-
» taillons formés à la hâte, et aux effets
» meurtriers de cette artillerie légère que
» la France perfectionne avec tant de soins.
» Ne voyez-vous pas dans ces attaques ré-
» pétées avec acharnement, malgré la ri-
» gueur de l'hiver, que la France opère
» aussi une révolution dans l'art de la
» guerre? Ses armées s'affranchissant de
» l'ancienne méthode, toujours accompa-
» gnées d'une nombreuse artillerie légère,
» précédées d'une multitude de tirailleurs
» dont l'audace vient nous inquiéter jusque
» dans nos retranchemens, semblent déjà
» rendre inutile notre nombreuse cava-
» lerie, et déconcerter la discipline alle-
» mande. Peut-être nos généraux eux-
» mêmes ont-ils à s'accuser d'avoir commis
» plusieurs fautes. Ils se sont trop légère-
» ment flattés que la trahison et la terreur
» leur livreraient Strasbourg. Notre général
» en chef est prudent et habile; mais il
» n'est pas Autrichien, et presque tous
» ses officiers-généraux, jaloux de la con-
» fiance que lui accorde l'empereur, ne
» dissimulent pas leur mécontentement
» d'avoir pour chef un étranger. D'ailleurs,
» l'âge et les infirmités ne permettent plus
» au maréchal Wurmser de faire tout par

Digitized by Google

» lui-même, et nous le voyons réduit à
» confier chaque jour d'importantes opéra-
» tions à ceux qui voudraient le perdre,
» ou par une basse jalousie ou dans l'espoir
» de le remplacer. Ainsi, malgré nos pre-
» miers succès, tout doit nous faire craindre
» que l'ennemi, qui reprend l'offensive, ne
» nous contraigne bientôt à abandonner
» l'Alsace, et ne vienne même nous pour-
» suivre jusqu'au delà du Rhin. »

Les événemens qui se succédèrent avec rapidité justifièrent les pressentimens de Rochecotte.

Les armées françaises du Rhin et de la Moselle avaient reçu les plus puissans renforts, et le comité de salut public venait de mettre à leur tête deux hommes dans lesquels il avait su distinguer le germe des plus grands talens militaires. Hoche et Pichegru, opposés à Wurmser et à Brunswick, ouvrirent au milieu de l'hiver une campagne brillante. La vivacité de leurs opérations leur gagnèrent d'abord la confiance des troupes, et rendirent aux soldats français cet ardent courage que les premiers revers semblaient avoir ralenti.

Les Prussiens et les Autrichiens, qui se croyaient maîtres de Deux-Ponts et de l'Alsace, se virent attaqués à la fois à Kibelberg et dans les gorges d'Auweiller

Digitized by Google

et de d'Ahn. Le duc de Brunswick, ayant éprouvé un échec, fut poursuivi vivement par Hoche, ce qui ne lui permit point d'aller se joindre à l'armée autrichienne occupée à garder les lignes de Wissembourg. Wurmser se vit lui-même attaqué avec un acharnement nouveau. Le combat livré le 2 décembre à Bertsheim, où se signala Rochecotte, est célèbre parmi les émigrés : ils soutinrent long-temps les efforts de l'armée française. Le prince de Condé ayant ordonné à la cavalerie royaliste de charger la cavalerie républicaine placée au delà d'un ravin difficile à franchir, le duc de Bourbon exécuta cette manœuvre à la tête de la cavalerie noble; le prince le soutint avec l'infanterie des émigrés. Tous les corps qui avaient reçu la même impulsion se portaient en avant. Mais à peine la cavalerie noble est-elle au delà du ravin, que le régiment de Normandie vient l'assaillir par une charge vigoureuse. La ligne des Condéens est rompue; des deux côtés, les escadrons se heurtent et se confondent. Au plus fort de la mêlée, le duc de Bourbon, toujours à la tête de la cavalerie, est blessé d'un coup de sabre à la main droite. Rochecotte et une vingtaine de gentilshommes volent à la défense du prince, qui allait être enve-

Digitized by Google

loppé par les républicains : ils le dégagent; mais le combat n'en devient que plus acharné.

Tandis que la cavalerie noble faisait ainsi des prodiges, l'infanterie royaliste, également aux prises avec l'infanterie républicaine, se voyait accablée; le feu de l'artillerie et de la mousqueterie rendait la mêlée encore plus sanglante. Un obus vint s'amortir sous le cheval que montait le prince de Condé : le cheval effrayé fit un écart qui sauva le prince. Dans cette journée, républicains et royalistes montrèrent un égal courage, et prouvèrent combien il est difficile à des Français de vaincre des Français. Rochecotte vit tomber à ses côtés le baron d'Alouville, le comte d'Armur, et le chevalier d'Auteville, lieutenant-colonel des chevaliers de la couronne. Forcée de céder au nombre, l'armée de Condé se retira derrière ses lignes. Il y eut dans cette affaire vingt-six gentilshommes tués et cent vingt-un blessés.

A ce combat succédèrent plusieurs actions meurtrières ; l'armée autrichienne disputa long-temps la victoire aux républicains. Wurmser se maintint encore dans les lignes qu'il avait établies sur la Moder. Dès le 9 décembre, l'armée de Condé, qui suivait les marches rétrogrades des alliés,

Digitized by Google

avait aussi battu en retraite sur Haguenau; mais les républicains, qui les poursuivaient sans relâche, vinrent aussitôt les y attaquer avec leur impétuosité ordinaire.

A la suite de plusieurs combats successifs, Wurmser fut forcé, le 22 décembre, sur le point de Freichweiller, qu'occupait le contingent palatin. Dès lors la retraite de l'armée autrichienne ne fut plus qu'une déroute. Les régimens ne se rallièrent qu'après avoir repassé le Rhin; et sans le courage de l'armée de Condé, qui couvrit les points les plus importans de la retraite, des corps entiers seraient tombés au pouvoir des Français. Pendant cette lutte sanglante, qui dura vingt-deux jours, l'armée de Condé ne cessa d'essuyer les attaques et le feu des républicains; et quoique forcée de se replier de position en position, elle conserva toujours le même ordre, et montra la même valeur.

Revenu au delà du Rhin, le prince de Condé reprit ses quartiers d'hiver dans la Forêt-Noire : le sien était à Rotembourg. Rochecotte était à Horn. Dans toutes les affaires, il avait fait preuve de la plus grande bravoure; et si dans aucune il n'avait été blessé, c'est qu'au milieu des combats, l'intrépidité porte plus de coups que la crainte n'en évite.

Digitized by Google

Ce fut surtout après cette campagne malheureuse, qu'il gémit sur le sort des émigrés. Echappés au fer des républicains, qui les avaient poursuivis après le combat et pendant la retraite, accablés par les blessures, la fatigue ou le découragement, un grand nombre d'entr'eux pleuraient sur la France qu'on déchirait chaque jour, et sur eux-mêmes qui ne pouvaient plus la secourir. Le désespoir et la misère, voilà tout ce qui leur restait. On voyait des gentilshommes, qui peu d'années auparavant étaient entourés d'honneur et comblés de richesses, n'avoir qu'une paye de quinze kreutzer par jour, et manquer souvent des choses les plus nécessaires à la vie. Ce n'est pas en cet état qu'ils pouvaient songer à rentrer sur le territoire français, et à recommencer une guerre offensive qui eût achevé leur destruction. Aussi, pendant la campagne de 1794, le prince de Condé, occupant une ligne qui s'étendait depuis Spire jusqu'à Calsruhue, borna-t-il ses opérations militaires à empêcher le passage du Rhin, que les républicains tentèrent plusieurs fois. Ce prince voyait avec attendrissement tant de braves gentilshommes prodiguer le reste de leur vie sans espoir de rétablir l'autorité royale, et mu seu-

Digitized by Google

lement par l'honneur de combattre pour elle.

Rochecotte, qui avait prévu ces désastres, ne désespéra pas néanmoins d'un avenir plus heureux. Une guerre commencée sans réflexion, continuée sans prudence, avait dû finir sans succès. Mais si les républicains étaient victorieux au dehors, une guerre intestine les déchirait au dedans, et le parti royaliste n'était pas encore abattu. Eclairé par l'expérience et par les malheurs de la guerre, Rochecotte jugea que la révolution ne pouvait être arrêtée qu'au sein de la France et par les Français eux-mêmes. Dès lors il résolut de tout tenter pour pénétrer en France, et pour se joindre aux royalistes de la Vendée ou de la Bretagne.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Rentrée de Rochecotte en France. — Il arrive à Metz. — S'y procure une feuille de route comme volontaire, et se dirige vers Poitiers pour rejoindre Charette. — Il apprend que ce chef vient de signer la paix. — Entrevue de Rochecotte avec l'ancien intendant des Vendéens. — Il se rend dans le Maine, où il est accueilli par le comité royaliste de Sillé-le-Guillaume. — Renseignemens qu'il en reçoit sur la situation politique du Maine, et sur la nature de la guerre des Chouans.

La Vendée entière, soulevée contre la Convention, lui avait opposé une résistance héroïque. La Bretagne se préparait à suivre son exemple; la guerre allumée avec fureur menaçait d'embraser tout l'occident de la France; elle gagnait déjà les départemens voisins; plusieurs armées n'avaient pu parvenir à l'éteindre. En vain la Convention avait envoyé des forces imposantes, et d'habiles généraux les avaient dirigées : après une défaite, les villes, les villages, les forêts même semblaient enfanter de

Digitized by Google

nouveaux soldats. L'exemple et le souvenir des premiers chefs en formaient d'autres non moins intrépides; Bonchamp, Lescure, La Rochejacquelein avaient péri : Charette et Stofflet les remplaçaient; ils venaient de réorganiser l'insurrection, et marchaient à l'ennemi, étonné d'avoir à combattre une armée nouvelle.

Jusque-là le courage de Rochecotte s'était inutilement signalé pour son roi. Quoiqu'il fût moins malheureux que les émigrés licenciés qui traînaient leur misère de pays en pays, cependant il supportait avec impatience de se voir au service d'une puissance étrangère. L'Autriche n'accordait aux Condéens qu'une paye modique, et ne pouvait que leur promettre des tentatives aussi inutiles que les premières, et plus funestes peut-être : aussi la résolution de Rochecotte ne fut-elle pas douteuse. Placer son nom à côté de ceux des braves défenseurs de la monarchie, telle était son unique ambition; il y subordonnait tous ses projets, toutes ses pensées.

La journée du 9 thermidor et la chute de Robespierre, venaient d'annoncer à toute la France que le règne de la terreur avait cessé. Les démagogues désunis, éperdus, sans chef prépondérant, et sans direction, ne semblaient plus redoutables. La moi-

Digitized by Google

tié de la Convention frappait d'anathème l'autre moitié. La proscription des révolutionnaires était un triomphe pour les royalistes. Ainsi ceux qui naguère soupiraient tout bas pour le rétablissement du trône, ne faisaient plus un secret, ni de leur opinion, ni de leurs désirs. La Convention même, tous les tribunaux, toutes les administrations comptaient dans leur sein de nombreux et de chauds partisans de la monarchie. Rochecotte jugea alors qu'un émigré trouverait plus facilement les moyens de pénétrer en France; il ne se dissimulait pas toutefois qu'il aurait à braver des périls sans nombre. L'opinion était prononcée, il est vrai, contre les révolutionnaires; mais ils tenaient encore les rênes de l'état; et s'ils ne pouvaient captiver la pensée des royalistes, ils étaient toujours prêts à frapper celui qui oserait donner l'exemple de la révolte. Tous ces obstacles n'empêchèrent point Rochecotte de tenter une entreprise aux dangers de laquelle il pouvait succomber, mais dont le succès rendrait peut-être son nom célèbre. Il savait d'ailleurs que tout ce qui avait pour but de fortifier le parti du roi était accueilli par le prince de Condé. Rochecotte va se présenter à ce prince pour lui communiquer ses projets, et pour solli-

Digitized by Google

citer une mission et des pouvoirs. Le prince applaudit à son zèle, lui donne même des encouragemens, et ne pouvant lui accorder pour les départemens de l'ouest des pouvoirs que Mgr. le comte d'Artois seul était autorisé à délivrer, il lui remit des certificats royalistes qui devaient faciliter sa marche, et lui assurer l'assistance des partisans de la monarchie dans l'intérieur. Mais il fallait subvenir aux dépenses du voyage, et Rochecotte, comme les autres émigrés, était dans un dénûment absolu; un tel obstacle eût peut-être empêché son départ si, après beaucoup de démarches et d'importunités, il n'eût enfin trouvé à emprunter deux cents francs pour ses frais de route. Ce fut dans le courant de mai 1795 qu'il partit avec le comte Théodore de Bourmont, qui allait joindre les royalistes en Bretagne.

D'abord officier aux gardes-françaises, le comte de Bourmont, devenu dans l'émigration aide-de-camp du prince de Condé, avait déjà été chargé d'une mission secrète à Nantes, pour les intérêts des princes. Ces deux officiers royalistes, après avoir passé le Rhin, se séparèrent, persuadés que chacun d'eux prenant une route différente, éviterait plus facilement la surveillance des

Digitized by Google

autorités. Rochecotte, dont les certificats étaient écrits sur du taffetas gaze, pour qu'on pût les cacher plus aisément, eut la précaution de les coudre dans la doublure de son habit. Il se dirigea vers Metz, et arriva dans cette ville sous le nom de Joseph Lebrun, peintre. Il n'avait déjà plus rien de la modique somme qu'il avait empruntée pour faire son voyage, et il se trouvait même hors d'état de payer son logement. L'aubergiste, à qui il confia sa détresse, lui proposa pour s'acquitter un moyen qui jeta d'abord Rochecotte dans un étrange embarras. « Vous êtes peintre, lui dit-il; » j'ai besoin d'une enseigne : eh bien, » mon ami, faites-la-moi, et nous serons » quittes. » Le prétendu peintre, forcé, pour n'être pas découvert, de continuer jusqu'au bout le rôle qu'il avait commencé, cacha son trouble et résolut d'exercer sur l'enseigne d'une auberge le talent qu'il avait acquis à l'Ecole militaire pour un plus noble usage. Il savait dessiner; il demanda des couleurs, des pinceaux, se mit à l'ouvrage, et malgré son peu d'habitude, il le termina à la grande satisfaction de son hôte, qui lui fit des offres de services. Rochecotte, qui songeait à prendre un autre déguisement, et à qui cet incident en fit sentir encore da-

Digitized by Google

vantage la nécessité, profita de la bonne volonté de son hôte, et par ses soins obtient une feuille de route comme volontaire rentrant dans ses foyers. Il charge son dos d'un havresac, cache encore ses papiers dans son nouvel habit, et s'empresse de sortir de la ville. Le bruit public annonçait alors que Charette venait de se soumettre; mais Rochecotte se refusait à le croire. Avec quelle impatience il parcourt la route qui lui est désignée! Bar-le-Duc, Vitry-le-Français, Troyes, Sens, Orléans, et Blois. Avec quelle rapidité il a passé par toutes ces villes! De là il se dirige vers Poitiers par des routes détournées, et au moyen d'un itinéraire sûr qui le guide, il cherche à joindre Charette qu'il sait être toujours au milieu de son armée. Son courage qui voudrait partager le péril des Vendéens, accuse la longueur des chemins difficiles, des sentiers solitaires que sa sûreté l'empêche de quitter. Arrivé à Sammarçoles près Loudun, il apprend que Charette, sur lequel il fondait tout son espoir, vient effectivement de faire la paix; qu'il a signé un traité, et que Stofflet est sur le point d'en signer un semblable. La Vendée entière est pacifiée! Ce n'est pas tout encore : la Bretagne va suivre son exemple; les chouans se sont déjà soumis en

Digitized by Google

partie; ils vont reconnaître la république, et promettre sous la foi du serment de ne plus rien entreprendre contre elle. Toutes les espérances de Rochecotte s'évanouissent. Il a traversé la France, il a bravé la mort, et c'est pour être le témoin d'une si grande humiliation! Il aspirait à se faire chef de parti, et les Vendéens et les chouans viennent de reconnaître la république! Il cherche à savoir la cause d'une soumission aussi subite qu'inattendue. Instruit que la demeure de l'ancien intendant-général de l'armée vendéenne n'est pas éloignée, il y court, se présente à M. de Beauvollier, se fait connaître, lui montre ses certificats royalistes, et reçoit l'accueil le plus amical; une confiance entière s'établit entre eux aussitôt. Rochecotte demande à Beauvollier ce qu'il doit penser de cette pacification inouie. « Vous êtes » indigné, lui répond-il; nous l'avons » tous été comme vous; Charette lui-» même nous a paru un traître. Stofflet, » qui le déteste, a d'abord voulu nous le » persuader par ses proclamations et par » son refus de signer le traité; mais nous » sommes revenus de cette erreur. Cha-» rette, le plus brave capitaine, est aussi » le chef de parti le plus rusé. — Et où, » s'écrie Rochecotte, où voyez-vous une

Digitized by Google

» politique profonde où éclate la plus insigne lâcheté? Qui pourra jamais justi-
» fier Charette d'avoir reconnu la répu-
» blique? — Le succès, répliqua Beau-
» vollier; il n'a reconnu qu'un fantôme qui
» va bientôt disparaître. Ignorez-vous donc
» la situation de la France? Ignorez-vous
» que notre soumission actuelle nous as-
» sure un prochain triomphe? La Conven-
» tion, dont le pouvoir chancelle, se glo-
» rifie aux yeux de la France d'avoir terminé
» la guerre de la Vendée; mais cette paix,
» nous allons l'employer à préparer une
» guerre plus funeste aux républicains,
» plus sanglante que toutes les autres. Le
» plan sera plus vaste, l'insurrection mieux
» organisée; et lorsque la Convention,
» forcée de se défendre, aura retiré les
» armées qui nous inquiètent, pour com-
» battre l'ennemi extérieur, vous verrez
» en un seul jour la Vendée et la Bretagne
» soulevées ensemble, marcher sans obs-
» tacle sur Paris, renverser ce frêle écha-
» faudage de république, relever le trône,
» et forcer la France à reconnaître son lé-
» gitime souverain. Jugez maintenant si
» Charette n'a pas mieux servi son roi par
» cette feinte soumission, que s'il eût con-
» tinué une guerre incertaine? »

Rochecotte ne put s'empêcher de rendre

Digitized by Google

hommage aux intentions de Charette; mais il voyait avec peine s'éloigner le moment de s'illustrer dans son parti. Ne pouvant plus rien entreprendre, il prit la route de Tours, espérant y obtenir un passeport comme amnistié royaliste. Une sensation nouvelle va lui faire oublier le danger de sa position. Il revoit enfin la Touraine, où il a reçu le jour : il la revoit après une si longue absence, et une guerre si malheureuse! Son cœur en est ému; ses yeux sont humides de larmes; on dirait que revoir son pays est le seul but de son voyage. Il contemple les beaux coteaux de la Loire, et précipite ses pas vers la demeure de ses ancêtres. Il aperçoit de loin le château de Rochecotte qui s'élève à peu de distance de Langeais; il s'en approche, il l'examine, il a peine à le reconnaître; il en fait plusieurs fois le tour et s'étonne des changemens qu'il y voit de tous côtés. Un paysan se présente à lui, il l'aborde : « Brave » homme, lui dit-il, apprends-moi ce qu'on » a fait de ce château, et ce qu'on pense » de ses anciens maîtres? — Le vieux comte » de Rochecotte est mort, répond le paysan. » Son fils a émigré. On a tout vendu, et le » nouveau propriétaire a démoli la moitié » du château pour payer le reste. Mais il » n'est pas tranquille dans sa nouvelle pro-

Digitized by Google

» priété ; il craint les royalistes. La paix
» qu'ils viennent de signer ne le rassure
» pas, et il a raison, car on dit qu'ils ne
» tarderont pas à reprendre les armes.
» Vous devez savoir vous-même ce qui en
» est ; vous venez sans doute de marcher
» contre eux, et vous devez les connaître ? »

Ce discours fit sur Rochecotte la plus vive impression. Forcé de taire son nom à la porte même du château de son père, dépouillé de ses biens, proscrit, voué à la mort, réduit pour l'éviter à prendre l'habit de ceux qu'il voudrait combattre, il regrette alors d'avoir voulu visiter des lieux qui ne lui rappellent que des souvenirs déchirans. Il s'empresse de quitter la Touraine, et se dirige vers Poitiers où résidait un de ses oncles nommé M. d'Ormans, qui partageait ses opinions et ses espérances.

Arrivé à Poitiers, il n'y trouve que des royalistes timides, et rien qui puisse remplir son attente. Mais là il est informé que les habitans de la province du Maine apportent un esprit de résistance à la révolution, et qu'il s'est même formé un comité royaliste dans le canton de Sillé-le-Guillaume. C'est dans ce pays voisin de la guerre dite des Chouans que Rochecotte se détermine à aller chercher des encouragemens et un appui.

Digitized by Google

Il lui fallut traverser une partie du Poitou et de l'Anjou, qui avant la pacification lui eussent présenté des dangers; mais depuis qu'une apparente tranquillité s'y était rétablie, les officiers royalistes y voyageaient sans obstacles. Rochecotte, profitant de ces circonstances favorables, arriva en peu de jours dans le Maine. D'abord il s'arrête à Sillé-le-Guillaume, qu'on lui avait désigné comme renfermant un grand nombre de zélés royalistes.

Cette ville, à l'ouest du Mans, voisine de la source de la Vègre et de la forêt du Bas-Maine, placée sur un terrain montueux et hérissé de rocs, a été autrefois une place forte. En 1431, le comte d'Arundel, lieutenant-général de l'armée anglaise, en fit le siége. Les habitans le forcèrent à le lever et à rendre les ôtages. Ils conservaient encore leur ancien caractère industrieux, mais agreste, et fournissaient au parti royaliste de courageux défenseurs. Aussi Rochecotte, qui se remit à parcourir toute la province, et qui voulait en observer les dispositions, fut-il bientôt persuadé qu'on pourrait y trouver des soldats robustes et des amis fidèles. Il n'ignorait pas toutefois qu'il n'y avait dans le Maine aucun chef prépondérant capable de se mettre à la tête d'un parti armé. Le comité de Sillé-le-

Digitized by Google

Guillaume était composé de l'abbé Chevalier, de M. Chatiller et de M. Dodin. Ce dernier, qui était passé dans la Vendée en 1793, avait suivi l'armée catholique en Bretagne et dans le Maine, où il était resté.

Ils accueillirent Rochecotte avec les témoignages de distinction et d'estime que lui valurent sa loyauté et sa franchise, et les certificats qui attestaient ses talens et sa bravoure.

Empressé de connaître la nature de la guerre des chouans, il ne pouvait mieux s'adresser qu'à des hommes qui avaient vu naître cette guerre, et qui l'avaient même favorisée. Ils lui en parlèrent en ces termes :

« Vous avez eu connaissance de la dé-
» faite des Vendéens au Mans. Cette ville,
» ensanglantée par le plus affreux carnage,
» devint, pour ainsi dire, le tombeau de
» l'armée catholique et royale. Les femmes
» mêmes ne furent point épargnées; tout
» fut immolé à la fureur qu'avait ins-
» pirée la valeureuse résistance des roya-
» listes. Leur généralissime La Rochejac-
» quelein, dont le courage ne put arrêter
» la dispersion de ses soldats, se retira en
» désordre sur les bords de la Loire, lais-
» sant sur son passage un grand nombre

Digitized by Google

» de blessés, et même des fuyards qui,
» n'osant le suivre dans sa retraite, se
» cachèrent dans les villages voisins, et
» se répandirent dans le Maine. Plu-
» sieurs chefs échappés à ce massacre trou-
» vèrent un refuge dans les forêts de la
» Bretagne, et allumèrent les premières
» étincelles d'une nouvelle guerre. On fu-
» silla impitoyablement tous ceux qui
» furent reconnus et arrêtés. Les répu-
» blicains croyaient voir en eux les der-
» niers royalistes, tandis que la Bretagne et
» le Maine se couvraient de nouveaux enne-
» mis. Du côté de Laval, d'anciens contre-
» bandiers, qui avaient fait ce métier à main
» armée, hommes familiarisés avec la rébel-
» lion, et que la misère excitait encore,
» s'attroupèrent d'abord en secret, se ca-
» chèrent dans les bois et y furent joints par
» les jeunes gens qui refusaient de répondre
» aux appels des républicains. Leur nombre
» s'accrut; la nuit ils allaient chercher
» leur nourriture dans les villages voisins,
» et passaient le jour cachés dans des sou-
» terrains connus d'eux seuls. Ils étaient
» mal armés, n'avaient aucune discipline,
» et ne reconnaissaient pas de chef.

» D'abord ils attaquèrent les faibles dé-
» tachemens qui marchaient sans crainte
» auprès de leur retraite. Peu à peu, mieux

Digitized by Google

» armés et plus nombreux, ils devinrent
» plus redoutables. On les a considérés
» dans l'origine comme des brigands aux-
» quels il ne fallait opposer que peu de
» troupes pour les chasser de leurs re-
» paires; mais les chouans, cachés dans des
» lieux inaccessibles, mettaient en défaut
» l'activité de leurs ennemis, et rendaient
» inutiles toutes leurs recherches. La forêt
» du Pertre fut leur principal asile; celle
» de Fougère en recéla aussi un grand
» nombre.

» Cependant quelques chefs se mirent à
» leur tête, et on vit des rassemblemens
» de douze à quinze cents hommes faire
» des excursions de plusieurs lieues.

» Ces bandes sans discipline n'eurent au-
» cun rapport avec l'organisation entamée
» par le comte de Puisaye dans la Haute-
» Bretagne. Il se forma aussi dans le Maine
» une association royaliste qui eut de bonne
» heure l'intention de donner des chefs à
» ces hommes pleins d'audace dont le nom-
» bre, la force et le courage pouvaient
» servir puissamment la cause du roi.

» Régulateur de la chouannerie, le
» comte de Puisaye s'efforça d'étendre son
» pouvoir non-seulement en Bretagne,
» mais encore dans la province du Maine.
» Il écrivit au comité royaliste de Laval

Digitized by Google

» pour agir de concert, et pour se faire
» reconnaître.

» Sa première opération fut d'envoyer
» trois chefs dans le Maine, Tristan-l'Her-
» mite, ancien officier d'artillerie; La Rai-
» trie, ancien officier de maréchaussée, et
» M. de Geslin. Tous trois firent une affi-
» liation politique, et entretinrent une
» correspondance. Tristan-l'Hermite, dé-
» voué à Puisaye, organisait le Bas-Maine;
» d'autres officiers s'étaient déjà joints à
» lui. Puisaye partit pour l'Angleterre dans
» l'espoir d'obtenir un armement considé-
» rable, et laissa ses pouvoirs à Cormatin,
» son major-général. Mais Cormatin, na-
» turellement ambitieux, et voulant pour
» lui-même un rôle principal, entraîna
» bientôt les chouans dans une pacification
» semblable à celle de la Vendée. Les confé-
» rences s'ouvrirent à la Mabilois, près
» Rennes, et voici les événemens qui en
» ont été la suite : les trois officiers du
» Maine s'y rendirent, et signèrent le
» traité; mais à leur retour, Geslin et
» l'Hermite, arrêtés à six lieues de Laval,
» furent traînés dans les prisons et assas-
» sinés par des soldats républicains, sous
» prétexte de trahison et d'embauchage.
» La Raitrie aurait péri comme eux s'il

Digitized by Google

» n'eût pris la route du Mans par Sablé et
» La Flèche. Ces deux assassinats, commis
» à Laval par les patriotes après une pacifi-
» cation solennelle, sont une violation ma-
» manifeste des traités souscrits avec les
» chouans, et justifient la défiance de ces
» derniers toujours prêts à reprendre les
» armes à la première occasion. Deux jours
» après qu'il eut signé la paix, Cormatin
» présida un conseil de guerre. Selon le
» traité, il n'existe plus de chouans, et
» Cormatin a toujours le même pou-
» voir, et sa troupe conserve la même
» dicipline. Les républicains murmurent
» de ce qu'on n'observe pas le traité; les
» chouans de ce qu'on en a fait un. Puisaye
» promet chaque jour des secours puissans.
» Tout annonce qu'une guerre terrible va
» se rallumer. »

Rochecotte apprit aussi que Puisaye faisait annoncer dans toute la Bretagne un prochain débarquement d'émigrés, sous la protection de l'Angleterre, et l'arrivée prochaine d'un prince de la maison de Bourbon. La Raitrie était le seul des officiers de Puisaye qui restât dans le Maine. Après la pacification, on n'avait vu paraître que quelques chefs subalternes qui étaient allés se rendre au général Aubert-Dubayet,

Digitized by Google

commandant de la province, lequel les avait fait promener en triomphe dans les rues de Laval et du Mans.

« Mais, ajoutèrent les membres du co-
» mité de Sillé-le-Guillaume, cette pacifi-
» cation n'est qu'une trève, et il ne fau-
» drait à un officier tel que vous que des
» pouvoirs des princes pour soulever bien-
» tôt toute la province du Maine.

» Allez au Mans, faites-vous connaître
» des royalistes de cette ville, sondez leurs
» dispositions, examinez leurs ressources,
» gagnez leur confiance, et obtenez d'eux
» des recommandations pour les agens du
» roi à Paris. On assure que depuis peu la
» France est divisée en deux agences; que
» monseigneur le comte d'Artois dirige
» l'ouest où est le parti armé; et que MON-
» SIEUR s'est réservé Paris et le centre. Tan-
» dis que le premier agit à force ouverte, le
» second cherche par d'autres moyens à
» augmenter le nombre de ses partisans.
» On les engage en son nom à s'emparer
» des places les plus importantes, comme
» de celles qui le sont moins, à l'effet de
» produire par la force de l'opinion ce que
» d'autres attendent de la force des armes.
» Joignez le principal agent de MONSIEUR
» à Paris; demandez-lui des pouvoirs et
» une nomination comme chef dans le

Digitized by Google

» Maine. Il nous manque un homme qui
» puisse diriger habilement le courage de
» nos braves, et c'est vous que nous dé-
» sirons. »

Un si honorable suffrage flattait trop l'amour-propre et l'ambition de Rochecotte pour qu'il ne s'y montrât point sensible. Il protesta encore de son dévouement à la cause royale, des efforts qu'il se proposait de faire pour la servir; et prenant congé des royalistes de Sillé-le-Guillaume, il se dirigea vers le Mans.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Situation de la France après la pacification des Vendéens et des Chouans. — Voyage de Rochecotte à Paris. — Son entrevue avec les agens du roi. — Son retour dans le Maine. — Il séjourne au quartier-général du vicomte de Scépeaux, et va joindre Charette. — Combat d'Aigrefeuille où Rochecotte fait preuve de courage sous les yeux de ce chef. — Il reçoit, des agens du roi et de Charette, une commission provisoire pour commander dans le Maine.

Après la fausse pacification des Vendéens et des chouans, telle fut la situation de la France, que jamais elle ne parut plus près de redevenir le théâtre d'un bouleversement général. L'indignation excitée par les tentatives des démagogues, la marche incertaine de la Convention, la jactance et les faux rapports de ses commissaires dans la Vendée, les dispositions hostiles de Charette et de Cormatin, les déchiremens et la disette, tout semblait favoriser le parti royaliste. Il dissimulait encore l'intention de rétablir

Digitized by Google

le trône, et entourait de ses espérances et de ses craintes le jeune prince héritier présomptif de Louis XVI. Sa mort inattendue fit éclater les véritables sentimens dont les royalistes étaient animés. Dans leur douleur, ils accusèrent la Convention d'avoir empoisonné l'enfant-roi. Ce bruit formé dans Paris par le soupçon, répandu par la haine, augmenta dans la Vendée et la Bretagne l'impatience de reprendre les armes et de recommencer la guerre. Les émissaires que Puisaye envoyait chaque jour annonçaient un prochain débarquement; tout contribuait à augmenter l'exaspération des esprits. Les préparatifs des partisans du trône ne pouvaient plus échapper à la vigilance des républicains; aussi les deux partis, déjà sur le *qui vive*, s'observaient continuellement, et n'attendaient plus que le signal des combats. Rochecotte, qui suivait avec attention la marche des événemens, prévoyait que le premier cri de guerre serait répété dans le Maine, comme dans la Vendée et en Bretagne. Mais quoiqu'il brûlât de prouver son dévouement, et qu'il se fût concilié l'estime des comités royalistes du Maine, il était depuis trop peu de temps dans cette province pour avoir pu y former un parti. Le défaut de pouvoirs paralysait d'ailleurs ses

Digitized by Google

opérations et enchaînait son courage. Où trouvera-t-il les instructions, les moyens qui lui manquent? C'est à Paris qu'il va les chercher. Il part secrètement, et entouré de toutes les précautions qui peuvent le dérober aux regards de la police. Dans sa route, il apprend que la descente des émigrés, préparée depuis long-temps par l'Angleterre, vient d'être effectuée dans la presqu'île de Quiberon. Cette nouvelle accroît son impatience et hâte sa marche vers la capitale. Il y arrive enfin : mais que d'obstacles à vaincre! Qui pourra favoriser les entrevues qu'il désire obtenir des agens des princes? Forcé d'agir toujours dans l'ombre, comment rencontrer ceux qu'il cherche, et qui ont un si grand intérêt de se tenir cachés? A qui osera-t-il demander des hommes qu'on surveille, et qui au moindre soupçon seraient arrêtés? Lui-même court des dangers, et n'y échappe que par sa prudence et sa discrétion. Ce ne fut qu'après beaucoup de démarches mystérieuses, de recherches pénibles, qu'il parvint à découvrir les agens royalistes.

Rochecotte devait leur être trop utile pour qu'ils ne s'empressassent pas d'applaudir à son ardeur et d'accepter ses offres. Mais ils ne purent lui donner que des instructions verbales, pour déterminer un

Digitized by Google

insurrection générale dans le Maine, d'après les plans qu'il avait conçus ; ensuite ils s'ouvrirent à lui à peu près en ces termes : « Le parti royaliste emploie, pour opérer la » contre-révolution, les armes sur lesquelles » les chouans et les Vendéens fondent » leurs espérances, et l'opinion que le roi » dirige par ses agens dans l'intérieur. » Elle peut devenir assez puissante pour » maîtriser la révolution. C'est nous qui » sommes chargés depuis peu de suivre ce » dernier plan. Une affiliation secrète va » nous lier bientôt avec les royalistes des » différentes provinces ; nous agirons de con- » cert, et nous devons tout attendre de cette » harmonie. Du reste, il ne faut pas né- » gliger d'alimenter une guerre civile, dont » la durée étonne, affaiblit les républi- » cains, et entretient dans l'âme des roya- » listes modérés un espoir qui s'éteindrait » peut-être, si les Vendéens et les chouans » ne leur donnaient pas l'exemple du cou- » rage. Sous ce point de vue, la descente » qui vient de s'effectuer à Quiberon peut » amener des résultats très-importans pour » la cause que nous défendons. »

Il tardait à Rochecotte de mériter la confiance et l'estime qu'il avait inspirées, et de prouver aux agens du roi qu'il ne formait pas de plans sans les exécuter,

Digitized by Google

qu'il ne levait pas de soldats sans les mener au combat. Impatient d'aller prendre les armes pour seconder la diversion des chouans, il allait quitter Paris lorsqu'une nouvelle accablante vint suspendre son départ.

On parla tout à coup d'une entière défaite des émigrés à Quiberon, et de la ruine totale de cette expédition menaçante. Rochecotte tremble d'apprendre la confirmation de ces bruits sinistres. Il s'informe, il questionne. Au rapport de ceux qu'il interroge, huit mille émigrés, ayant à leur tête Puisaye et d'Hervilly, s'étaient d'abord rendus maîtres du fort Penthièvre ; mais Hoche, avec vingt mille hommes, était accouru pour les combattre. Plusieurs diversions tentées par les chouans n'ayant pu l'ébranler, il avait tracé des lignes de circonvallation pour renfermer les émigrés dans la presqu'île. En vain ceux-ci s'étaient avancés, à plusieurs reprises, pour forcer les lignes : on les avait battus et mis en fuite. Hoche avait repris le fort Penthièvre l'épée à la main, et Puisaye avait gagné le large sur une chaloupe. Réduits à sept cents hommes et abandonnés des chouans, les émigrés, atteints par la mitraille, culbutés sur le rivage, n'ayant pour chef que le jeune Sombreuil et pour

Digitized by Google

défense que le désespoir, avaient capitulé pour échapper au carnage; mais après un court délai on les avait massacrés sans pitié, par ordre de la Convention. Voilà ce qu'apprend Rochecotte. Ce désastre accablant pour les royalistes lui eût ôté tout espoir, si son âme n'eût pas été inaccessible au découragement. Il était accouru chez les agens du roi, et avait déploré avec eux le massacre des émigrés et la destinée de Sombreuil. Les émissaires royalistes cherchèrent à le rassurer sur les suites de ce fatal événement. « Allez, lui dirent-ils, allez » servir la cause royale; les malheurs de Quiberon ne doivent point vous abattre. Si » elle avait toujours eu des soutiens tels que » vous, elle serait déjà triomphante. Retournez dans le Maine; et si vous ne » pouvez y former un parti, tâchez de parvenir jusqu'à Charette, qui vient de reprendre les armes. Votre jeunesse, votre » courage, vos talens, tout vous répond » du succès. Cette franchise qui vous distingue vous gagnera la confiance générale; mais n'accordez la vôtre qu'aux » hommes qui en seront dignes, et surtout » défiez-vous de Puisaye. »

Rochecotte, trompant toujours la vigilance de la police, retourna dans le Maine où il avait déjà quelques partisans, mais

Digitized by Google

point assez pour s'ériger de suite en chef de parti. Etranger à cette province, n'ayant d'ailleurs qu'une autorisation et des instructions verbales, il n'était qu'un inconnu sans pouvoir et sans consistance pour ceux qui ne savaient pas l'apprécier. Il eut recours aux membres du comité de Sillé-le-Guillaume et à quelques amis qu'il s'était déjà attachés au Mans; tous écrivirent collectivement à l'agence de Paris, et lui firent sentir la nécessité d'envoyer à Rochecotte des pouvoirs authentiques qui fissent cesser toute incertitude et toute défiance.

Mais en attendant restera-t-il dans l'inaction? Il sait que Charette et les chouans ont repris les armes; que le comte de Bourmont est au quartier-général du vicomte de Scepeaux. Il n'hésite pas d'entreprendre ce premier voyage pour se rendre ensuite dans la Vendée.

Arrivé dans les environs de Segré, sur la rive droite de la Loire, il aperçut un camp dont les approches étaient défendues par des postes avancés et des sentinelles. A chaque instant il rencontrait des patrouilles de chouans auxquelles il fallait qu'il se fît connaître; enfin il pénétra jusqu'au quartier-général, et fut d'autant mieux reçu du vicomte de Sce-

Digitized by Google

peaux, qu'il lui était présenté par M. de Bourmont, son major-général.

Charmé de retrouver son ancien compagnon d'armes, Rochecotte raconta à M. de Bourmont comment il était parvenu dans les provinces de l'ouest, les espérances qu'il y avait conçues, et son voyage à Paris; il lui parla du désir de voir Charette pour lui communiquer le projet de former, dans les environs du Mans, un parti royaliste armé. La discipline qu'il remarquait parmi les soldats de M. de Scepeaux venait de changer totalement l'idée qu'il s'était faite de la guerre des chouans. Il invita M. de Bourmont à lui donner des renseignemens sur le caractère de la chouannerie, et sur les chefs que les paysans insurgés s'étaient eux-mêmes choisis. M. de Bourmont s'empressa de lui faire connaître le caractère de cette guerre et les difficultés que son zèle aurait à surmonter.

« Les chouans, lui dit-il, ne sont ni des » fanatiques, ni des brigands, ainsi que » nos ennemis se plaisent à les représenter. » Ces paysans courageux sont pleins de re- » ligion, de respect pour les mœurs, et » leur dévouement à la cause du roi ne » connaît point de bornes. Pendant la » guerre, ils sont organisés par divisions, » par cantons et par compagnies. Ne se

Digitized by Google

» chargeant d'aucun bagage, vêtus à la lé-
» gère, toujours prêts à se battre, sans cesse
» ils reviennent attaquer les soldats répu-
» blicains, qu'ils appellent les *bleus*. Ils ne
» leur font point de quartier, et les tuent
» pour s'emparer de leurs armes. Rarement
» ceux-ci peuvent échapper; vieillards,
» femmes, enfans, tout est contre eux. Les
» cris *vive le roi! mort aux bleus!* reten-
» tissent partout. Les chouans n'habitent
» plus les bois comme dans l'origine. Maîtres
» absolus des campagnes, ils forcent les sol-
» dats républicains à se confiner dans les
» villes ou les bourgs. Ceux-ci n'en sortent
» que par détachement pour se procurer
» des vivres. Les chouans marchent au
» combat comme à une fête; ils y invoquent
» Dieu, et celui d'entre eux qui fuit est
» déshonoré. Quoique sans usage de la
» guerre, ils n'éprouvent jamais d'entières
» défaites; car au premier choc d'un ennemi
» trop supérieur, ils se dispersent, et dis-
» paraissent avec la vélocité des cerfs. Ras-
» semblés en petites colonnes, ils parcourent
» les campagnes, s'avancent avec précau-
» tion, ne font que peu de lieues, s'éta-
» blissent dans les hameaux d'une même
» paroisse, et placent quelques hommes
» dans chaque maison. Le lendemain, au
» point du jour, chaque capitaine ras-

Digitized by Google

» semble sa compagnie; la colonne se re-
» forme, et marche vers le rassemblement
» général. Ils ont partout des intelligences,
» et les avis qu'ils reçoivent de la position
» et des projets des républicains décident
» du point de réunion et du point d'at-
» taque. Tantôt on surprend l'ennemi dans
» ses postes, tantôt, après s'être embusqués
» près des grandes routes, on l'attaque à
» l'improviste. Au contraire, les républi-
» cains ne pouvant avoir d'espions dans un
» pays tout royaliste, les chouans ne sont
» presque jamais surpris. Partout où ils
» sont régulièrement organisés, leur disci-
» pline est sévère. Les revenus des biens
» ecclésiastiques et d'émigrés, perçus pour
» chaque chef de canton, servent à toutes
» les dépenses de la guerre. Le pillage, à
» moins qu'il n'ait été ordonné, est puni
» de mort. Malheureusement il existe des
» *contre-chouans*, qui se réfugient dans les
» villes avec les républicains; ce sont des
» paysans armés contre les royalistes, et
» que ceux-ci appellent *patauds*. Ils sont
» d'autant plus dangereux que, vêtus comme
» les chouans, ils commettent des désordres
» que les républicains attribuent aux vrais
» royalistes, pour les rendre odieux aux
» habitans des campagnes. En général, les
» chefs subalternes sont de vrais flibustiers

Digitized by Google

» qui se livrent à un métier pénible, mais
» lucratif. Je ne dois même pas vous dissi-
» muler que la plupart des chefs de chouans,
» soit qu'ils veuillent conserver l'adminis-
» tration des propriétés dont ils perçoivent
» les revenus, soit qu'ils craignent de se
» voir remplacés dans leur commandement,
» ne voient qu'avec peine arriver d'Angle-
» terre ou d'Allemagne les officiers qui ont
» l'intention de servir parmi eux. Vous, qui
» voulez vous faire un nom dans cette
» guerre, armez-vous donc d'un double
» courage; car, avant de combattre comme
» chef, il vous faudra surmonter une mul-
» titude d'obstacles, et vaincre la rivalité
» de ceux qui auraient à redouter votre
» concurrence. C'est surtout depuis la mal-
» heureuse affaire de Quiberon que les émi-
» grés échappés à la mort trouvent diffi-
» cilement une retraite près des autres chefs
» de chouans, dont la plupart sont préve-
» nus contre eux. Loin de partager ces pré-
» ventions injustes contre les émigrés, le
» vicomte de Scepeaux leur offre toujours
» du service, et souvent des distinctions.
» Mais, dans toute la Bretagne, les déplora-
» bles suites de l'expédition de Puisaye ont
» excité la défiance et la haine; et ce chef,
» qu'on regarde comme la cause de ce dé-
» sastre et de ces dissensions, s'est rendu

Digitized by Google

» aussi suspect aux royalistes qu'il est dé-
» testé des républicains. »

Rochecotte ne tarda pas à être lui-même le témoin d'une perfidie qui justifia la méfiance qu'on lui avait inspirée contre Puisaye. Quelques émigrés, indignés de sa conduite à Quiberon, avaient donné un libre cours à leur ressentiment et à leurs reproches. D'autant plus ulcéré de ces accusations, qu'elles étaient ou exagérées ou calomnieuses, Puisaye, craignant qu'à force d'être répétées et entendues, elles ne nuisissent enfin à son influence politique, employa pour les faire cesser tous les moyens qui restaient en son pouvoir. Ceux des émigrés dont il avait à se plaindre, et qu'il voulait perdre, étaient, dit-on, accueillis, caressés par lui, et recevaient bientôt une lettre de *recommandation* adressée à quelque chef bien dévoué. Mais à peine le porteur était-il arrivé à sa destination, à peine sa lettre était-elle ouverte, qu'on se saisissait de lui, et qu'il était fusillé comme espion : voilà ce qu'on racontait sur Puisaye.

Ce fut à ce danger qu'échappa, dit-on, l'abbé Jouenne Desgrigny (1). Venu d'An-

(1) Ancien vicaire-général de Bordeaux et d'Arras, chanoine de la cathédrale de Bordeaux, prieur commen-

Digitized by Google

gleterre avec M. de Hercé, évêque de Dol, il avait pu éviter, après le désastre de Quiberon, et en se cachant, de tomber au pouvoir des républicains, qui n'épargnaient aucun émigré. La nouvelle du retour de Puisaye en Bretagne était parvenue jusqu'au fond de la retraite dans laquelle il s'était enseveli. Persuadé que ce chef tâcherait de faire oublier ses fautes par des services, il alla se jeter dans ses bras. L'accueil amical qu'il reçut, les protestations de dévouement que lui prodigua Puisaye en faveur des infortunés royalistes, tout concourut à augmenter l'erreur de l'abbé Desgrigny. Il était loin de se douter que la main qui serrait la sienne allait signer contre lui un arrêt de mort. Puisaye prétexta qu'il ne pouvait le garder près de lui, la Bretagne n'offrant point d'asile assuré dans des circonstances aussi critiques ; mais, lui témoignant toujours l'intérêt le plus vif, il lui donna une lettre de *recommandation* pour les royalistes de la lisière du Maine.

Par un bonheur qui lui sauva la vie,

---

dataire de Saint-Grégoire-de-l'Eguillon, diocèse de Luçon ; abbé commendataire de Doudeauville, diocèse de Boulogne ; assassiné en 1815 dans les départemens méridionaux.

Digitized by Google

l'abbé Desgrigny se dirigea vers le camp des chouans de l'Anjou, et s'adressa d'abord au vicomte de Scepeaux et à Rochecotte, que liait déjà la plus franche amitié. Tous deux semblaient encore avoir conservé la loyauté de l'ancienne chevalerie. Quel fut leur étonnement à la lecture de la lettre de Puisaye! de quelle horreur ne furent-ils pas saisis, lorsqu'on leur assura que plusieurs émigrés avaient déjà été victimes de ce perfide et cruel stratagème, par lequel on faisait fusiller, comme espions des républicains, les royalistes qu'on voulait perdre! Tous deux, animés du même sentiment, saisirent l'ordre infernal pour le déchirer, et promirent sûreté et protection à l'abbé Jouenne Desgrigny.

Ce ne fut que vers le commencement de février 1796, que Rochecotte partit du quartier-général du vicomte de Scepeaux pour se rendre dans la Vendée, accompagné de M. de Bourmont et du chevalier de Vaugiraud. Ce voyage avait pour principal objet d'encourager Charette à soutenir la guerre, et de déterminer Stofflet à reprendre les armes. Rochecotte alla d'abord au quartier-général de Stofflet. Ce chef haïssait Charette, et avait rompu avec lui toute communication. Les trois émigrés lui firent sen-

Digitized by Google

tir combien de pareilles divisions nuisaient à la cause commune, et le disposèrent à une réconciliation sincère, lui promettant d'y engager aussi son antagoniste. En effet, ils se rendirent auprès de Charette, qui consentit à oublier ses anciens démêlés avec Stofflet, à condition qu'il rentrerait aussitôt en campagne.

En réconciliant les deux chefs de la Vendée, Rochecotte et ses deux compagnons d'armes avaient atteint leur but. Le voyage de M. de Bourmont en avait un autre. Il était chargé d'une lettre écrite tout entière de la main du roi. Cette lettre, du mois d'août 1795, et datée de Vérone, nommait Charette général en chef de toutes les armées royalistes, et ordonnait qu'il fût partout reconnu pour tel.

Les agens du roi à Paris avaient eux-mêmes sollicité cette promotion, qui était surtout dirigée contre Puisaye, en qui le parti des princes n'avait aucune confiance, et qu'on regardait plutôt comme l'agent de l'Angleterre en Bretagne, que comme un loyal partisan de la dynastie des Bourbons. Lorsque M. de Bourmont porta à Charette ce brevet, signé *Louis*, et certifié véritable par le vicomte de Scepeaux, il lui remit aussi d'autres dépêches du roi et de ses agens dans la capitale.

Digitized by Google

Charette avait promis d'envoyer à Stofflet de la poudre et d'autres munitions dont il disait avoir besoin. Les insurgés du Bas-Poitou, auxquels on opposait des forces considérables, demandaient hautement que Stofflet fît une prompte diversion. Charette se décida à escorter lui-même le convoi. Trois mille Vendéens sont bientôt rassemblés près d'Aigrefeuille. On leur donne le signal du départ. En traversant la grande route d'Aigrefeuille à Montaigu, l'avant-garde rencontre une colonne républicaine : une vive fusillade s'engage. Charette hâte sa marche ; mais déjà l'avant-garde, qui avait commencé l'attaque, se repliait en désordre, trop faible pour résister au choc de l'ennemi. Charette ordonna la retraite sur la Brufière : elle fut protégée par les volontaires royalistes. Dans cette circonstance, Rochecotte, Bourmont et Vaugiraud, envoyés à la découverte, s'étaient distingués par une égale bravoure. Emporté par son ardeur, Rochecotte s'exposa même jusqu'à l'imprudence : le danger des Vendéens excusa cet excès de courage.

Après les fatigues d'une marche pénible et d'un combat malheureux, les royalistes ralliés à la Brufière se crurent en retraite paisible et s'abandonnèrent au

Digitized by Google

sommeil. Les républicains, profitant de cette sécurité, cernent le bourg pendant la nuit et s'avancent sur trois colonnes. La précipitation de l'une d'elles sauva les Vendéens. Au milieu du silence et de l'obscurité, tout à coup des décharges répétées se font entendre du côté du bourg où les avant-postes sont surpris. Aux cris d'alarme les Vendéens saisissent en désordre leurs armes, fuyent précipitamment du côté opposé à l'attaque, se replient sur les landes de Jelusson, et, passant d'un danger à un autre, vont tomber dans une embuscade. Charette, Rochecotte et ses compagnons d'armes donnèrent l'exemple aux soldats; l'épée à la main ils se firent jour à travers l'ennemi. Mais le désordre des Vendéens leur fut fatal : des prodiges de valeur ne purent empêcher une entière déroute. Ce ne fut que trois jours après que Charette parvint à rassembler à Belleville une partie de ses soldats. Le convoi destiné à Stofflet était resté au pouvoir des républicains.

Charette, que le roi avait élevé au-dessus des autres chefs en lui conférant le grade de lieutenant-général, venait d'être témoin de la bravoure de Rochecotte; il lui en avait témoigné sa satisfaction, au moment même où Rochecotte recevait de

Digitized by Google

Paris une autorisation provisoire pour aller commander les royalistes du Mans et des environs. Il crut ne pouvoir se passer de l'approbation de Charette, et l'invita à lui accorder une commission de commandant en chef dans le Maine; il lui fit sentir combien il importait que cette province, bien disposée pour la cause royale, eût un chef unique. Placé au centre, il pourrait déterminer également sur tous les points l'insurrection que les officiers du vicomte de Scepeaux n'avaient jusqu'alors excitée que dans la partie du Maine voisine de l'Anjou. En effet, les districts de la Flèche et de Sablé, sur la rive droite de la Loire, se trouvaient alors sous le commandement de ce chef, qui n'était circonscrit par aucune démarcation, tout dans cette guerre ayant dépendu du hasard et des circonstances. Rochecotte pria aussi Charette d'engager le vicomte de Scepeaux à lui abandonner, pour les intérêts du parti royaliste, ses prétentions sur une partie de la province du Maine. Charette n'hésita pas un moment; il lui délivra la commission provisoire qu'il lui demandait, et des lettres pressantes pour M. de Scepeaux (1).

---

(1) *Voyez* pièces justificatives, n° 1er.

Digitized by Google

Avant de se quitter, ces deux chefs se donnèrent des témoignages d'estime mutuelle. Charette avait un sabre que lui avait envoyé, de l'île Dieu, le général anglais Doyle, chargé d'accompagner le comte d'Artois dans cette île. C'était un damas richement monté. Le fourreau était garni de lames d'acier d'un travail et d'un fini précieux : mais le sabre de Charette y était rarement enfermé; aussi les coups qu'il avait portés dans les combats l'avaient endommagé en plus d'un endroit. Rochecotte, ayant avec Paris plus de relations, se chargea du sabre de Charette, pour l'y faire réparer, et laissa en échange le sien à ce chef qui le reçut comme celui d'un vaillant officier.

On prétend qu'après la mort de Charette, sa famille redemanda ce damas à Rochecotte, qui refusa de le rendre; le sabre de ce chef célèbre, dit-il, était d'un trop grand prix pour qu'il pût jamais s'en dessaisir.

Rochecotte, muni de son brevet provisoire, passa, avant de retourner au Mans, par le quartier-général de M. de Scepeaux. Ce chef consentit à lui abandonner ses prétentions sur une partie de la province du Maine. Rochecotte, qui venait de faire preuve de courage sous les yeux de Charette,

Digitized by Google

voulut aussi prouver à M. de Scepeaux qu'il n'était pas indigne de commander en chef. Il se mit à la tête de quelques compagnies de chouans du côté de Chantenaye et de Villedieu, et attaqua un détachement républicain sur lequel il obtint l'avantage. Pressé de retourner dans le Maine pour y organiser l'insurrection, il passa par Auvers-le-Hamon, où était la division de Gauslier, dit Grand-Pierre, et vint ensuite au château de Rouillon, près le Mans; ce fut là qu'il commença ses opérations, comme chef de parti.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Rochecotte prend le commandement malgré l'opposition de quelques chefs qui ne tenaient que d'eux-mêmes leur autorité. — Il attaque le bourg de Saint-Marc-d'Outille, et s'en empare. — Il parcourt le Maine pour connaître le pays et sonder l'opinion des habitans. — Il divise son commandement, nomme ses Officiers et organise sa troupe. — Il entre en campagne et reçoit un coup de feu. — Transporté au château de Rouillon, il ordonne à ses soldats de continuer les hostilités.

Quoique Rochecotte fût enfin parvenu au commandement, il n'avait pas encore vaincu tous les obstacles. Avant lui, la capitale du Maine n'avait point eu de chef particulier. Cependant, depuis le renouvellement de la guerre, il s'était montré spontanément dans les environs de cette ville quatre chefs obscurs, et ne tenant que d'eux-mêmes leur autorité. Ils étaient connus sous les noms de l'*Espérance*, la *Gaîté*, *Eléazar* et la *Montagne*. Leurs compagnies s'étendaient du côté de Vallon,

Digitized by Google

et réunies s'élevaient à deux cents hommes. Elles reconnaissaient pour chef de canton le nommé Hulot, homme sans capacité et sans courage, ennemi de la discipline, et ne faisant de la guerre civile qu'un métier lucratif. Hulot était censé relever du vicomte de Scepeaux, dont il recevait les ordres. Mais, trop loin de cet officier pour lui être soumis, il n'agissait que d'après son caprice. Aussi les royalistes du Maine sentaient-ils le besoin d'être réunis sous l'autorité d'un chef qui eût un zèle plus pur et une autorité moins équivoque. Ils le trouvèrent dans Rochecotte. Pour ne pas rentrer dans la nullité, Hulot refusa de le reconnaître, et entrava toutes ses opérations. En vain quelques officiers citent avec éloge le nom de Rochecotte, et pressent Hulot de céder de bonne grâce un commandement qui va lui échapper. « Si je cédais, » répond Hulot, vous ne tarderiez pas à » vous en repentir; je vous le prédis, si ce » comte de Rochecotte parvient à me rem- » placer, chaque jour il faudra vous battre. » Cet homme résista encore long-temps, et ne céda enfin qu'aux menaces que lui fit Rochecotte d'employer contre lui tout son pouvoir.

Une fois reconnu, le nouveau chef rassembla les royalistes armés des environs du

Digitized by Google

Mans, et commença ses opérations par l'attaque du bourg de Saint-Marc d'Outille. Un détachement républicain y était cantonné, et protégé par les habitans eux-mêmes qui avaient élevé des retranchemens. Ils opposèrent une vigoureuse résistance. Rochecotte s'étant mis à la tête des siens, le bourg fut pris, et les républicains furent passés au fil de l'épée. Les royalistes perdirent peu de monde, l'impétuosité de Rochecotte n'ayant pas laissé à la garnison le temps de se reconnaître. Richard Duplessis, l'un de ses officiers, fut blessé d'un coup de feu.

Après cette expédition, Rochecotte se forma une garde de chasseurs à l'instar des autres chefs. Il la composa de déserteurs et de jeunes gens du Mans et des environs, au nombre de cinquante. Il eut deux aides-de-camp, M. Poirier, dit Gustave, et le jeune Lambert, qui, dès l'âge de quinze ans, s'était jeté avec Geslin dans le parti des chouans du Maine. La fin de décembre fut encore marquée par quelques escarmouches qui eurent lieu du côté d'Etival.

Ce fut alors que, résolu d'agir en grand, Rochecotte étudia le pays qu'il avait sous ses ordres et les mœurs des habitans du Maine.

En parcourant cette province, il aimait à

Digitized by Google

se rappeler les anciennes guerres dont elle avait été le théâtre, les premiers souverains qui l'avaient eue sous leur domination, et quelle suite d'événemens l'avait réunie à la monarchie française.

Le Maine et sa capitale tiennent leur nom des peuples celtiques *Aulerici-Cœnomani*. Les Cénomans ou Manceaux, à ce que rapporte Tite-Live, se distinguèrent parmi les Gaulois, lorsque ceux-ci se rendirent maîtres de l'Italie et fondèrent Vérone, Milan, Padoue, Côme, Bresse, etc. Alors ce n'était probablement qu'un peuple barbare qui cherchait un sol plus fertile.

Les Manceaux restèrent seuls fidèles aux Romains, lorsque ceux-ci ayant été défaits par Annibal à la fameuse bataille de la Trébia, les Gaulois profitèrent du malheur des vaincus ; mais quand César vint conquérir les Gaules, ce ne fut qu'après dix années d'une résistance courageuse que les Manceaux cédèrent enfin à la supériorité des légions romaines.

Au commencement de cette guerre célèbre, la Gaule était divisée en trois nations, les Celtes ou Gaulois, les Belges et les Aquitains. Les Celtes comptaient quatre-vingt-seize peuplades, au nombre desquelles étaient les *Aulerici-Cœnomani*, qui occu-

Digitized by Google

paient le territoire qu'on appela depuis le Maine.

Dans la division des Gaules, sous Honorius, cette province se trouva comprise dans la troisième Lyonnaise.

Vers l'an 420, lors de l'irruption des Francs dans les Gaules, les Normands, les Angevins et les Bretons s'arrachèrent tour à tour le Maine. Ces guerres sanglantes, apaisées vers la fin de la seconde race, se ranimèrent au dixième siècle, sous le règne de Louis d'Outre-Mer. Enfin cette province entière tomba au pouvoir du comte Hugues, qui la laissa à sa postérité ; elle eut ainsi des comtes particuliers et héréditaires. Mais placée entre les ducs de Normandie et les comtes d'Anjou, elle fut souvent attaquée par ces seigneurs également puissans, et obligée de les reconnaître tour à tour pour suzerains. En 1072, Guillaume, duc de Normandie, s'en empara, et la transmit à ses successeurs, devenus rois d'Angleterre. Philippe-Auguste la leur enleva. Saint Louis la donna en partage avec l'Anjou, à son frère Charles, qui depuis fut roi de Sicile et comte de Provence ; elle échut par succession à Louis XI, et depuis elle est restée incorporée au domaine de la couronne.

Avant la révolution, la province du Maine

Digitized by Google

dépendait de la généralité de Tours; elle renfermait six cent trente-six paroisses, dont vingt-une villes et huit bourgs considérables. Sa plus grande étendue en longueur, du nord-ouest au sud-est, était de trente-huit lieues, et en largeur de dix-huit. La nature du sol y est extrêmement variée, de même que les productions. Le climat est tempéré dans le Haut-Maine; il est plus rude et le sol moins fertile dans le Bas-Maine au delà de la Sarthe. La population entière était de près de cinq cent cinquante mille habitans. Naturellement agricoles, ils sont courbés vers la terre qu'ils labourent péniblement avec la bèche et le croc, ignorant presque partout l'usage de la charrue, ou ne voulant pas l'adopter. Attachés à un sol qui les paye, avec usure, de leurs longs travaux, ennemis par conséquent de toute innovation, craignant de voir troubler un bonheur qu'ils ne trouvent qu'au milieu de leurs champs, au sein de leur famille, et des usages de leurs pères, les habitans du Maine sont capables de supporter tous les périls, toutes les fatigues de la guerre, pour défendre leurs anciens usages et leur tranquillité.

Le Mans, capitale de la province, est bâti sur une colline qui s'élève près de la rive gauche de la rivière de Sarthe. L'une

Digitized by Google

des plus anciennes villes de la Gaule-Celtique, elle était comptée, sous Charlemagne, parmi les plus riches de la France; mais depuis chaque siècle fut pour le Mans l'époque de quelque désastre : successivement les incursions des Normands, la guerre entre le duc de Normandie et le comte d'Anjou, des incendies, la peste, la famine l'ont rendue moins riche et moins grande. D'après Polidore-Virgile, cette ville est la première qui fut battue par le canon. Guillaume-le-Conquérant y avait fait élever un fort.

Le Mans se déclara pour la ligue dans le seizième siècle. Assiégé par Henri IV, le maréchal Bois-Dauphin s'y jeta pour le défendre. Après avoir dévasté les environs, brûlé les faubourgs, ruiné les habitans, il fut obligé de rendre la ville par composition, le 2 décembre 1589.

De nos jours et deux siècles après cette époque, la défaite et le massacre des royalistes de la Vendée (en décembre 1793), ont rendu le Mans à jamais célèbre dans les annales de la révolution française.

On y comptait, en 1789, seize mille habitans et deux mille six cents maisons. Depuis, la ville s'est considérablement accrue par la *transmigration des Vendéens*. Trois cents maisons récemment bâties, des

Digitized by Google

rues plus spacieuses et plus droites, des constructions plus régulières et de riantes promenades, ont donné au Mans un air de prospérité et une forme nouvelle.

Le commandement de Rochecotte ne s'étendait pas encore au delà du Maine. Il parcourut cette province en tous sens, et bientôt, à l'aide de renseignemens recueillis par des personnes sûres et fidèles, d'un travail opiniâtre et d'une mémoire heureuse, il parvint à connaître les villes, les bourgs, les villages, les châteaux, les maisons de campagne, et il acquit une si parfaite connaissance des personnes et des choses, qu'il classa dans sa tête le nom de tous les royalistes dont l'opinion était prononcée, de ceux qui étaient endormis par l'insouciance ou arrêtés par la crainte. Il savait leur demeure, leur caractère, à quoi ils étaient propres, les services qu'on devait en attendre; jusqu'aux moindres circonstances, tout lui était connu; et, sans jamais se tromper sur les personnes, les lieux et les distances, il en parlait avec une facilité et une justesse que l'on conçoit à peine. De retour au Mans, il y trouva ce même abbé Jouenne d'Esgrigny, sauvé par lui en Bretagne, et qu'il avait engagé à venir le joindre pour l'aider dans ses opérations : il le mit à la tête de sa correspondance.

Digitized by Google

Les premiers officiers de Rochecotte furent M. Tranquille (1), ancien Vendéen, natif de Cholet; Saint-Paul, pâtre entre Frenaye et Sillé-le-Guillaume; M. Poirier, dit Cœur-de-Roi (2), connu ensuite sous le nom de Gustave; et Richard-Duplessis, qui venait d'être blessé à l'attaque du bourg de Saint-Marc. Cet ancien officier vendéen, aide-de-camp de Lescure, était resté caché au Mans après la défaite des royalistes dans cette ville : c'était un homme d'une bravoure éprouvée, mais d'un caractère dangereux.

M. Poirier eut le commandement de la compagnie de chasseurs qui servait en quelque sorte de garde à Rochecotte.

Quelques soldats vendéens blessés, soustraits aux recherches par de bons habitans des campagnes, furent visités par leur nouveau général, en reçurent des secours et des consolations, lui vouèrent le plus vif attachement, et à peine guéris, voulurent combattre sous ses ordres. Presque tous les jeunes gens échappés à la réquisition, obligés de se soustraire aux perquisitions continuelles de trois mille soldats dont le quartier-général était au Mans, et

(1) Aujourd'hui maréchal-de-camp.
(2) Aujourd'hui chevalier de Saint-Louis.

Digitized by Google

impatiens d'inquiéter à leur tour ceux qui les poursuivaient, pressèrent aussi Rochecotte de les enrôler et de faire une prompte diversion en faveur de leur parti.

Après s'être assuré d'un certain nombre de soldats, ce chef divisa son commandement en plusieurs arrondissemens, ces arrondissemens en cantons et ces cantons en paroisses, se conformant à la division de la France à cette époque. Son correspondant général, établi au Mans, recevait par des voies secrètes les rapports des chefs d'arrondissement, qui les recevaient eux-mêmes des chefs de cantons, et ces derniers, des chefs de paroisses. Par cette chaîne de correspondance, Rochecotte était parfaitement instruit de tous les événemens qui pouvaient intéresser les royalistes; il connaissait toujours la force des détachemens républicains, la quantité de fusils, de munitions qui se trouvaient dans les cantonnemens et dans les dépôts; il savait aussi le nombre des habitans en état de porter les armes, de chevaux propres à la cavalerie; et pour établir ses contributions, il avait des données très-exactes sur les biens nationaux et le montant de leurs revenus.

Il était sûr, tant par sa correspondance organisée que par ses relations particu-

Digitized by Google

lières, d'être toujours instruit des moindres circonstances de la guerre, et de ne pas laisser échapper l'occasion d'inquiéter ou de surprendre les républicains. Allait-il au combat ou battait-il en retraite, deux guides, établis dans chaque paroisse, lui indiquaient la route qui conduisait à l'ennemi, ou celle qu'il fallait suivre pour l'éviter par des sentiers inconnus. Un échec dispersait-il ses soldats, des endroits cachés qu'il avait fait pratiquer dans des maisons sûres, offraient aux royalistes blessés, ou à ceux qui étaient en trop petit nombre pour combattre, des retraites solitaires que l'ennemi ne pouvait pas même soupçonner.

Rochecotte avait en outre établi des relations avec le comte de Frotté, le vicomte de Scepeaux et d'autres chefs royalistes; il convenait souvent avec eux des diversions à opérer et de l'ensemble des opérations militaires.

Pendant tout l'hiver de 1795 à 1796, il tint tête, avec quatre cents chouans, aux forces républicaines qui dans le Maine seulement s'élevaient à quatre mille hommes. N'ayant qu'une partie de son monde, il battit dans la forêt de Bercé, entre Château-du-Loir et Ecomoy, plusieurs détachemens, qui tous les jours recevaient

Digitized by Google

des troupes fraîches. Que ne peut la valeur guidée par la prudence et le talent!

Le moment tant désiré pour Rochecotte était donc enfin arrivé? Il servait son parti, et il le servait d'une manière distinguée. Son courage était satisfait, son ambition l'était aussi.

Cependant Stofflet venait de reprendre les armes pour faire une diversion en faveur de Charette, depuis long-temps battu par les républicains, et fuyant toujours devant eux. De l'autre côté de la Loire, les chouans, sous la conduite de Puisaye, Georges Cadoudal, Frotté et Scepeaux, réunissaient aussi leurs efforts pour s'opposer aux succès des troupes républicaines. Rochecotte, impatient de concourir à la défense commune, rassembla sa troupe, et entra en campagne vers la fin de février. A la tête de trois cents hommes, il se porte sur la paroisse de Saligné, près Vallon. Là il laisse ses soldats postés dans un chemin de traverse, et lui-même, à cheval, accompagné de son aide-de-camp Lambert, il pousse une reconnaissance sur la grande route. A la faveur de la nuit qui commence, il espère découvrir la position de l'ennemi, qu'il sait n'être pas éloigné, afin de l'attaquer à l'improviste; mais il est surpris par les républicains. Il était à un quart de lieue

Digitized by Google

de sa troupe lorsqu'ils se présentèrent du côté opposé. L'arrière-garde royaliste au lieu de faire feu, ce qui eût averti du danger à l'instant même, envoya une ordonnance à l'officier qui était à la tête du reste de la troupe. Déjà toute la colonne était assaillie: les chouans se dispersent, se retranchent derrière les arbres et les buissons, tirent de tous côtés sur les républicains, et parviennent à les arrêter un moment. Ils allaient céder au courage et à l'impétuosité de l'ennemi, lorsque Rochecotte, appelé par le bruit d'une vive fusillade, accourt et rallie une partie de ses soldats par sa présence et ses discours. Les chouans cherchent à reprendre l'offensive; Rochecotte s'avance à leur tête. On dirige sur lui trente coups de fusils, dont aucun ne l'atteint. Les assaillans s'imaginent que ce sont de nouveaux renforts qui arrivent aux royalistes, et craignant, au milieu de la nuit et sur des chemins écartés, de recommencer à combattre un ennemi qui peut avoir l'avantage du nombre, ils se hâtent de se replier, en tirant néanmoins de temps et temps quelques coups de fusils. Rochecotte, qui brûle d'en venir aux mains, presse la marche de sa troupe fatiguée, la devance seul, et s'expose à de nouveaux dangers. Un traîneur républicain, qui

Digitized by Google

suivait de loin ses camarades, et marchait derrière une haie à côté du chemin, entend près de lui les pas d'un cheval, croit qu'on le poursuit, dirige son fusil vers l'endroit où le bruit se fait entendre, fait feu et prend la fuite. Les chouans arrivent et trouvent leur chef blessé ; la balle l'avait frappé au-dessous des reins, et s'était allé perdre dans les chairs. Rochecotte leur dit que, si au moment où le coup était parti, son cheval ne s'était pas cabré, sa blessure eût peut-être été mortelle. Il ne se doutait pas alors que cette même blessure lui serait un jour funeste, et qu'il regretterait ce jour-là, d'avoir eu pour témoin l'un de ses officiers qu'il comblait de ses bienfaits.

Il confia le commandement de sa troupe à M. Poirier, et se fit transporter au château de Rouillon, à cinq quarts de lieue du Mans. Ce château était alors habité par madame de Rouillon et par son amie madame la vicomtesse de D....., qui firent à Rochecotte l'accueil le plus affectueux. Un chirurgien du Mans fut appelé, et conseilla l'extirpation de la balle ; mais cette opération douloureuse exigeant un long repos, Rochecotte se refusa aux instances du chirurgien ; il voulait reparaître promptement à la tête de sa troupe.

Digitized by Google

Forcé cependant de donner quelques soins à sa blessure, il prescrivit à ses officiers de continuer les opérations malgré son absence et de harceler toujours l'ennemi. Mais les républicains se portèrent en nombre supérieur sur tous les points occupés par les chouans du Maine. Bientôt la petite troupe de Rochecotte se voyant accablée, se jeta dans le district de Sillé-le-Guillaume. Retranchée d'abord au château de Coulon, elle se dirigea ensuite vers la paroisse d'Epineux, pour opérer sa jonction avec les chouans qui étaient sous les ordres du chef de canton Saint-Paul. C'était un paysan exalté et même fanatique ; mais d'une rare bravoure. Sa troupe appartenait à la division du chevalier de Tercier, qui était alors sous le commandement du vicomte de Scepeaux. Aussitôt la jonction opérée, les chouans apprirent qu'un détachement de trois cents républicains, escortant une recette, venait de partir de Chassillé pour se rendre à Sillé-le-Guillaume. Les royalistes se portèrent immédiatement sur la route de Chassillé, où ils s'embusquèrent. Dès que l'escorte parut, une action très-vive s'engagea. Les républicains perdirent vingt-cinq à trente hommes, et n'abandonnèrent la recette qu'après avoir fait une

Digitized by Google

vigoureuse résistance. Plusieurs chouans furent tués, et Saint-Paul fut blessé à mort après avoir chargé à la tête de sa compagnie. Alors s'opéra la jonction des troupes réunie de Rochecotte et de Saint-Paul, et le reste de la division du chevalier de Tercier. Il y eut presque aussitôt trois actions successives ; la première dans les environs de Louaillé : les royalistes ayant eu l'avantage, poursuivirent les républicains jusqu'au Bac de Moraine. La seconde action fut plus sanglante : douze cents chouans, conduits par le chevalier de Tercier, attaquèrent les républicains de plusieurs cantonnemens réunis près de Bazougers. Ceux-ci mis en déroute, voulurent s'y retrancher : un de leurs chefs de bataillon se voyant cerné par les royalistes, se brûla la cervelle pour ne pas tomber en leur pouvoir. Une autre colonne de républicains, commandée par l'Allemand, accourut et fut également repoussée, après avoir eu un moment l'avantage. Le troisième engagement eut lieu entre Bouère et Grez. Le chevalier de Tercier s'était porté sur Grez pour attaquer les républicains qui venaient d'enlever un convoi de grains à Bouère. Il forma de sa troupe deux colonnes d'égale force ; il se mit à la tête de l'une, laissant à Gaulier, dit Grand-Pierre, le commandement de

Digitized by Google

l'autre. Tercier attaqua les républicains sur deux points différens. Après un combat de deux heures, son aile droite fut enfoncée; l'autre aile, conduite par Chandelier et Tamerlan, commençait aussi à plier, quand la colonne de Grand-Pierre arriva au secours des royalistes. La nuit seule mit fin à l'acharnement du combat, et de part et d'autre on se retira, après avoir balancé la victoire. Les royalistes rentrèrent dans leurs arrondissemens respectifs, et les chasseurs de Rochecotte, qui avaient pris part à ces différentes affaires, revinrent par petits pelotons dans les environs du Mans.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

A peine rétabli, Rochecotte quitte le château de Rouillon, et se remet à la tête de ses troupes. — Il est forcé d'abandonner le bourg de Marqué; disperse ses soldats, et se retire de nouveau à Rouillon. — Sensible aux soins que lui avait prodigués madame de D....., il forme une étroite liaison avec cette dame. — Il augmente le nombre de ses partisans, tente une diversion en faveur des Vendéens, échoue, passe la Sarthe, et se jette dans le Perche. — Il échappe à l'ennemi, et se réfugie au château de Rané. — De retour au Mans, il refuse, à l'exemple des autres chefs, de déposer les armes, et de se soumettre à Hoche. — Il reçoit un brevet de commandant pour le roi, dans la province du Maine et contrées adjacentes.

Rochecotte, que sa blessure avait retenu loin du champ de bataille, était encore au château de Rouillon, où ses officiers allèrent lui rendre compte du courage et de la bonne conduite de sa troupe; il n'en

Digitized by Google

fut que plus peiné de ne l'avoir pas commandée lui-même. Un autre sentiment avait partagé son cœur et adouci ses regrets. Dans sa retraite, les secours de toute espèce lui avaient été prodigués avec empressement. Les soins de madame de D..... avaient quelque chose d'expressif et de touchant qui n'avait pas échappé à Rochecotte; il y fut sensible, et ses yeux se fixèrent sur elle avec plus d'intérêt. Une taille élégante, des cheveux blonds, une physionomie noble et spirituelle, une éducation distinguée, une âme brûlante, comment résister à tant d'attraits? Comment ne la pas couvrir de baisers la jolie main qui vous soigne? Comment ne pas trouver charmante la femme sensible qui vous prodigue les attentions les plus délicates?

Cependant, Rochecotte, à peine en état de supporter de nouvelles fatigues, a déjà tout disposé pour se remettre à la tête de ses soldats; ses officiers ont reçu de lui l'ordre de les réunir dans la paroisse de Maigné. Il songeait dès lors à soumettre sa petite armée à une nouvelle organisation. Accoutumé à commander des troupes de ligne, il voulut introduire parmi les chouans une discipline exacte et une tenue régulière. Des draps destinés à leur habillement

Digitized by Google

venaient d'arriver dans le bourg où ils s'étaient rassemblés, et l'on s'occupait de la confection des uniformes chouans. Instruits de ce rassemblement et de la sécurité de l'ennemi, les républicains se forment en plusieurs colonnes, et marchent sur Maigné ; ils y pénètrent sans obstacle, et le trouvent abandonné par les royalistes qui, trop inférieurs en nombre, s'étaient précipitamment retirés, laissant une partie de leur habillement et de leurs équipages.

Rochecotte, déconcerté par cette marche inattendue des républicains, se vit forcé d'ajourner ses opérations. Il indiqua à ses officiers d'autres points sur lesquels ils devaient se diriger pour rallier ses soldats, pour en recruter de nouveaux, et pour réparer les pertes qu'on venait de faire.

Lui-même revint au château de Rouillon, où il recevait la correspondance de ses agens. C'est de là qu'il leur expédiait ses ordres ; c'est là qu'il aimait à se reposer des fatigues de la guerre : on ne tarda pas à tirer des inductions sur les motifs qui lui faisaient préférer ce séjour à tout autre. Selon le bruit général, c'était madame de D..... qui le lui faisait chérir, et qui avait sur son cœur et sur son esprit un égal empire.

Digitized by Google

Tel était au moins le vœu de cette aimable Bretonne. Son mari, né au Mans, ancien officier de la marine royale, que l'émigration tenait éloigné, avait fléchi devant son caractère impérieux. Elle attachait d'autant plus de prix à exercer sur Rochecotte un ascendant exclusif, qu'il était à la tête d'un parti où elle voulait figurer elle-même.

On remarque en effet, dans le cours de cette guerre civile, que les femmes ont aspiré à la célébrité même en y arrivant par l'intrigue : tant il est vrai qu'une fois dépouillées de cette modestie douce, le plus bel apanage, le charme le plus puissant de leur sexe, le besoin d'exercer leur empire ne connaît plus de bornes chez elles.

Le curé de Jublains jouissait de la confiance particulière de Rochecotte ; c'était un titre à la haine de madame de D....., qui ne voulait connaître aucune espèce de rivalité ; peut-être aussi redoutait-elle la sévérité des principes de cet ecclésiastique respectable. Quelquefois Rochecotte craignait qu'il n'y eût dans le cœur de sa maîtresse moins de tendresse que de vanité ; mais bientôt il chassait des pensées qui lui eussent enlevé l'illusion du bonheur.

Cependant les travaux de la guerre n'étaient jamais négligés pour d'autres soins.

Digitized by Google

Jamais Rochecotte n'oublia près de sa maîtresse qu'il avait à défendre la cause de son roi, et dans l'amant passionné on voyait toujours le vaillant chef de parti.

Aussi ne fut-il pas long-temps sans recommencer ses excursions. Dans l'une d'elles, sur la route de Tours, près la forêt de Bersy, au midi du Mans, il vit un jeune royaliste d'un grand mérite : Arthur Guillot Lapoterie, qui habitait les environs de Château-du-Loir. Sa loyauté, sa franchise et son courage déterminèrent Rochecotte à le nommer officier et à se l'attacher particulièrement.

Arthur Lapoterie, né à Château-du-Loir, élevé à l'école militaire de la Flèche, était entré de bonne heure en qualité d'officier dans le régiment de chasseurs à cheval de Guienne; il avait quitté le service au commencement de la révolution, et s'était retiré dans son domaine, près de Château-du-Loir. Souvent Rochecotte s'y rendait, soit pour s'y délasser, soit pour y recevoir les rapports de ses agens. Il s'y réunissait avec M. Piet, avocat de Paris, dévoué au parti royaliste. En 1792, M. Piet s'était rendu à Orléans pour y défendre les prisonniers de la haute cour, qui furent massacrés à Versailles. Il vint ensuite dans le Maine, chez les amis de sa

Digitized by Google

femme, et, se tenant caché pendant tout le règne de la terreur, il se mit à l'abri des persécutions. En 1795, il se retira aux environs de Saint-Ouen, bourg considérable sur la route de Tours, à quatre ou cinq lieues du Mans. Les services qu'il s'empressait de rendre aux royalistes furent connus de Rochecotte, qui voulut le voir. Satisfait de ses dispositions et de ses talens, il le chargea d'organiser la partie du Maine qui touche à la Touraine, au Vendômois, au pays Chartrain et au Perche : il s'agissait d'y former une affiliation de toutes les personnes que leur courage, leur rang, leurs places ou leurs opinions rangeaient dans le parti royaliste.

M. Piet se montrait infatigable; il écrivait et agissait, examinant tout par lui-même, et ne négligeant aucun détail. Au retour de ses tournées, il rendait compte à Rochecotte de ses opérations secrètes. C'est ainsi que Rochecotte, secondé par M. Piet et par le curé de Jublains, s'environnait de lumières et de connaissances locales; il se mettait en relation avec tous les hommes qui pouvaient être utiles à ses projets.

La maison d'arrêt du Mans renfermait alors l'ancien vicaire-général de cette ville, nommé Pallier, long-temps exposé à la mort, par son refus de prêter serment à la

Digitized by Google

république. Un reste de vénération pour ses cheveux blancs et pour ses vertus, l'avait fait oublier dans les fers. Souvent le curé de Jublains parlait des malheurs de ce vénérable vieillard ; il en gémissait et vantait à Rochecotte sa profonde sagesse et ses connaissances étendues sur tout ce qui concernait la province du Maine, ses habitans et ses ressources. Il regrettait surtout que le général ne pût le consulter. Mais Rochecotte était habitué à vaincre tous les obstacles; celui-ci ne pouvait l'être que par la ruse. Un déguisement adroit rendit ce chef méconnaissable; il pénétra dans le fond du cachot qui renfermait le vicaire Pallier, combina tranquillement avec lui de nouveaux moyens de battre les ennemis, d'adoucir la captivité d'une de leur victime et même de préparer sa fuite.

Les grands desseins de Rochecotte étaient subordonnés à la marche générale des événemens. Paris venait d'être le théâtre de plusieurs déchiremens qui donnèrent à la révolution une direction nouvelle. Jusque-là une assemblée unique, réunissant tous les pouvoirs, avait gouverné la France par sa seule volonté. La constitution de 1795 les divisa, donnant à deux assemblées le droit de présenter ou d'approuver les lois, et à cinq magistrats appelés directeurs, assez d'autorité pour les faire exécuter.

Digitized by Google

Ainsi la représentation et la puissance dont on avait revêtu la Convention nationale, se trouvèrent réunies sur cinq hommes. Alors, le parti républicain sembla reprendre son énergie ; les ennemis extérieurs furent battus ; l'Espagne fit la paix, et l'armée qui venait de l'y contraindre put aller se réunir à l'armée qui était dans la Vendée, sous les ordres du général Hoche.

Ce général sollicita bientôt à Paris, près du directoire, l'établissement d'un gouvernement militaire dans les provinces de l'ouest qui étaient insurgées. Il promettait de réduire tous les chefs royalistes, et de soumettre, par la clémence ou par la force, les rebelles les plus opiniâtres ; mais il demandait des pouvoirs illimités. Le directoire exécutif, plein de confiance dans ses talens et dans son courage, le revêtit d'une sorte de dictature militaire, et Hoche s'empressa d'aller se mettre à la tête des trois armées réunies des côtes de Brest, de Cherbourg et de l'Ouest.

Les deux partis ne manquèrent pas de présenter comme dangereuse l'immense autorité dont ce général pouvait si facilement abuser ; mais déjà de nombreux succès justifiaient les plans de Hoche et la confiance que le directoire venait de lui accorder.

Digitized by Google

Charette et Stofflet, pressés sur tous les points, défaits, poursuivis, ayant à peine le temps de rassembler quelques soldats qu'ils ne faisaient que présenter à de nouvelles défaites, attestaient assez combien ce général méritait l'approbation de son gouvernement.

Rochecotte voit la détresse de Charette et de Stofflet, et projete aussitôt en leur faveur une puissante diversion.

Afin de soutenir son parti qui chancelle, il veut soulever à la fois le Sancerrois, l'Orléanais, le Vendômois et la Touraine, agrandir la Vendée, et rallumer la guerre civile dans le sein même de la France.

Il compte sur une affiliation dans la partie du Maine, qui est limitrophe du Vendômois; affiliation formée par M. de M....., ancien officier au régiment d'Orléans. Il avait promis à Rochecotte de lui fournir cinq à six cents hommes, et de se mettre à leur tête. Le soulèvement des trois autres provinces voisines du Maine, était, pour Rochecotte, de la dernière importance. Il nomme ses officiers : M. Dujuglard doit commander dans l'Orléanais et le Blésois; M. Leveneur, dans la Touraine. Pendant que les nombreux émissaires de Rochecotte échauffent l'esprit des paysans, les électrisent et les organisent militaire-

Digitized by Google

ment, lui-même passe par Château-du-Loir, vient à Vendôme, et attire dans son parti les prisonniers autrichiens qui avaient cette ville pour prison.

Ce fut à cette époque et avant que Rochecotte eût commencé l'exécution de ses plans, que Charette et Stofflet succombèrent. A la nouvelle inattendue de leur mort, il versa des larmes, et ne fut plus animé que de l'ardent désir de venger ces deux chefs courageux. La main sur le sabre de Charette, il s'écria : « Non, illustres Vendéens! » non, vous n'êtes pas morts tout entiers! » Votre exemple nous reste; nous comp- » tons encore plus d'un brave qui voudra » vous imiter, et qui saura, comme vous, » mépriser la mort. Grand Dieu! faites » seulement que je reçoive l'ordre de com- » battre. » Les agens du roi à Paris, effrayés du péril qui menaçait le parti royaliste, se décidèrent enfin à approuver les projets de Rochecotte; mais il n'était déjà plus temps. On venait d'apprendre que Charette et Stofflet étaient fusillés; que Hoche, à qui rien ne résistait, avait soumis la Vendée entière, et que la précipitation de quelques nouveaux chefs venait de faire échouer l'insurrection des provinces du centre. Voici ce qui la fit manquer : les paysans des environs de Château-

Digitized by Google

roux avaient pressé l'émigré Dupin de se mettre à leur tête : celui-ci ayant imprudemment cédé à leurs instances, les républicains l'avaient aussitôt défait. A Palluau, en Berri, le transfuge Chollet, aussi présomptueux qu'ignorant, avait, comme Dupin, levé isolément l'étendard de la révolte, et pris, comme lui, la fuite avec ses soldats. En vain, pour rallier les débris de ces deux troupes, deux mille insurgés s'étaient emparés de Sancerre, et pendant huit jours y avaient arboré le drapeau blanc. Les républicains de la Nièvre s'arment à la hâte, et un détachement que Hoche envoie, s'avance en même temps pour attaquer les royalistes; ceux-ci abandonnent Sancerre aussi précipitamment qu'ils s'en étaient emparés.

Rochecotte, au désespoir, veut attirer ailleurs l'attention des républicains, et opérer une diversion en faveur des royalistes de la Bretagne, que Hoche en personne commençait à poursuivre avec des forces imposantes.

Mais comment pourra-t-il échapper lui-même aux colonnes républicaines, devant lesquelles sa troupe fuit de village en village? Pressée de toutes parts, elle est obligée de se réfugier dans les bois. Au moment même où l'on croit que Rochecotte et les

Digitized by Google

siens ne peuvent plus se soustraire à une entière défaite, ce chef a conçu le hardi projet d'aller se jeter dans la partie du Maine comprise entre la Sarthe et l'Huine, de pénétrer jusque dans le Vendômois, et d'insurger tout le pays qui est à l'est du Mans. Tout s'exécute comme il l'a ordonné; et tandis que les républicains croient suivre sûrement ses traces, ses soldats filent, pendant la nuit, par des sentiers que les chouans seuls connaissent, gagnent les bords de la Sarthe, et effectuent à Spay le passage de cette rivière. Mais Rochecotte n'avait échappé à un danger que pour tomber dans un autre. Le pays qu'il avait à parcourir était couvert de troupes. Au château de Brette, qu'il attaqua, ses soldats combattirent avec beaucoup d'ordre, et il s'en serait emparé sans l'arrivée d'un nouveau détachement républicain. En cinq jours il eut à soutenir cinq combats qui diminuèrent ses forces, et dont chacun le contraignit de changer la direction de sa marche; enfin il alla se retrancher dans la forêt des Loges, près Saint-Calais, espérant encore qu'une partie des habitans se déclarerait pour lui; mais au lieu d'y trouver des secours, il n'y trouva que des ennemis. Les paysans des communes qu'il voulait soulever en sa faveur, jettent l'alarme à

Digitized by Google

son approche, sonnent le tocsin, s'arment et courent se réunir aux cantonnemens républicains. Rochecotte, ayant à peine trois cents hommes, et ignorant toute l'étendue du danger qui le menaçait, profite des ombres de la nuit pour passer dans la forêt de Vibray. Il se disposait à surprendre le lendemain la petite ville de Saint-Calais, lorsqu'un royaliste du pays accourut l'avertir qu'il allait être cerné par six cents hommes de troupes de ligne et quatre mille paysans. Il fallut tout le sang-froid de Rochecotte pour échapper encore cette fois à une destruction presque certaine. Ce ne fut qu'à l'aide de marches et de contre-marches faites pendant la nuit, qu'il parvint, comme par miracle, à se rapprocher de la Sarthe, qu'il voulait repasser pour rentrer dans ses cantonnemens. Mais le général ennemi qui commandait au Mans, instruit de la marche des insurgés, fit garder tous les passages jusqu'au bourg de la Suze; tous les bacs, tous les bateaux furent éloignés par son ordre, et il semblait impossible que les royalistes pussent regagner la rive droite. Dans ce moment critique, Rochecotte, qui errait sur la rive opposée, aperçut de son côté un batelet qu'on avait oublié à une demi-lieue de la Suze; il s'en empare,

Digitized by Google

et en moins de deux heures, toute sa troupe traverse la rivière sur le même bateau, à la hauteur de Roizé. Là il trouve tous les villages occupés par les républicains, et le pays traversé en tous sens par de nombreux détachemens qui cherchaient à le joindre; il voit l'impossibilité de résister, avec si peu de monde, à de si grandes forces; et, pour éviter une entière destruction, il prend le parti de ne garder près de lui qu'une dizaine de chasseurs, et de licencier le reste de ses soldats jusqu'à nouvel ordre.

Les républicains cherchent en vain la trace de l'ennemi qu'ils combattaient la veille : chaque insurgé avait choisi sa retraite. Rochecotte seul n'ose se confier à aucun asile. Signalé de cantonnement en cantonnement, poursuivi sans relâche, craignant à chaque pas d'être reconnu, il congédie ses chasseurs, et ne garde avec lui que Gustave, son aide-de-camp, et M. Piet, qui lui servait alors de secrétaire. Après avoir fait vingt lieues à pied, et à travers mille dangers, il arrive enfin, accablé de lassitude, au château de Rané, près Montoire. Les trois fugitifs se font connaître à madame de Vernage, maîtresse de ce château, et lui demandent l'hospitalité. Leur nom l'avait glacée d'effroi; mais leur infortune, en lui

Digitized by Google

inspirant le plus vif intérêt, lui donne la force d'accueillir des proscrits dont les malheurs pouvaient se répandre sur elle. Des républicains dînaient au château : elle place, à leurs côtés, ses nouveaux hôtes, craignant à chaque coup d'œil curieux qu'ils ne découvrent leur déguisement. Dans la crainte d'être épiés et reconnus, les trois fugitifs n'avaient pas voulu quitter leurs armes cachées; et quoique Rochecotte eût un poignard, il avait gardé sous sa redingote le sabre qui, dans un temps plus heureux pour les royalistes, avait si souvent montré aux soldats de Charette le chemin de la victoire. Il pouvait être soupçonné ou reconnu à son signalement, ce que redoutait surtout madame de Vernage; à chaque instant les soldats acharnés à sa poursuite, pouvaient arriver et cerner le château. Rochecotte et ses deux compagnons se fussent sans doute vaillamment défendus, mais sans que leur perte en fût moins certaine. Quelle perspective pour madame de Vernage! Elle fut au comble de la joie quand elle vit Rochecotte échapper à ce double danger. En prenant congé d'elle pour rentrer dans le Maine, il lui dit, en prenant sa main qu'il baisa avec respect : « Nous étions » prêts, madame, à faire sans regret le sa-

Digitized by Google

» crifice de notre vie ; mais il nous est doux, » en la conservant pour Dieu et pour le » roi, de la devoir aujourd'hui à votre » bonté courageuse. » Elle les conjura de s'éloigner au plus vite : ils prirent une route détournée, et arrivèrent bientôt près du Mans, où tout ce qui était royaliste obéissait encore à Rochecotte. Il n'était ni rebuté ni découragé par le péril éminent auquel l'avait exposé sa course dans le Vendômois : il aimait cette province. Ses beautés pittoresques l'avaient tellement frappé, malgré la rapidité de son excursion, qu'il désirait ardemment les revoir et les admirer encore. D'ailleurs, ce que les Vendéens et les chouans ne pouvaient perdre qu'avec la vie, l'espérance de voir triompher le royalisme dans le temps même qu'il était le plus abattu, lui représentait les habitans du Vendômois comprimés par la présence des républicains, mais toujours disposés à courir aux armes sitôt que la première occasion favorable se présenterait.

Cependant la Vendée était pacifiée ; tous ceux qui avaient résisté aux armes de Hoche étaient séduits par sa clémence et sa douceur. Les royalistes de la Bretagne cédèrent aussi à son ascendant : ils cessèrent les hostilités et entrèrent en négociation.

Digitized by Google

En vain Rochecotte se rendit au quartier-général du vicomte de Scepeaux, pour le dissuader de pacifier, ou du moins pour l'engager à ne faire qu'une reddition apparente. De retour dans le Maine, il s'y préparait à continuer la guerre, lorsqu'il apprit que M. de Scepeaux et presque tous les autres chefs de chouans avaient déposé les armes. Forcé alors de licencier sa troupe, il recommanda particulièrement à chaque paysan royaliste, de conserver avec ses armes ses opinions intactes, et sa bonne volonté pour un temps plus heureux. Quant à lui, toujours ferme dans ses résolutions, il refusa constamment de se soumettre à la république, et préféra une vie remplie d'agitations et de dangers à une existence douce et tranquille. En cela il imita Frotté ; mais, loin d'aller, comme ce chef, se réfugier à Londres, il brava, au milieu des ennemis, les menaces, les condamnations et les supplices.

Au moment de l'entière pacification de la Bretagne, Rochecotte recevait du roi un brevet de commandant en chef des provinces du Maine, du Perche, du pays Chartrain et contrées adjacentes. En vertu de ces nouveaux pouvoirs, bien propres à enflammer un zèle que rien n'avait pu décourager, il s'occupa, sans délai, à établir

Digitized by Google

une chaîne de correspondance dans les différentes provinces qui venaient de lui être assignées. Il avait surtout pour but dans cette opération, de se trouver en mesure de relever le parti royaliste au premier signal; en conséquence il se mit en route, accompagné seulement de deux officiers confidens de ses projets. Il choisit lui-même, de distance en distance, les intermédiaires de l'affiliation secrète dont il voulait étendre les ramifications jusque dans le Haut-Maine, le Perche, le Vendômois et le pays Chartrain. Après avoir parcouru la ligne du Mans, Ecomoy, Grand-Lucé, Saint-Calais, Mondoubleau, il se dirigea sur Vendôme, projetant de visiter, avec plus d'attention et de soins, le vallon du Loir ou le Vendômois, dont les beautés pittoresques avaient déjà excité son admiration lorsque, poursuivi par les républicains, il s'y était réfugié un moment.

Tout était, ou du moins tout paraissait soumis, au mois de juillet 1796, lorsque Rochecotte, forcé à un repos dont s'indignait son courage, réduit à ne plus paraître que déguisé, reprit le nom de Joseph Lebrun, artiste. Ce fut sous ce même nom et avec la même qualité qu'il se procura un passeport, à la faveur duquel il put, sans crainte d'être découvert, parcourir

Digitized by Google

un pays où ses désirs l'avaient si souvent rappelé.

Il pria le ciel de le soustraire encore cette fois aux recherches de ses ennemis, et partit vers les premiers jours de juillet. Heureux si, au milieu des riantes campagnes d'un peuple paisible, il eût pu oublier un moment nos discordes civiles !

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Voyage pittoresque de Rochecotte dans le Bas-Vendômois.

Le Vendômois forme, dans une étendue de douze lieues de longueur sur dix de largeur, la partie méridionale de la Beauce; il est borné à l'ouest par le Maine, au nord par le Dunois, à l'est par le Blésois, et au midi par la Touraine. Le Loir, la Braye et un grand nombre de ruisseaux arrosent et fertilisent son territoire.

On le divise en haut et bas Vendômois; le haut renferme Vendôme et quarante-cinq villages; le bas comprend Montoire, Savigny, Saint-Calais et quarante-deux villages.

Les hommes y sont d'une taille moyenne, forts, robustes, et presque tous propriétaires; aussi, les biens étant divisés dans une heureuse proportion, aucun riche n'alimente son luxe aux dépens de la subsistance de ses voisins. Peu de fortunes même s'élèvent au-dessus de trente mille livres de rente. Toutefois la mendicité n'est pas

Digitized by Google

entièrement extirpée du Vendômois, où le commerce est trop borné et où les produits ne sont pas assez considérables pour qu'il y règne une aisance générale.

Ce pays est riche en vignobles : aussi les paysans s'adonnent-ils à l'ivrognerie; leurs femmes laborieuses et fécondes, se livrent comme eux aux travaux champêtres, et perdent bientôt, par l'ardeur du soleil, la fraîcheur et l'éclat qui embellissent leur première jeunesse.

Dans le bas Vendômois, les mœurs sont douces et hospitalières; moins pures qu'avant la révolution, mais plus retenues cependant qu'aux environs de la capitale ou des grandes villes. Le luxe n'y a point encore inventé les repas splendides, la richesse des vêtemens et les dépenses superflues.

Avant la révolution, les voyageurs qui parcouraient ce pays champêtre, y recevaient l'hospitalité la plus cordiale, et n'avaient jamais à craindre l'attaque d'aucun brigand. Jamais les joyeuses veillées du villageois n'étaient troublées par le récit de vols ou de meurtres; ces grands crimes semblaient inconnus dans ce pays tranquille et heureux; mais depuis la révolution le Vendômois fournit plus de causes

Digitized by Google

criminelles au tribunal du département que les deux autres arrondissemens réunis.

Vendôme, située à trente-huit lieues de Paris, sur deux îles collatérales, au milieu du Loir, ne renferme que cinq mille habitans. Les bois qui l'environnent offrent une chasse toujours heureuse, tandis que le sol fournit des grains en abondance et des fruits délicieux.

Au temps où le roi n'était qu'un seigneur puissant, et auquel les grands vassaux devaient seulement l'hommage, le Vendômois fut une des provinces dont les comtes se rendirent indépendans. L'histoire a conservé leurs noms : elle nous apprend comment le Vendômois redevint ensuite domaine de la couronne.

Bouchard Ier, seigneur de Vendôme, eut part à la faveur de Hugues Capet et du roi Robert. Ses descendans possédèrent ce comté jusqu'en 1362, époque où Catherine, unique héritière, l'apporta en dot à Jean de Bourbon. Son fils puîné, nommé aussi Jean de Bourbon, le reçut en héritage avec le titre de comte de Vendôme, et ce fut en faveur de son petit-fils Charles de Bourbon que François Ier érigea, en 1514, le comté de Vendôme en duché-pairie. Antoine de Bourbon, fils de Charles, fut le père du

Digitized by Google

bon et vaillant Henri IV, qui donna ce duché à son fils naturel, César de Vendôme.

A l'époque de la ligue, les réformés se rendirent maîtres de Vendôme, et s'y livrèrent aux plus grands désordres; les églises n'y furent point épargnées. Cette ville ayant embrassé le parti des ligueurs en 1586, Henri IV, qui était à Châteaudun, la fit sommer de se rendre, mais inutilement. Il s'en empara par la voie des armes, et ses soldats, pendant la nuit, la livrèrent au pillage; le jour suivant, les troupes s'éloignèrent et la tranquillité se rétablit. Henri IV y donna un grand exemple de sévérité envers Maillé de Beuchard, qui avait défendu Vendôme dont il était gouverneur; il le fit pendre, de même qu'un moine qui avait excité les esprits à la révolte. Ce dernier vit la mort avec une courageuse fermeté; mais Beuchard céda au plus lâche désespoir, ce qui fit dire aux officiers d'Henri IV, que le gouverneur était mort en moine et le moine en gouverneur.

Le château de Vendôme, qui s'élevait majestueusement sur une hauteur, fut démantelé par ordre du roi, après qu'il s'en fut rendu maître. On l'a entièrement démoli de nos jours. Le plateau qui lui servait de base offre le point de vue ma-

Digitized by Google

gnifique d'une campagne variée et délicieuse, dont les châteaux de Meslai et de Rochambeau sont les principaux ornemens. Mais le voyageur chercherait en vain dans les antiques débris du château de Vendôme la dépouille mortelle de Jeanne d'Albret et de tant d'autres Bourbons qui y étaient inhumés.

Avide de parcourir un pays si fertile en riches productions et en souvenirs historiques, Rochecotte s'avançait caché sous son déguisement. Que son âme fut profondément affligée au moment où ses regards découvrirent les ruines du château de Vendôme! Là, dans un lieu respecté, la religion avait confié aux tombeaux les restes des ancêtres du meilleur des rois; là, sur le marbre qui les couvrait, le voyageur sensible leur rendait une sorte d'hommage, pour avoir, pendant le cours de trois siècles, donné les Bourbons à la France. Cet hommage religieux, Rochecotte ne pouvait plus le leur offrir. Pendant la révolution, des forcenés avaient profané l'asile des morts; et ces tombeaux que le temps avait épargnés, ils les avaient brisés de leurs mains sacrilèges; les ossemens honorables qui y étaient renfermés, ils les avaient indignement dispersés sur la terre. Ce fut presque dans le même temps et avec la

Digitized by Google

même démence qu'à Saint-Denis, les restes de tant de rois furent profanés par une populace frénétique.

L'imagination pleine de ces idées lugubres, Rochecotte à peine arrivé à Vendôme, s'en éloigna, et dans la crainte d'être découvert, il ne se fit connaître en passant qu'à un petit nombre d'amis qui partageaient ses regrets après l'avoir secondé dans ses travaux.

Au sortir de Vendôme, et en suivant à l'ouest la rive droite du Loir, il trouva une prairie agréable. Plus loin, des collines qui s'élèvent de distance en distance, forment plusieurs vallons et donnent au paysage, à mesure qu'on avance, mille aspects variés.

Rochecotte découvrit d'abord Prépatours, maison de campagne bâtie sur l'emplacement d'un ancien château qui appartenait jadis à Henri IV. C'était, il y a près d'un demi-siècle, le rendez-vous de quelques gens de lettres, parmi lesquels se faisait remarquer le poëte Robé. Encore aujourd'hui on tire d'un clos qui attenait à l'ancien château d'Henri IV, le vin blanc de Surin, que ce bon roi préférait à tout autre : il en buvait avec ses amis et leur en faisait des présens.

Rochecotte vit ensuite Montrieux. Il

Digitized by Google

visita, au milieu de la côte, le village du Ris, et au sommet, la fontaine du Ris, près de laquelle il se reposa un moment. Là, un berger qui faisait désaltérer son troupeau, lui apprit d'où venait le nom de la côte, du village et de la fontaine. « C'est » à un miracle, lui dit-il, que nous de- » vons cette eau limpide. Saint Julien » étant venu à cette même place pour prê- » cher la foi à nos pères, il les étonna tel- » lement par ses discours qu'ils ne purent » s'empêcher de rire aux éclats. Alors, par » un mouvement d'impatience, le saint » frappa la terre d'un bâton et fit jaillir » la source dont le nom rappelle encore » l'origine miraculeuse. » Rochecotte sourit, et se dirigea vers la petite vallée de Saint-André, où le même berger lui promit qu'il apprendrait un autre miracle, moins gai, mais tout aussi certain que celui dont il venait d'entendre le récit. La vallée de Saint-André est située entre Coudray et le gué du Loir. A peine Rochecotte y fut-il arrivé, qu'on le conduisit vers un soupirail de dix-huit à vingt pouces d'ouverture, conservé avec soin par les crédules habitans de la vallée. On lui assura qu'il avait servi d'entrée à un énorme serpent qui remplissait les campagnes voisines de désolation et d'épouvante. Lors-

Digitized by Google

que ce monstre voulait se désaltérer, il roulait ses immenses anneaux vers le Loir, et quand il buvait, sa queue n'était pas encore sortie de l'antre; selon la même tradition, le pays en avait été délivré heureusement par l'intercession de Saint-André.

Rochecotte crut à ce miracle comme il avait cru au premier, et pour entendre des récits plus intéressans, il sortit de cette vallée merveilleuse.

En approchant du gué du Loir, il vit une maison de campagne appelée la Bonne-Aventure, d'abord couvent, ensuite auberge, puis maison de plaisance d'Antoine de Navarre, père d'Henri IV, qui y tenait une espèce de sérail. Elle fut célébrée par Ronsard, dans cette chanson si connue par son refrain: *La bonne aventure, au gué.*

Il vit aussi Lamezière, ancien rendez-vous de chasse du père d'Henri IV, et qui fut habité ensuite par la belle Gabrielle. Ce souvenir touchant remplit l'âme de Rochecotte! A chaque pas, les honnêtes habitans des campagnes qui l'accueillaient avec la plus franche cordialité, lui parlaient du bon Henri, et c'était toujours les larmes aux yeux. « Puisque les bons rois ne sont » pas immortels, disaient-ils, pourquoi ne

Digitized by Google

» pas se consoler de leur perte par les souve-
» nirs qu'ils nous laissent? Nous en sommes
» entourés. Ici Henri IV a combattu ; là il
» a cédé au doux charme de l'amour; partout
» il s'est montré bon, sensible, bienfaisant.
» Aussi sa mémoire est-elle adorée parmi
» nous : tout ce qui peut nous rappeler une
» action, un trait de sa vie, nous le conser-
» vons avec un respect religieux. Quel est le
» Français, l'étranger même qui verrait sans
» émotion, dans le village de Varennes, le
» toit inhabité et en ruine d'une vieille ma-
» sure où Henri IV se reposa des fatigues de
» la chasse? Qui passera dans la forêt de
» Vendôme sans se rappeler la surprise du
» paysan qu'Henri prit en croupe, et la
» noble simplicité d'un roi qui aimait à se
» rapprocher de ses sujets, qu'il regardait
» comme ses enfans? »

Après avoir béni avec eux la mémoire du meilleur des rois, Rochecotte leur parlait de ses successeurs au trône, et des malheurs de sa dynastie. Tous ses discours étaient accueillis par des hommes attachés au parti royal et disposés à le servir avec zèle; mais ce zèle n'allait pas jusqu'à leur mettre les armes à la main. Rochecotte trouvait dans ce pays charmant un asile et des soins affectueux, jamais l'esprit de révolte; beaucoup d'amis et pas un soldat.

Digitized by Google

Il vit les mêmes dispositions parmi les industrieux habitans du bourg des Roches. Sous le régime féodal, et pendant les guerres acharnées entre les seigneurs de Montoire et de Lavardin, c'était sur le Loir un passage important qu'un ancien évêque avait fortifié.

Là, on voit un coteau, taillé à pic, qui s'élève près de la rive droite du Loir, devant une plaine dont la fertilité est le prix d'un travail facile. Mais ce que les cultivateurs n'ont dû qu'à des efforts opiniâtres, ce sont leurs habitations creusées dans le roc même. Elles suffisent pour eux et pour leurs bestiaux; et ils les préfèrent, par économie, à des maisons ordinaires. Là, en effet, ils n'ont besoin ni d'architectes, ni de charpentiers, ni de maçons, pour élever des demeures dont la nature et le travail font tous les frais. Souvent, à la vérité, ceux qui n'ont pas su choisir, pour creuser leurs grottes, un tuf assez dur, les voient bientôt s'ébouler; heureux s'ils n'y sont pas ensevelis au milieu de leur sommeil! Ces malheurs trop fréquens n'effrayent pas les habitans des Roches, et ne font que leur donner plus de prudence pour l'avenir. Ils tiennent singulièrement à ce genre d'habitations; on le conçoit sans peine. Ils donnent à ces grottes des

Digitized by Google

dimensions régulières. L'été, à leur retour des champs, ils y trouvent une agréable fraîcheur; l'hiver, l'humidité n'y pénètre jamais. Leurs grains enfermés dans des tonneaux, leur vin, et leur laitage, n'y perdent rien de leurs qualités. C'est là que le soir se réunissent dans une même chambre, le laboureur, sa femme, ses enfans et ses bestiaux, qu'ils regardent comme faisant partie de la famille. Ils partagent avec eux leur demeure, comme ceux-ci partagent avec eux le travail qui les fait vivre dans une modeste aisance.

Dans ce bourg remarquable, composé de deux cents grottes, on compte quinze cents habitans heureux et tranquilles. C'est l'hiver surtout, où les soirées commencent de bonne heure, qu'ils aiment à se rassembler dans les grottes les plus spacieuses, appelées *veillons*, qui contiennent cinquante, soixante, et même cent personnes. A la chute du jour, on y voit arriver, de tous les côtés, des paysans et des paysannes de tout âge, qui viennent en famille se livrer au travail et à la gaieté. Les unes filent le chanvre qu'elles ont recueilli; d'autres s'occupent à tricoter des bas; d'autres rejoignent les mailles de l'épervier déchiré par des pêches abondantes. Ici, une vieille, entourée de ses petits en-

Digitized by Google

fans, leur raconte des histoires de sorciers ou de revenans qui l'effrayent elle-même; là, on entend répéter un joyeux refrain, sous la protection duquel se forme une danse générale qui prolonge jusqu'au milieu de la nuit les plaisirs de la veillée.

Rochecotte ne quitta les rustiques habitans des Roches qu'après avoir admiré la simplicité de leurs mœurs, et qu'après s'être avoué à lui-même que des hommes qui trouvaient le bonheur dans la paix, devaient fuir les troubles et l'insurrection.

Il suivit le chemin de Montoire, resserré entre la montagne des Roches qui continue de s'élever à droite, et le Loir qui coule à gauche. Il arriva bientôt à une petite plaine. Des prairies émaillées, des buanderies, des moulins en activité, rendent cette vue animée et riante. En face est le village de Lavardin, au pied de la tour antique de Lavardin, placée sur le penchant d'un coteau, et démantelée par ordre de Henri IV, en même temps que le château de Vendôme.

Rochecotte avança vers cette tour. Ses grandes ruines, ses profonds ravins dans lesquels la tour descend à pic, les précipices affreux qui en défendent l'approche, lui inspirèrent une sorte de respect et excitèrent toute sa curiosité; elle fut au

Digitized by Google

comble lorsqu'en cherchant un sentier par lequel il put arriver au milieu de ces décombres, il crut entendre une voix humaine. Il écouta plus attentivement, et il lui sembla distinguer que quelqu'un, dont il n'était pas éloigné, récitait avec ferveur une prière interrompue par de longs soupirs. Il soupçonne alors que ce pouvait être un prêtre persécuté qui aurait choisi pour retraite ce lieu désert; son pressentiment est bientôt confirmé. Il aperçoit après quelques détours, sous une espèce de hutte, un vieillard à genoux, qui, effrayé par les pas d'un homme, allait se dérober par la fuite. Rochecotte lui adresse quelques mots pour le rassurer. Le prêtre s'arrête; à la crainte succède bientôt la curiosité et la confiance; il fait plusieurs questions auxquelles Rochecotte s'empresse de répondre avec complaisance. « Etranger, dit-il, qui vous conduit ici? » — Le hasard. — Vous ne m'y cher- » chiez donc pas? — Non, mais je me » félicite de vous y avoir trouvé. — » Vous ne connaissez donc pas les bons » paysans qui m'ont arraché à la faim, » à la mort, aux poursuites cruelles » des républicains? — Je ne les connais » pas; mais à leur place j'en eusse fait » autant. — Ah! s'écria l'ecclésiastique,

Digitized by Google

» bénis le ciel qu'on n'ait pas découvert
» ma retraite à ceux qui ne m'en arrache-
» raient que pour m'entraîner au supplice!
» Mais vous qui semblez n'être pas pour-
» suivi comme moi, vous savez peut-être
» ce que je puis espérer ou craindre.....—
» Oui, interrompit Rochecotte; mais ras-
» surez-vous entièrement, et ne voyez en
» moi qu'un ami. Vos exhortations atta-
» chaient des partisans à la cause royale;
» mon bras a combattu pour elle. Jugez
» donc si je dois désirer de vous servir. Mais,
» croyez-m'en, gardez-vous de braver nos
» ennemis : ils triomphent; ne quittez
» point encore votre solitude; un jour
» viendra, et il n'est peut-être pas éloigné,
» que vous en sortirez radieux pour nous
» aider à relever l'autel et le trône. »
Rochecotte ouvrit sa bourse au vénérable vieillard, qu'il laissa surpris de ses discours et de sa générosité; il s'éloigna sans se faire connaître, et continua sa route vers Montoire, en se félicitant d'avoir secouru un prêtre persécuté et malheureux.

Il arriva enfin à Montoire, en passant le Loir sur un pont de bois, où l'on voit encore des restes d'anciennes fortifications. Cette petite ville, qui contient à peu près deux mille âmes, est bâtie dans une plaine

Digitized by Google

au pied de l'antique château de Saint-Outrille. Ce château appartient à M. de Q.... sur qui on rapporte plus d'un trait bizarre. Cet homme, d'un caractère sauvage et surtout parcimonieux, avait, dit-on, refusé à ses fils le plus strict nécessaire. Un jour qu'il était en Bretagne, sa patrie et son séjour le plus ordinaire, il est arrêté par un parti de chouans. On le saisit, on l'enlève; il proteste de son dévouement à la cause royale; vains efforts, on est sourd à ses plaintes. Enfin, désespérant de pouvoir recouvrer sa liberté par tout autre moyen, il emploie celui de tous qui lui est le plus pénible : il propose de l'argent. A cette offre, on paraît se radoucir, et bientôt on le délivre après qu'il a payé une rançon considérable. Il gémissait de ce triste événement, lorsque le bruit public vint lui apprendre que ces prétendus chouans dont il avait été si durement rançonné, n'étaient autres que ses propres fils qui, ne pouvant obtenir de l'argent de lui, avaient usé de ce nouveau stratagème. Selon une autre version, M. de Q..... ayant acquis un bien national (Saint-Georges-des-Bois, ancienne abbaye près Montoire), la Haye-Saint-Hilaire, chef de chouans d'Ile-et-Vilaine, l'avait rançonné, comme tous les acquéreurs de domaines nationaux qui se trou-

Digitized by Google

vaient dans le ressort de son commandement. Depuis cette aventure, M. de Q.... s'était retiré dans l'abbaye de Saint-Georges-des-Bois près Montoire. Il s'y livrait à l'étude, et passait souvent la nuit entouré de ses livres, au milieu de ces vastes salles et de ces immenses corridors où se rassemblaient autrefois les moines. Dans une longue nuit d'hiver, son imagination échauffée par une lecture fatigante, par une veille obstinée, par l'obscurité et le silence profond qui régnaient autour de lui, s'exalta au point d'avoir une vision qu'il prit pour une réalité. A l'en croire, un bruit léger troubla sa lecture, et attira son attention vers un endroit du plancher qui s'ouvrit; il en sortit un petit moine vêtu comme les anciens religieux de l'abbaye, et qui se tint debout devant M. de Q..... Surpris, mais peu effrayé de cette apparition, il s'était levé pour saisir le fantôme qui avait disparu tout à coup sans laisser aucune trace. M. de Q...., qui ne croyait cependant pas aux revenans, racontait ce désordre de son imagination comme un fait incontestable, et même l'affirmait avec le ton de la persuasion et de la vérité.

L'ancien propriétaire de Saint-Outrille, dont M. de Q..... a hérité, avait reçu du

Digitized by Google

roi, des lettres patentes pour faire porter à la ville de Montoire le nom de Querhoent, qu'elle a porté conjointement avec son nom primitif qui lui est resté.

En suivant toujours le Loir qui s'éloigne ou se rapproche de la route au delà de Montoire, Rochecotte laissa à droite Fargot, halte de chasse de François Ier; à mi-côte le village de Chassay, et à gauche le château de Ranay, que l'on aperçoit de l'autre côté de la rivière. Ce château a été l'asile d'une femme célèbre par sa beauté, et plus encore, s'il est possible, par sa bonté : issue d'une famille distinguée de Touraine, elle avait épousé dans la fleur de l'âge, un médecin estimé et chéri des sociétés les plus distinguées de Paris et de la cour; entièrement dévouée à ses devoirs d'épouse, elle en fut récompensée à la mort de M. du Vernage, par l'entier abandon d'une fortune considérable, dont on l'a vue constamment faire le meilleur usage. Elle l'employa, avant tout, à établir sa famille nombreuse et peu fortunée; elle parvint ensuite à réunir chez elle, à Paris, l'élite de la noblesse, du clergé et même des gens de lettres; enfin, non contente d'employer son crédit et ses amis puissans à attirer sur le Vendômois, mais surtout sur les environs de Montoire,

Digitized by Google

l'attention et les bienfaits du gouvernement royal, elle y fit chérir son caractère et sa bienfaisance.

Rochecotte entra alors dans le beau vallon du Loir, coupé par des hameaux et par des bosquets naturels. Cette rivière, qui roule ses eaux entre deux collines, baigne le plus souvent, dans son cours sinueux, le pied de celle qui est à droite.

Il parcourut suceessivement Troo, village bâti en emphithéâtre, composé de maisons et de grottes taillées en étages dans le tuf. On y voit le château de la Voûte, remarquable par ses jardins en terrasses; le village d'Artins, plus considérable du temps des Romains et des Celtes; et les piliers d'un pont bâti par les Romains, que l'eau ni les siècles n'ont pu ébranler. On y voit aussi une église élevée sur les ruines d'un temple qui était consacré à Jupiter. Ce bourg était très-peuplé il y a près de trois cents ans. On le traversait pour aller de Tours à Chartres et dans la Normandie. C'était une route militaire; mais depuis que le pont n'offre plus que des piliers isolés, la population a été chaque année en décroissant; la plupart des maisons sont tombées en ruines, et leurs toits déserts ne servent plus qu'à

Digitized by Google

apprendre aux voyageurs qu'Artins a été autrefois plus florissant.

Entre Artins et Sougé s'étend un terrain rempli de tombes celtiques. Dans la paroisse d'Artins, sur la rive gauche, se trouvent les fermes de Fins, qu'on croit être les *Fines Carnutum*, des anciennes cartes de Ptolomée.

Au delà de Troo, et en face d'Artins, est Sougé, à une demi-lieue du Loir. Là le coteau que la rivière a abandonné, est coupé par un grand nombre de petites gorges, d'où l'on voit couler autant de ruisseaux qui, dans les grandes pluies, se gonflent rapidement et deviennent des torrens impétueux. Sougé est bâti au pied d'un coteau, dont le sommet offre encore plusieurs traces d'un camp de César. Il en est question dans ses Commentaires. « César envoya un de ses lieutenans sur » les confins des Carnutes et des Cœno- » mans. » Rochecotte hâtait sa marche, et s'imaginait qu'admirer un camp de César, c'était prendre une leçon du plus savant capitaine. Enfin il arriva sur la hauteur. Avant l'invention de l'artillerie, c'était une forte position, et elle ne put échapper aux Romains qui, quoiqu'assurés de la victoire, n'oubliaient jamais rien de ce qui préserve d'une défaite.

Digitized by Google

Leur camp, placé au confluent de deux rivières, était défendu de front par le Loir, à droite par la Braye, et à gauche par un coteau très-escarpé. Sur les derrières s'étend une vaste plaine où ils pouvaient ranger en bataille leur armée entière. Pendant des siècles la charrue a respecté le camp de César : on nomme toujours ainsi l'espace occupé par le camp des Romains. Rochecotte y remarqua un fossé qu'on a creusé pour en faire un réservoir, et qu'on lui assura être un de ceux qui avaient entouré le camp.

Ce fut à regret qu'il s'éloigna de cette hauteur qui rappelait de si grands souvenirs, et du sommet de laquelle il avait admiré tant de vues pittoresques.

La Braye, qui coule au bas du camp de César, porte au loin les bois de la forêt de Montmirail, et la Loire les reçoit à son tour pour les porter à Nantes. On passe la Braye sur plusieurs ponts appelés les ponts de Braye ; mais de fréquens débordemens rendent souvent la route impraticable.

Le Loir, qui se promène au milieu du vallon, se rapproche du coteau, reçoit la Braye et passe au pied du château de la Flotte.

A cinq cents pas de ce château se trouvait jadis le premier couvent des Camal-

Digitized by Google

dules, établi en France, et réuni avant la révolution à celui de Bessé. Un financier, qui l'avait fondé sous Louis XIV, y avait fait placer un groupe de trois femmes nues, qu'on disait être les trois vertus théologales; mais dans ce charmant groupe, des connaisseurs mieux instruits n'admiraient que les formes gracieuses de trois sœurs que le financier avait eues pour maîtresses.

Entre la Chapelle et Vaucé, on remarque, dans le fond d'un vallon, une espèce de butte qui passe pour le tombeau d'un général romain. Là, le chemin est moins resserré entre le Loir et le coteau. Aussi les aspects sont-ils plus variés : à gauche est une pêcherie en forme de cascade; à droite, sur le sommet du coteau, sont les fondemens d'une tour antique. Elle faisait partie, dit-on, d'un fort bâti par Jules-César, et dont il reste encore quelques vestiges. Sous cette tour on trouve un escâlier souterrain qui conduisait jadis à une grotte célèbre dans le pays. Elle dépend du château de Poncé, près du village du même nom, autrefois *pont Cæsaris*, pont de César. Il ne reste plus rien de ce pont; mais on voit encore dans le village un ancien temple bâti par les Romains, qu'on a transformé en une écurie.

La grotte et les rochers de Poncé sont ce

Digitized by Google

qu'on appelle les roches de madame de Raré. Du milieu de cette grotte naturelle jaillit une source d'eau vive; le lierre grimpant en tapisse l'entrée; le lilas et mille autres arbustes agréables forment des bosquets tout autour, et des jardins en terrasses s'étendent depuis le château jusqu'à la grotte. L'ancienne propriétaire de ce séjour plein de charmes, y a laissé la mémoire de sa beauté et de ses malheurs. Unie malgré elle à un époux que son cœur n'avait pas choisi; trop belle, trop sensible, l'amour lui fit oublier d'austères devoirs; mais la vengeance terrible qui termina ses jours, en effaçant, pour ainsi dire, ses torts, n'en fit qu'un objet de pitié (1).

Le point le plus élevé de ces rochers où l'on ne parvient que par un chemin tournant et difficile, est appelé la Butte-Saint-Etienne; mais le voyageur est dédommagé de ses fatigues par la vue la plus étendue et la plus délicieuse de tout le pays.

En quittant ce lieu enchanté, Rochecotte

---

(1) Sans nier l'extrême sensibilité de cette dame, on donne à ses malheurs un autre motif; on assure que son mari était fou, qu'il a vécu long-temps à Charenton, et que la scène de jalousie, dans laquelle il lui tira un coup de pistolet, n'était qu'un accès de folie et non un élan frénétique de vengeance.

Digitized by Google

descendit sur les bords du Loir par un sentier entouré d'arbrisseaux rares et odoriférans ; de là, il aperçut le camp de César, les villages d'Artins et de Coutures ; au milieu de la vallée, sur le coteau qui s'élève au delà du Loir, il vit l'antique château de la Ribauchère et près de là celui de la Poissonnière, tout plein encore du souvenir de Ronsard, dont le tombeau placé dans l'église de Coutures fut détruit à l'époque du vandalisme révolutionnaire. Rochecotte vit aussi en passant le village de Ruillé (1), bâti sur les bords de la rivière, et entra ensuite dans la petite vallée d'Auvert qui est à droite.

Là, il entendit encore raconter un miracle, opéré par le même saint qui, pour montrer son pouvoir à ceux qui avaient ri de ses sermons, avait fait jaillir de terre une source d'eau vive. Saint Julien entreprit courageusement de convertir, malgré eux, les habitans de tout le pays ; mais ceux de la vallée d'Auvert ne se contentèrent pas d'en rire ; ils allèrent jusqu'à battre sans pitié le saint homme. Il n'avait eu à Montrieux qu'un mouvement d'impatience ; dans la vallée d'Auvert, il se

(1) Dans ce village, il y a des eaux minérales qui commencent à avoir une certaine célébrité.

Digitized by Google

livra à tous les transports de la colère, ou, pour mieux dire, à une sainte indignation. Ceux qui avaient porté sur lui une main sacrilège, furent frappés, eux et leur postérité, d'une maladie cutanée incurable. Cette maladie héréditaire afflige effectivement les habitans de la vallée, et rien ne pourrait les empêcher de croire qu'ils subissent ainsi la peine du crime commis par leurs ancêtres.

Le miracle était représenté sur une tapisserie du quinzième siècle, conservée dans la cathédrale du Mans, et au bas de laquelle on avait écrit en mauvais latin : *Bossardi Godardi et sola sei semper erunt surbios quia battaverunt sanctum Julianum prope Ruiacum invale d'Auverti.* On voyait encore cette tapisserie peu d'années avant la révolution. Le diocèse du Mans s'étendait jusqu'aux portes de Vendôme : saint Julien, l'apôtre du Maine, y avait prêché l'Evangile.

A Ruillé, le Loir quitte le chemin et va couler au pied de la côte opposée. Rochecotte visita ensuite le château de la Gidonière, qui appartient à M. de Beaumont la Ronce, et où l'auteur du Christianisme dévoilé passa quelque temps pour étudier les différentes couches qui composent les coteaux et la grande variété des coquillages qu'on y remarque. Il vit le village de

Digitized by Google

l'Homme; traversa à gué la petite rivière de la Veuve, et aperçut à droite, sur le flanc d'un rocher dont le sommet est couvert de bois, le château de Beuchard, bâti par Maillé, de Beuchard, ce même gouverneur de Vendôme qu'Henri IV fit pendre.

Rochecotte visita rapidement Chahaignes, village détruit par le feu au commencement du dix-huitième siècle, et rebâti depuis en partie; il vit aussi la paroisse de Sainte-Cécile, sur le sommet d'un coteau, dont les vins sont renommés; et près de là le château d'Ournes, rendez-vous de chasse bâti par les comtes du Mans. Le dernier propriétaire, M. de Trèves, avait toujours sur sa table l'histoire des Chanceliers de France, ouverte à l'article du chancelier de Trèves, dont il prétendait descendre. Restait une difficulté, ce chancelier était mort célibataire. Enfin, après avoir traversé le petit village de Vouvray, où était un château qui appartenait aux Lusignan, Rochecotte aperçut la petite ville de Château-du-Loir. Elle est improprement appelée de ce nom, puisque le Loir coule à un quart de lieue de la ville, et qu'un coteau élevé l'en sépare.

Autrefois ce n'était qu'un château fort qu'un siége de sept ans avait rendu célèbre dans l'histoire. Construit sur un rocher

Digitized by Google

isolé et entouré d'eau; il avait été, de main d'homme, séparé d'un coteau au pied duquel coulent à droite et à gauche deux ruisseaux, dont le plus considérable est appelé Lyre. Ne pourrait-on pas inférer de-là que le nom de Château-du-Loir n'est qu'une corruption de Château-du-Lyre? Un rocher tendre et calcaire, comme celui qui règne le long du Loir, depuis Vendôme, couronnait les tours et les murailles du fort; mais le rocher et ce fort ont disparu en même temps : on les a fait sauter, et de leurs ruines on a comblé le fossé et établi des routes au moyen de longues corvées. Une jolie place plantée d'arbres où les habitans viennent jouir d'une promenade agréable, a depuis remplacé ce fossé profond, ce rocher escarpé, et ces créneaux gothiques au milieu desquels on ne respirait que la guerre et les combats.

La ville est placée sur le penchant d'une colline opposée à l'emplacement de l'ancien château; elle est traversée par la grande route qui va du Mans à Tours. Ce passage facilite son commerce de toiles, et surtout de marrons, dont elle exporte chaque année pour deux cent mille francs.

Un autre rocher qui s'élevait à côté de celui qu'on a fait disparaître, domine la grande place et presque toute la ville. On

Digitized by Google

y a construit autrefois une maison singulière, dont la cour et les cuisines sont à cent pieds au-dessous du comble. Cette maison, qui paraît avoir été détachée du roc, est double en quelque sorte au moyen d'une rampe creusée dans le tuf qui conduit à une seconde maison, dont le rez-de-chaussée forme le second étage de la première. Elle est surtout remarquable par ses jardins qu'on a osé placer sur un fragment de rocher, et qui sont pratiqués en terrasses ascendantes et circulaires. Ces espèces de labyrinthes isolés à deux cents pieds au-dessus de la ville, semblent dans l'éloignement ne tenir à rien, et être suspendus dans les airs. Rochecotte s'y arrêta quelque temps, la maison et le jardin appartenant à M. Arthur Lapoterie, l'un de ses officiers. De ce rocher, ombragé par les arbres les plus rares, et embaumé par les fleurs les plus odorantes; du point le plus élevé de ce singulier labyrinthe, il vit sous ses pieds la ville entière, ainsi que trois vallons étroits qui y aboutissent, et qui semblent des abîmes; il aperçut au loin, dans la campagne, la rive droite du Loir qu'il venait de parcourir, et qu'il allait quitter pour retourner à Vendôme par l'autre rive.

Depuis Vendôme jusqu'à Château-du-Loir, le coteau de la rive droite, exposé au midi, produit des vins dont plusieurs sont

Digitized by Google

renommés, tels que ceux de Troo, de la Flotte, des Janières, de la Gidonière, de Chahaignes et de Sainte-Cécile. Ces vins blancs sont estimés des gourmets du pays, qui recherchent aussi le vin rouge de Vendôme. Le beau vallon du Loir est fécond et très-populeux. Les villages n'y sont pas considérables; mais des maisons isolées s'y rencontrent souvent, et y sont entourées de blés et de foins, de gras pâturages, de vins et de fruits délicieux.

Rochecotte passa le Loir, pour gagner la rive gauche. Vers la fin de l'été, le cours de cette rivière se trouve embarrassé et ralenti par une multitude de lianes et de joncs; alors les exhalaisons produisent dans la vallée des fièvres intermittentes. Si le lit du Loir, qu'on a bien des fois projeté de rendre navigable, avant son passage à Château-du-Loir, où il le devient tout à coup, était plus profond, on ne le verrait plus attrister, par des maladies, les habitans des campagnes riantes que ses eaux fertilisent.

Comme sur l'autre rive, le chemin de la rive gauche est tantôt resserré entre une longue suite de coteaux et de rochers, et tantôt le Loir, se rapprochant des coteaux opposés, laisse entre le chemin et lui des espaces destinés à la culture. Rochecotte gravit une côte rapide au pied de laquelle

Digitized by Google

se trouve le hameau de Courtamon, et le pont qui traverse le Loir. De-là, il vit se déployer le beau vallon qu'il avait admiré de plus près. De nombreuses maisons de campagne, le point de vue de Château-du-Loir; plus loin, le village de Dissai, au pied d'un côteau, dominé par le château gothique de Courcillon; plus, vers la droite, d'autres châteaux et d'autres villages tous environnés des richesses du sol, présentent à l'œil charmé un tableau presque magique. Mais en remontant vers Montoire, le coteau de la rive droite, hérissé de bois et de rochers, n'offre plus qu'un aspect sauvage : contraste frappant avec les riches moissons, les prairies émaillées et les charmans bosquets qui l'environnent!

Sur la rive gauche, se présentent d'abord au voyageur, Marçon, gros village près duquel vient se jeter dans le Loir la petite rivière de Demée; la Chartre, bourg considérable situé en longueur entre le Loir et un coteau très-escarpé qui le domine, et s'élève au-dessus des maisons à plus de soixante pieds. En sortant de la Chartre, on voit le Loir se diviser et entourer une île de ses deux bras, sur lesquels plusieurs ponts ont été jetés pour joindre les deux routes qui suivent ses bords, et qui ne sont pas éloignées de plus d'un quart de lieue.

Digitized by Google

Plus avant dans les terres, près d'un coteau qui s'élève à droite, on trouvé Villedieu : il y existait une abbaye de bénédictins, dont la chapelle consacrée à la Vierge, attirait une foule de pieux voyageurs et de pélerins. Les murs de la chapelle étaient ornés de bras, de jambes, de cuisses modelés en cire, de béquilles et d'*ex voto* déposés par les fidèles, pour attester les miracles qui les avaient délivrés des plus cruelles souffrances. Un vieux chanoine du chapitre de Breuil, nommé Ducoudray, qui venait souvent officier à la chapelle de Villedieu, disait de la meilleure fois du monde, aux paroissiens, que lui-même y avait fait plusieurs miracles.

Le coteau n'offre bientôt plus, jusqu'à Trehet, que des rochers, des grottes et des terres inutiles. Les chemins, ainsi que ceux qui conduisent au château de la Ribochère, sont tortueux, embarrassés de pierres ou couverts de boue; mais insensiblement le coteau devient plus cultivé, et la route plus praticable.

L'on ne tarde pas à apercevoir le château de la Poissonnière, aujourd'hui d'une très - mince apparence. Il appartint au poëte Ronsard, et depuis au comte d'Estaing. Ce château, à un quart de lieue de la paroisse de Coutures, a vu naître

Digitized by Google

en 1524, Ronsard, *ce prince des poëtes de son temps*, presque toujours inintelligible, mais plein de verve ; dur, mais plein d'invention ; admirable quelquefois, comme poëte inspiré ; toujours ridicule par ses prétentions et sa vanité puérile ; enflé d'orgueil par les faveurs d'une grande princesse et par les bienfaits de quatre monarques. C'était le père de ce Ronsard qui avait fait bâtir le château de la Poissonnière. Sous l'*Apollon de la source des muses* (nom emphatique donné au poëte Ronsard, par Marie Stuart, reine d'Ecosse), la Poissonnière devint le séjour de la volupté et de la licence. Les portes et les fenêtres offrent encore plusieurs inscriptions latines à moitié effacées. Sur la porte de la cave, on lit : *Vide qui ders.....* ; ailleurs, on trouve cette autre inscription plus apparente : *Voluptati et graciis*. Au-dessus de la porte intérieure est un buste défiguré par le temps. Les uns croient y reconnaître Ronsard, d'autres pensent que c'est le buste de sa maîtresse.

Près de là, coule encore la fontaine de la belle Iris, appelée par corruption, dans le pays : *Fontaine de la Bellerie*.

A une lieue dans la forêt de Gatines, est la fontaine de Miracon, encore plus célèbre que la première.

Digitized by Google

Beaucoup plus près de la Poissonnière, vis-à-vis le confluent de la Braye, et dans la partie la plus fertile de la vallée du Loir, on remarque le village de Coutures, où les mœurs, depuis Ronsard, sont, dit-on, tellement dissolues, que les hommes et les femmes se baignent ensemble.

Près le hameau du Plat d'Etain, sont les ruines du château gothique de la Roche-Turpin, démoli en partie pendant la révolution. De là, on découvre encore sur l'autre rive le camp de César, et les aspects les plus variés. Dans une vallée qui s'étend à droite, on aperçoit le village de Ternais, que la Sandrine arrose ; et, sur une hauteur voisine, le village et le château des Hayes; d'un autre côté, Boisfreslon, qui contraste avec cette vallée fertile par ses murs rembrunis, sa tour antique, ses terres incultes et les bois épars dont il est entouré.

Rochecotte sentit son âme émue par des sentimens de reconnaissance en approchant du château de Ranay. Il y avait trouvé un asile et reçu des soins d'autant plus touchans, qu'ils étaient plus dangereux pour celle qui les prodiguait.

Arrivé au terme de son voyage, il eut l'intime persuasion que, quoi qu'il pût tenter, un si charmant pays ne deviendrait jamais le théâtre d'une guerre civile. Ainsi,

Digitized by Google

il n'en rapporta que d'agréables souvenirs, d'autant plus étonné de l'insouciance de ses compatriotes sur les beautés du Vendômois, que cette belle vallée peut être comparée aux sites les plus pittoresques de la Suisse. Il plaignit les Français, qui croient devoir quitter le sein de leur famille et de leur patrie, pour aller admirer au loin ce que la nature, toujours prodigue envers la France, a placé à quarante lieues de sa capitale.

Un pressentiment secret lui annonçait que des événemens inattendus le rendraient encore utile à son parti, et obligeraient les chefs royalistes à rappeler autour d'eux ses défenseurs. Rochecotte s'arrêta au château de Ranay; mais ne donnant qu'un moment à la reconnaissance, après qu'il eut traversé le Loir, il laissa là Montoire, Moré, le château de Rochambeau, le village de Naveil, et se hâta d'arriver à Vendôme.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Rochecotte établit une ligne de correspondance secrète. — Il place à Chartres le chevalier de Phelippeaux, en qualité de commandant royaliste. — Particularités sur le nommé Martial, qui fit assassiner Hoche. — Différends entre Puisaye et Rochecotte. — Dévouement du chouan Tranche-Montagne. — *Voyage et mission de madame de D..... à Londres, et dangers que court cette dame en revenant d'Angleterre.*

A peine Rochecotte fut-il arrivé à Vendôme, qu'on lui remit des lettres pressantes que lui adressaient les agens royalistes de Paris, pour l'inviter à une entrevue; il s'agissait de se concerter, afin de remplacer la guerre ouverte par une guerre sourde d'opinion. Rochecotte avait déjà saisi toutes les parties de ce plan. La ligne de correspondance secrète qu'il venait d'établir dans le Maine, le Perche, le pays Chartrain et le Vendômois; la connaissance qu'il avait acquise par lui-même, ou

Digitized by Google

par ses officiers, de la situation politique des villes et des campagnes, étaient un acheminement vers l'unique but qu'allaient se proposer les agens du roi.

Il partit pour Paris à la fin de juillet 1796, à pied, accompagné de M. Piet; et choisissant, de cinq lieues en cinq lieues, des hommes dévoués à sa cause, il établit du Maine jusqu'à Paris une autre ligne de correspondance, qui devait faire circuler les moindres nouvelles avec autant de secret que de promptitude. Il plaça à Chartres le chevalier de Phelippeaux, en qualité de commandant sous ses ordres, pour être l'intermédiaire de sa correspondance avec les agens qui résidaient à Paris.

En s'éloignant de la province qui lui était confiée, Rochecotte avait donné à ses officiers l'ordre de ne rien entreprendre qui pût faire craindre aux républicains de nouvelles hostilités; mais en même temps il leur avait enjoint de n'épargner ni discours, ni promesses, ni séductions pour se concilier l'esprit public. Il avait déposé chez le curé de Jublains (Julie était son nom de guerre), la cassette qui contenait ses papiers les plus importans et les plus secrets, et il avait prié cet ecclésiastique de veiller à la sûreté de madame de D....., dont Rochecotte connaissait le caractère

Digitized by Google

entreprenant et hardi. Ce qu'il avait craint arriva.

Madame de D..... voulut remplacer Rochecotte pendant son absence, et mettre son nom à côté d'un chef de parti. Dès qu'elle sut Rochecotte à Paris, elle se rendit au Mans, et alla se loger dans l'appartement même qu'il occupait dans cette ville : on y avait pratiqué des *caches* pour le garantir de toute surprise. Elle voulut aussi que madame de Rouillon, son amie, partageât avec elle cette retraite si peu commode pour des personnes de leur sexe. Bientôt leurs relations avec des habitans de la ville, et leurs discours dont les conseils du curé de Jublains ne pouvaient modérer l'imprudence, déterminèrent ce sage ecclésiastique à donner avis à Rochecotte du danger que courraient deux femmes auxquelles il s'intéressait personnellement. « Elles parlent, lui écrivit-il, avec trop » peu de retenue pour ne pas enfin attirer » sur elles les yeux de la police, qui alors » ne manquera pas d'épier leurs démarches » et de soupçonner les réduits secrets aux- » quels, à votre retour, vous devrez con- » fier encore plus d'une fois votre vie. »

Rochecotte eût désiré pouvoir concilier l'amour et la prudence ; il fallait que celle-ci l'emportât au moment où de nouveaux

Digitized by Google

plans devaient être enveloppés d'un mystère impénétrable : il ordonna à mesdames de D..... et de Rouillon de chercher un asile plus sûr au château de Rouillon.

La même prudence ne régnait point dans tout le parti royaliste. Puisaye, Duboisguy et d'autres officiers opposaient encore en Bretagne une résistance qui déconcertait parfois les républicains. L'épaisseur des bois ou l'obscurité de la nuit protégeaient toujours leur dispersion soudaine ou leur fuite précipitée. C'est ainsi que se terminaient les faibles combats qu'une poignée de royalistes osaient livrer à leurs ennemis victorieux. Mais Hoche, dont le génie avait déjà vaincu tant d'obstacles, et qui voulait éteindre jusqu'aux dernières étincelles de cette guerre, faisait vivement poursuivre les chefs bretons les plus opiniâtres ; il découvrait, par ses espions, leurs nouvelles retraites, et envoyait dans les villages de faux chouans qui foulaient aux pieds la cocarde blanche, en criant *vive la république !* C'est par ces moyens adroits, soutenus de la présence de soixante mille hommes, qu'il força les paysans à se soumettre, et les véritables chouans à poser les armes.

Cependant beaucoup de royalistes qui, tout en détestant cet adversaire redoutable,

Digitized by Google

estimaient son inflexible probité, blâmèrent hautement le projet de se défaire de lui par un assassinat. Rochecotte, surtout, fit de sanglans reproches à Charles Martial, l'un de ses officiers, qui dirigea à Rennes la première tentative contre la vie de Hoche.

Martial avait reçu secrètement de Paris plusieurs fusils à vent, arme d'autant plus perfide, qu'elle ne décèle par aucun bruit le meurtrier qui s'en sert avec sécurité pour lancer la mort. Mais il crut encore plus sûr d'employer un de ces hommes que séduit encore plus l'appât du gain que n'exalte le fanatisme de l'opinion. Il choisit le nommé Guillaumot, garçon maréchal. Celui-ci, dont la main criminelle avait tremblé au moment de son attentat, fut saisi sur-le-champ et traduit dans les prisons de Laval, où Martial, qu'il dénonça, le suivit bientôt après s'être inutilement caché dans le Maine.

Quel est donc l'égarement de ces froids sophistes qui croient excuser l'assassinat et l'empoisonnement lorsqu'ils les ont appelés des crimes politiques? Eh! si la politique, selon la belle définition d'Aristote, est l'art de rendre les hommes heureux, pensent-ils que ce soit par des crimes qu'on aplanisse la route du bonheur? Funeste

Digitized by Google

erreur des partis, vous allumez la fureur et la vengeance dans le sein de l'homme paisible ; et, de vertueux qu'il était, vous en faites un vil assassin !

Malgré l'horreur qu'inspirent des hommes tels que Martial, cependant s'ils sont comme lui entreprenans et courageux, s'ils sont capables de concevoir le crime et de servir utilement leur parti, on voit les chefs de ce parti les employer comme des instrumens qui leur sont indispensables, mais qu'ils méprisent. Tels furent sans doute les motifs qui décidèrent Rochecotte à donner l'ordre de sauver Martial. Ses agens parvinrent jusqu'au prisonnier, et lui dictèrent le plan de défense qu'il avait à suivre. Aussi, ses juges n'ayant pu le convaincre, ne purent le condamner ; on le garda en prison en attendant de nouvelles preuves. Le danger devenait pressant, et ce fut encore à l'aide des agens de Rochecotte que Martial parvint à tromper la vigilance des geoliers et des gardes qui l'entouraient. Tout à coup on le vit reparaître à la tête d'une colonne de chouans, du côté de Sablé. Dans la suite, ses passions effrénées, ses prodigalités excessives auxquelles rien ne pouvait suffire, l'entraînèrent à des vexations contre les acquéreurs des domaines nationaux.

Digitized by Google

Poursuivi de nouveau avec activité et persévérance, arrêté dans un château où il faisait sa résidence près de Sablé, il fut enfermé dans les prisons du Mans, où sa tête bouillante lui fit former le projet de recruter tous les prisonniers, de les soulever, de briser les portes de la prison, et de se mettre une seconde fois en campagne. Le désir de la liberté, un intérêt commun, liait ensemble tous les prisonniers, et des orgies continuelles achevèrent de donner du courage aux plus timides. Le jour de l'insurrection pour leur délivrance fut fixé au mardi gras, 1797. Ils se livraient déjà entre eux à des transports d'une joie bruyante; cette joie était prématurée : une visite extraordinaire et imprévue, faite par le général républicain qui commandait au Mans, déconcerta les prisonniers et mit à découvert leurs complots. Le geolier, qui devait favoriser leur évasion, fut mis aux fers. On ordonna que Martial serait transféré à Alençon; mais cette mesure n'était qu'un prétexte pour se défaire d'un homme dont on avait tout à craindre, et que le moindre délai pouvait soustraire à la peine qu'il avait justement méritée. Faible excuse ! la loi seule devait le frapper. Son escorte venait de se mettre en marche. De faux chouans se présentent à quelques lieues du Mans,

Digitized by Google

et réclament le prisonnier : à l'instant même l'escorte le massacre au milieu de la route. Rochecotte, tout en méprisant Martial, regretta pourtant son caractère plein d'audace et son courage à toute épreuve.

Peu de temps après le voyage qu'il fit pour aller se concerter à Paris avec les agens du roi, Lecointre-Guéfontaine, l'un de ses officiers, lui écrivit que son retour dans le Maine devenait de jour en jour plus pressant. Puisaye avait vu avec peine un officier si distingué obtenir l'entière confiance du roi, et commander dans la partie du Maine qui confine à la Bretagne. Il ne douta plus qu'on ne voulût lui opposer Rochecotte, et dans l'élévation de son rival, il vit sa prochaine disgrâce. Aigri contre ce chef, contre le ministre du roi lui-même (1), il voulut prouver combien il serait difficile d'affaibilr l'autorité qu'il avait acquise; il éleva des prétentions et entreprit d'ajouter Laval à son commandement. Les limites assignées ne laissaient aucun doute; mais Puisaye était déterminé à tout employer pour l'emporter sur Rochecotte dans la vive contestation qui ne pouvait manquer de s'élever entre eux.

Il avait déjà fait plusieurs proclamations

(1) M. le marquis d'Avarey.

Digitized by Google

pour annoncer aux habitans de Laval que c'était à lui seul qu'on devait obéir. Rochecotte se hâta d'arriver dans le Maine pour s'opposer aux entreprises de son rival.

Il croyait avoir pour lui le bon droit; aussi ses premières lettres à Puisaye furent-elles dictées par l'honnêteté et la raison : il n'en fut pas de même de Puisaye, dont les réponses furent remplies d'aigreur. D'un côté la justice, de l'autre l'amour-propre également blessé, échauffèrent les esprits, allumèrent les haines, et firent de ces deux chefs royalistes deux mortels ennemis.

Au milieu de ces débats, une partie de la correspondance de Puisaye et de Rochecotte fut saisie par les républicains, qui lui donnèrent, dans les journaux, la plus grande publicité; elle mit en évidence, pour les royalistes au fait de ces divisions, la loyauté, la délicatesse de Rochecotte et la jalousie de Puisaye. Sans la fermeté héroïque de l'émissaire chargé de cette correspondance, la vie de Rochecotte eût été en danger. Cet homme se nommait *Tranche-Montagne*, agent fidèle de Rochecotte : c'était lui qui recevait et transmettait tous les paquets. Une nuit qu'il traversait Laval, des soldats, qui sortaient d'un lieu de débauche, le heurtèrent et l'accablèrent d'injures : il les repoussa vivement. Le bruit

Digitized by Google

de cette rixe attira des personnes de la ville qui voulurent l'apaiser, et qui, à la lueur de quelques flambleaux apportés pour éclairer le lieu de la scène, aperçurent les papiers que Tranche-Montagne avait jetés dans la rue lorsqu'il s'était vu sur le point d'être arrêté. Leur seule inspection suffit pour les faire considérer comme émanés d'un comité royaliste. Tranche-Montagne conduit en prison, fut interrogé sur les auteurs de la correspondance, jugé militairement et fusillé. Il aurait pu obtenir sa grâce, en nommant et en faisant arrêter ceux qui l'employaient : il aima mieux périr.

Rochecotte pleura la mort de ce royaliste intrépide et dévoué. Pour mettre un terme à ses débats avec Puisaye, il lui fit proposer une conférence. Puisaye la refusa, et ordonna, dit-on, de fusiller tous les agens de Rochecotte qui se présenteraient du côté de Laval. Il fit semer la division dans cette ville par plusieurs de ses officiers qu'il décorait de la croix de Saint-Louis, pour prix de leur empressement à servir sa cause. Cependant, pressé chaque jour davantage, il parut consentir, pour terminer des différends si nuisibles à la cause royale, à ce qu'on nommât de chaque côté un officier pour arbitre : il désigna le chevalier de Chalus;

Digitized by Google

Rochecotte nomma Lecointre-Guéfontaine, qui se rendit aussitôt à Laval.

Ni l'un ni l'autre de ces deux choix n'annonçaient une prompte conciliation. M. de Chalus partageait l'animosité de son chef; Lecointre-Guéfontaine, qui, après avoir combattu à Quiberon, était venu offrir son bras à Rochecotte en haine de Puisaye, accusait hautement ce chef de trahison ou au moins de lâcheté. C'est ainsi que les passions irritables, qui avaient fait naître cette querelle, ne laissèrent bientôt plus aucun espoir de rapprochement.

A peine M. de Chalus aperçut-il Guéfontaine, qu'il lui demanda d'un ton impérieux qui il était? — Je suis un des officiers du comte de Rochecotte, répondit Guéfontaine, en montrant ses pouvoirs. — Je ne traiterai pas avec vous, s'écria M. de Chalus, si vous n'avez pas comme moi le rang de colonel. L'altercation devint très-vive, et ces deux officiers se séparèrent sans avoir même discuté l'objet de leur mission. A son retour, Guéfontaine assura que Puisaye avait aposté de ses soldats pour le faire assassiner entre Laval et le Mans; mais, qu'averti de cette lâcheté, il avait changé de route, et épargné, disait-il, à Puisaye, un crime de plus. Il n'oublia rien

Digitized by Google

pour enflammer le ressentiment de Rochecotte, et pour déterminer ce chef à dénoncer Puisaye au roi et à MONSIEUR.

Averti du coup qu'on allait lui porter, Puisaye crut qu'il l'arrêterait peut-être en proposant à Rochecotte de terminer leurs différends par un combat singulier entre deux de leurs officiers. Cette étrange proposition irrita encore plus Rochecotte, qui répondit ce peu de mots : « Je suis avare » du sang de mes officiers ; il n'appartient » qu'au roi, et ne doit pas couler pour nos » différends : ils nous sont personnels ; c'est » donc à nous seuls de les vider. J'attends » avec impatience le rendez-vous que vous » m'indiquerez ; je m'y rendrai le premier. » Je prévois bien cependant que j'attendrai » long-temps votre réponse. J'ai appris à » vous connaître, et l'on vous verrait plus » prompt s'il s'agissait d'une intrigue, » d'une trahison ou d'un assassinat. » L'affront était sanglant.

Mais ce fut en vain que Rochecotte attendit une réponse positive de Puisaye ; sans perdre un moment, il envoya aux agens du roi, à Paris, tous ceux de ces officiers débarqués à Quiberon, qui étaient indignés contre Puisaye, et parmi lesquels figuraient le brave Guéfontaine et M. de Tercier, non moins courageux. Le nombre

Digitized by Google

et la conformité des déclarations, les noms estimables qui en attestaient la vérité, les pièces qui les fortifiaient encore, et parmi lesquelles on remarquait la prétendue lettre de recommandation saisie par Rochecotte au camp de Scépeaux ; tant de témoignages réunis et envoyés en Angleterre, détruisirent la confiance que les princes accordaient à Puisaye, et signalèrent sa disgrâce.

Guéfontaine n'y avait pas peu contribué ; toujours actif, brave jusqu'à la témérité, cet officier jouissait de la confiance des habitans du Maine. M. de Scépeaux et Rochecotte l'avaient constamment chargé des missions les plus délicates. Envoyé en dernier lieu en Angleterre, il y peignit Puisaye sous les couleurs les plus noires.

Entre les deux guerres, il resta caché aux environs du Mans ; et après la mort de Rochecotte, il se rendit encore à Londres. Il s'agissait alors d'une nouvelle insurrection : Guéfontaine espérait obtenir le commandement en chef des royalistes du Maine ; mais les services de M. de Bourmont, ses propriétés dans cette province, sa parfaite connaissance du pays, le firent préférer. L'ardeur de Guéfontaine n'en fut pas ralentie : il revint dans le Maine, annoncer à la Bolbène et à Tercier le prochain

Digitized by Google

retour de M. de Bourmont, que devait suivre bientôt un prince français. M. de Bourmont le nomma adjudant-général. La mort seule l'arracha à cette place qu'il remplit avec zèle. Intrépide chef de parti, mais sanguinaire, il se souilla, avec la Bolbène, d'un assassinat qui, dans le temps, donna lieu à d'étranges méprises. Le malheureux Maillan, commissaire du directoire près l'administration centrale de la Sarthe, ayant été poignardé en 1798, on arrêta plusieurs personnes innocentes, et, entre autres, un nommé Lachapelle, à cause de sa haute stature. Des témoins avaient vu fuir Guéfontaine, qui avait près de six pieds, et les soupçons s'étaient portés sur l'homme le plus grand du canton.

Guéfontaine périt en 1799, à l'affaire de Balay, à laquelle il s'était opposé avec raison. Ses soldats le regrettèrent; sa taille gigantesque, sa force herculéenne et son audace, qui ne redoutait aucun obstacle, leur avait inspiré une aveugle confiance en lui. Tel fut ce chef, dont le courage tenait souvent de l'acharnement et de la férocité.

Dans le temps même qu'il faisait craindre à Londres que Puisaye ne parvînt à un pouvoir dangereux, il était secondé par une femme très-active, pleine d'adresse et d'esprit, avide de figurer dans les affaires

Digitized by Google

politiques, et attachée à Rochecotte autant par ambition que par amour. Madame de D....., qui était passée en Angleterre, sollicitait vivement MONSIEUR de défendre à Puisaye d'empiéter sur le commandement de Rochecotte, qui, par cette mission délicate, avait trouvé le moyen de faire oublier à sa maîtresse d'anciennes contrariétés, et de rendre utile à ses intérêts cet esprit entreprenant et ambitieux qui avait si souvent failli le compromettre. Le voyage de madame de D..... avait encore un autre but. C'était d'obtenir que Rochecotte, mécontent des agens royalistes de Paris, ne dépendît plus, pour les opérations militaires, que de MONSIEUR. A cette époque, la France était partagée en trois grandes démarcations royalistes. L'ouest se trouvait soumis à MONSIEUR; l'est au prince de Condé; Paris et tout le centre, y compris le Maine, étaient restés dans les attributions particulières des ministres du roi.

Lorsque les papiers, recueillis à Paris contre Puisaye et envoyés à Londres, arrivèrent, madame de D..... avait, dit-on, tellement préparé l'esprit de ceux qui dirigeaient les affaires des royalistes de l'ouest, qu'ils ne balancèrent plus à disgracier l'adversaire de Rochecotte.

Digitized by Google

Sa sœur, qui depuis son émigration n'avait pas quitté l'Angleterre, reçut, par l'intermédiaire de madame de D...., une lettre dans laquelle Rochecotte l'engageait à quitter Londres pour revenir dans sa patrie. Le désir de revoir la France, d'embrasser un frère qu'elle chérissait, la firent aisément consentir à accompagner madame de D....., qui lui témoignait la plus sincère amitié. Pour ne pas être reconnue, elle prit le nom et l'habit d'une femme-de-chambre; heureuse précaution qui devait la tirer d'un péril qu'elle ne croyait pas si prochain. A peine eurent-elles mis le pied sur les côtes de Boulogne, qu'on les arrêta toutes deux pour les conduire devant les autorités locales. Aucune d'elles n'avaît de passeport : les soupçons augmentèrent, et on les relégua dans une auberge de Boulogne, sous la garde et la responsabilité d'un gendarme qui avait ordre de ne pas les perdre un instant de vue.

Madame de D....., pénétrée du danger que lui faisaient courir, ainsi qu'à sa compagne, les papiers importans dont elle était chargée pour Rochecotte, n'en conserva pas moins un sang-froid admirable qui la sauva. Sous un léger prétexte qu'une femme a toujours le droit d'alléguer, elle engage le gendarme à se retirer un instant. Celui-ci con-

Digitized by Google

sent à sortir de la chambre, mais sans perdre la porte de vue. Madame de D....., avec l'aide de sa prétendue femme-de-chambre, se travestit subitement en homme, épie le moment que son gardien a le dos tourné, traverse à pas de loup le corridor, et disparaît prompte comme l'éclair.

Cette évasion étonnante fit redoubler de vigilance autour de la sœur de Rochecotte; qu'avait-elle besoin de fuir? Madame de D....., avant de quitter Boulogne, avait chargé des personnes dévouées au parti royaliste, de veiller sur elle. On disposa pour elle une voiture qui devait la conduire sans obstacle à Paris. Les autorités de Boulogne n'ayant pu obtenir aucun renseignement positif sur la sœur de Rochecotte, et cette dame ayant persisté à se dire femme-de-chambre, on la tira des mains de la police; elle fut rejoindre son frère et madame D...., qui s'étaient donné rendez-vous à Paris. Obligée de se cacher pour échapper aux recherches qu'avait ordonnées le directoire exécutif, madame de D... fut mise, peu de temps après, sur la liste des émigrés du département. On l'arrêta peu de temps après dans le Maine, où elle était retournée avec Rochecotte pour conjurer l'orage. Munie de certificats de résidence, elle soutint, devant les autoritées locales

Digitized by Google

qu'elle n'avait pas quitté le territoire français. Ce fut inutilement que le directoire fit arguer de faux toutes les pièces produites par cette dame : elles furent reconnues vraies; et madame de D....., échappant à une condamnation presque certaine, fut acquittée une seconde fois et rendue à la liberté.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Conduite de Rochecotte envers les acquéreurs de domaines nationaux. — Histoire du faux marquis de la Gélinière, dit Branche-d'Or. — *Enlèvement de la Bolbène, dit* Paralouski. — *Arrestation des agens du Roi à Paris, et tentatives de Rochecotte pour les délivrer.*

La sœur de Rochecotte et madame de D..... furent redevables de leur salut aux intelligences et aux partisans que Rochecotte avait dans le Maine. Il était peu de communes et d'administrations où il n'en eût et où il n'exerçât son influence politique. Les convois militaires étaient pour ainsi dire à sa disposition, celui qui les avait soumissionnés n'ayant pour employés et pour conducteurs que des royalistes. Aussi Rochecotte connaissait-il d'avance les moindres mouvemens des troupes républicaines.

De même que les autres chefs, il levait des contributions pour subvenir aux dépenses qu'exigeaient ses opérations; mais il n'employait pas comme eux la crainte et

Digitized by Google

la violence. Les acquéreurs de biens nationaux et les républicains connus par des opinions fortement prononcées, ne furent jamais persécutés par ses ordres. Au contraire, il fit respecter les personnes et les propriétés, et cherchant à gagner la confiance des deux partis, il n'accepta jamais que des contributions volontaires. « Lever » des contributions forcées, disait-il, ce » serait rendre odieux un parti qui ne doit » réussir que par la persuasion. » Les royalistes du Maine lui surent gré d'avoir compté sur leur zèle, et on en vit plusieurs lui apporter d'eux-mêmes le prix d'une partie de leurs propriétés dont ils faisaient volontiers le sacrifice. Brothier, agent du roi, lui envoya de Paris deux cents louis, et Phelippeaux, stationné à Chartres, lui apporta en deux voyages une somme pareille. Rochecotte, donnant lui-même l'exemple du désintéressement, versa dans la caisse des royalistes le prix de la grille de son propre château. Le nouveau propriétaire, après avoir vendu cette grille, avait invité Rochecotte à se rendre au village de Ronce, à quatre lieues de Tours, à l'effet de lui en remettre la valeur, et de lui donner un témoignage particulier de son estime.

Tels étaient les sentimens que Rochecotte inspirait même à ses ennemis. Toujours

Digitized by Google

ferme dans ses principes, il ne souffrit pas que la guerre ouverte ou cachée dégénérât en vexations ou en brigandages. Si quelques chefs subalternes, oubliant les exemples de loyauté et de délicatesse qu'il leur donnait chaque jour, et si, profitant des troubles, ils osaient se livrer à des violences ou à des vols, ils finissaient toujours par être atteints et rigoureusement punis.

On en eut un exemple dans l'issue des intrigues, des escroqueries et des trahisons de Dubois, dit *Branche-d'Or*, dont les aventures méritent d'être rapportées. Cet homme, fils naturel du cocher du marquis d'Armagné de Craon, montra de bonne heure de si heureuses dispositions, qu'il intéressa la famille d'Armagné; elle prit soin de son éducation. Il eut, dit-on, le même précepteur que le jeune d'Armagné. La révolution survint, et ses protecteurs ayant émigré, il se trouva sans ressource, s'attacha, en qualité de valet-de-chambre, au marquis de la Gélinière, gentilhomme poitevin, et le suivit dans son émigration pour ne plus le quitter. Le marquis mourut loin de sa patrie; Dubois s'emparant de ses papiers, projetta de se faire passer pour son maître, avec lequel on lui avait trouvé en effet quelque ressemblance. De retour dans le Maine, à l'époque où Roche-

Digitized by Google

cotte y commandait pour le roi, il y trouva des personnes crédules qui, le prenant pour le véritable marquis de la Gélinière, s'appitoyèrent sur ses prétendus malheurs, l'accueillirent et lui prodiguèrent des égards et même des secours. Forcé d'embrasser un état, il exerça quelque temps, à Bourgueil, la profession de chirurgien, et parvint à capter la confiance de la famille Chauveau, propriétaire de forges considérables dans les environs de Mayenne. Bientôt il ne se contenta plus de mettre à contribution la crédulité de quelques dupes; devenu, à l'aide de son faux nom, chef de parti parmi les royalistes chouans, il s'appropria toutes les sommes qu'il put arracher, par la crainte et par les menaces, aux acquéreurs de biens nationaux. Une conduite si contraire à la politique douce et insinuante de Rochecotte, attira enfin son attention; et une fois certain que ce prétendu la Gélinière n'était qu'un fourbe adroit, qu'un imposteur dangereux, il fit avertir ceux qu'il avait trompés, surtout M. Chauveau de Mayenne, dont *Branche-d'Or* cherchait à séduire la fille, de se tenir sur leurs gardes pour n'être plus dupes d'un aventurier. Mais *Branche-d'Or* avait eu l'art de leur inspirer un si vif intérêt, que les avis de Rochecotte leur semblèrent

Digitized by Google

dictés par l'erreur, et furent un motif de plus de s'appitoyer sur le sort d'un jeune et intéressant *gentilhomme* que les malheurs et l'injustice n'avaient cessé de poursuivre. Vingt-trois ans, une jolie figure, une taille svelte, une tournure agréable, une élocution facile, avaient mérité à *Branche-d'Or* la bienveillance particulière des plus jolies femmes du Mans et de Mayenne. Les papiers et les vêtemens de son ancien maître, dont il portait la croix de Saint-Louis, et son assurance, lui avaient fait un grand nombre de partisans. Aussi tous les efforts de Rochecotte pour le démasquer étaient inutiles. Alors il mit tout en usage pour s'emparer du faux la Gélinière, qu'il fit condamner à mort par contumace, à cause de ses brigandages. Mais celui-ci eut l'adresse et le bonheur de lui échapper, et ne fut pas même privé du fruit de ses exactions. Pour se mettre encore mieux à l'abri des poursuites des chouans et des républicains, il se fit espion de l'administration centrale de la Sarthe, à laquelle il promit de découvrir les secrets des royalistes, en même temps qu'il promettait aux royalistes de leur découvrir les secrets des républicains, se mettant ainsi à l'abri d'un double danger.

Cet imposteur adroit ayant figuré encore

Digitized by Google

dans le parti royaliste, après la mort de Rochecotte, voici, pour n'y plus revenir, les événemens qui ont mis fin à ses aventures.

Il se tenait dans les environs de Mayenne, et ne cessait d'y commettre des brigandages au nom des chouans; il allait même obtenir la main de la fille de M. Chauveau, lorsque ce dernier fut dénoncé comme ayant chez lui des drapeaux royalistes. On l'arrête ainsi que toute sa famille; on amène aussi *Branche-d'Or*, qu'on trouve caché dans la maison. Un drapeau parsemé de fleurs de lis ayant été trouvé chez M. Chauveau, les autorités constituées de Mayenne font traduire tous les prévenus devant la commission militaire de Tours. Les amis que *Branche-d'Or* s'était ménagés dans les deux partis, obtinrent qu'il ne serait condamné qu'à quatre années de détention, et le firent transférer au château de Saumur, où il resta enfermé jusqu'à l'insurrection de 1799. Alors, ayant tenté de s'évader, il tomba et se cassa la jambe; transféré, après sa guérison, à la Rossignolerie d'Angers, les républicains avancèrent d'un mois le terme de sa détention, et le renvoyèrent avec le nommé Derotoneaux, parmi les chouans, afin qu'ils épiassent leurs mouvemens et en rendissent un compte exact.

Digitized by Google

Mais découverts aux royalistes par d'autres prisonniers mis en liberté aux mêmes conditions, les chefs du Maine et de l'Anjou donnèrent l'ordre de les arrêter tous deux. Derotoneaux fut pris et fusillé ; *Branche-d'Or* s'évada et alla se réfugier au Mans. Bodet Dubourg, commissaire du directoire, le chargea d'organiser une compagnie de faux chouans qui leveraient des contributions et prendraient, comme ôtages, des propriétaires et acquéreurs de biens nationaux, afin d'exaspérer de plus en plus les républicains contre les royalistes; mais le directoire exécutif ayant donné un successeur à Dubourg, l'administration centrale de la Sarthe prit des mesures différentes. *Branche-d'Or* se retira alors avec une partie de ses faux chouans vers Bourgueil, département d'Indre-et-Loire, leva des hommes et des contributions au nom du roi, et commit plusieurs assassinats.

La suspension d'armes vint arrêter le cours de ses excès. Le faux la Gélinière sentit alors que s'il avait trompé les deux partis, il devait recevoir de l'un ou de l'autre la peine de ses trahisons. Il essaya de s'y soustraire; mais l'impunité, que les scélérats appellent bonheur, n'est pas éternelle, et le châtiment les atteint tôt ou tard.

Le prétendu la Gélinière écrivit au che-

Digitized by Google

valier de Chappedelaine, chef divisionnaire de l'armée du comte de Bourmont, et lui demanda une conférence, espérant obtenir de lui la promesse de ne pas être inquiété; mais M. de Bourmont avait déjà donné l'ordre de s'assurer de sa personne. M. de Chappedelaine répondit à *Branche-d'Or* qu'il n'avait qu'à se rendre à son quartier-général de Bailleul, entre la Flèche et Sablé, et que là, tout ce qui le concernait serait définitivement réglé. *Branche-d'Or* y arriva accompagné d'une vingtaine d'hommes armés qui lui servaient de gardes. A peine est-il aux avant-postes, que Raoul Tiré s'empare de lui et de son escorte, qu'il fait désarmer. On traduit tous les prisonniers devant un conseil de guerre, où sont exhibées les preuves de la trahison de *Branche-d'Or*. Il est condamné à être fusillé; et perdant tout espoir, il veut faire une dernière tentative auprès du comte de Bourmont, devant lequel il demande à être conduit. Que pouvaient de vaines prières contre un arrêt irrévocable? Il fallut se résoudre à la mort, et il le fit avec courage. Arrivé au lieu de son supplice, il vit pleurer sur son sort les soldats qui avaient marché sous ses ordres : « Mes » amis, leur dit-il, pourquoi vous affliger? » Je vais mourir, il est vrai; mais ce n'est

Digitized by Google

» que l'affaire d'un moment; souvenez-
» vous que je n'ai aucun reproche à me
» faire, et que je meurs tranquille et sans
» remords. » Cette prétendue résignation, cette parodie de l'héroïsme ne l'empêcha pas, au moment où l'on allait faire feu, de fuir à toutes jambes, de sauter avec vigueur un large fossé et de gagner un champ voisin. Il courait avec une extrême vitesse, lorsqu'un vieux tronc d'arbre, qu'il heurta du pied, le fit tomber et le livra de nouveau à ses juges, qui en firent justice. Cet imposteur dangereux emporta l'estime de quelques personnes qui s'obstinèrent à le regarder comme une victime de la calomnie; il fut pleuré de beaucoup de femmes qu'il avait trompées ou séduites, et regretté de ses propres soldats, qui se dispersèrent et refusèrent de servir sous d'autres chefs.

Au moment où Rochecotte démasquait *Branche-d'Or* aux royalistes du Maine, et assurait ainsi d'avance la juste punition d'un imposteur et d'un traître, sa vive sollicitude veillait sur les royalistes fidèles. Les abbés Pilard et Montlord, aumôniers de sa troupe, jouissaient de toute sa confiance; ils étaient spécialement chargés de sa correspondance secrète et politique. Tous deux demeuraient du côté de Grez en Bouère, sur les confins de la Sarthe et de

Digitized by Google

la Mayenne. Les républicains, qui connaissaient leurs talens et leur influence, les avaient long-temps poursuivis, et venaient enfin de découvrir leur retraite. Ils ne tardèrent pas à être arrêtés et enfermés dans les prisons de Laval. Rochecotte donna des instructions et de l'argent à ses officiers, et bientôt ces deux ecclésiastiques furent délivrés et reprirent leurs fonctions.

Vers cette même époque, le chevalier de la Bolbène, dit *Paralouski*, dut à Rochecotte encore plus que sa liberté. Né à Agen, officier d'artillerie avant la révolution, il avait servi dans l'armée des princes, où il s'était lié avec Rochecotte. Lorsque ce dernier rentra en France, la Bolbène passa en Angleterre, et s'y munit de papiers qui le désignaient comme un de ces hommes qui parcourent les villes et les campagnes, et guérissent tous les maux, moyennant une légère rétribution. Le peu de connaissances qu'il possédait en chirurgie et en médecine suffisaient pour en faire un très-bon charlatan. C'est en jouant ce rôle qu'il espérait être utile au parti du roi. S'étant embarqué pour la Normandie, il aborda du côté du Havre; mais oubliant que son premier soin devait être de garder soigneusement son secret, il l'avait confié à un passager qui le dénonça aux autorités locales. On fit

Digitized by Google

la visite du navire, et la Bolbène se repentit trop tard de son imprudence. Ses papiers furent saisis ; on l'arrêta sur-le-champ, et on le remit à la gendarmerie pour être conduit, de brigade en brigade, à Toulouse. D'après la marche indiquée à son escorte, il devait traverser la ville du Mans. Le curé de Jublains, qui, par ses intelligences dans les bureaux du commissaire des guerres et des administrations, était toujours averti à temps du passage des prisonniers royalistes, fit part à Rochecotte de l'arrestation de la Bolbène, et lui apprit, à dix heures du soir, qu'il devait être transféré le lendemain à Château-du-Loir, pour être de là dirigé sur Poitiers. Rochecotte se rappelant son ancien compagnon d'armes, décide qu'il faut tout tenter pour le délivrer. Il donne ordre à M. Poirier, dit Gustave, l'un de ses officiers les plus dévoués, de s'embusquer, le lendemain dès le point du jour, sur la route de Tours, à l'entrée d'un bois de sapins du côté du Tertre-Rouge. Gustave ne se fit accompagner que de quatre hommes bien déterminés, et alla vers le tertre attendre l'escorte de *Paralouski*. Elle ne parut que vers dix heures du matin. Les gendarmes marchaient sans défiance. Couchés en joue avant qu'ils eussent pu se servir de leurs

Digitized by Google

armes, ils tournèrent bride et abandonnèrent leur prisonnier. Un d'eux cependant, honteux de fuir, revint sur ses pas; mais deux coups de fusil qu'il évita, le déterminèrent à rejoindre ses camarades au grand galop. Ce fut alors que *Paralouski*, débarrassé de ses liens, se jeta dans les bras de ses libérateurs, et fut quelque temps avant de revenir de sa surprise et de sa joie; s'étant enfoncé avec eux dans le bois voisin, il prit d'autres habits et fut ensuite emmené au Mans. Rochecotte le serra sur son cœur, reçut de lui les témoignages d'une reconnaissance aussi affectueuse que sincère, et lui fournit les moyens de se rendre sans danger à Paris, jusqu'à ce qu'il pût l'employer dans le Maine d'une manière active.

Vers la fin de janvier 1796, peu de temps après la délivrance de *Paralouski*, Rochecotte reçut des lettres qui le déterminèrent à se rendre lui-même à Paris. Avant son départ, il établit au Mans un conseil composé de l'abbé Jouanne Desgrigny, de Rezeau, dit Tenneman, et du chevalier de Tercier. Ils devaient s'assembler tous les soirs chez le curé de Jublains, pour y décacheter les dépêches, lire toute la correspondance et les rapports reçus pendant le jour; combiner les moyens d'entretenir l'u-

Digitized by Google

nion qui régnait parmi les royalistes de la province, et instruire leur chef de tous les résultats.

A son arrivée dans la capitale, Rochecotte eut une entrevue avec les agens du roi, qui comptaient principalement sur ses talens militaires pour la journée décisive dont ils croyaient avoir préparé le succès. Leur imagination impatiente devançait le moment d'exécuter le plan de contre-révolution qu'ils avaient conçu, et auquel Rochecotte consulté avait donné son assentiment. S'emparer d'abord des barrières, ensuite de l'Ecole militaire, des Invalides, des Tuileries, du Luxembourg et du Temple, qui devait servir de quartier-général; placer des canons sur les ponts, contenir les faubourgs par la présence de deux détachemens d'élite, mettre aux arrêts chez eux les membres des deux conseils, diminuer la résistance en promettant une entière amnistie : tel était le plan sur lequel ils fondaient l'espoir de faire reconnaître le roi.

Le chef de brigade Malo, qui commandait un corps de troupes républicaines, s'était engagé à contribuer de tous ses efforts au triomphe du parti royaliste, et tout semblait promettre un succès assuré. Rochecotte, dont l'âme nageait dans la joie,

Digitized by Google

reçut l'ordre de retourner dans le Maine, pour faire suivre à cette province les mouvemens de la capitale; rien ne paraissait plus devoir s'opposer aux projets des agens du roi; mais déjà ils étaient découverts.

Le directoire, instruit des entrevues secrètes du chef de brigade Malo, l'avait fait suivre de si près, et avec tant d'adresse, qu'il était parvenu à se convaincre d'une trahison prochaine. Malo, appelé, interrogé, confondu, articula les noms de trois agens royalistes, et la promesse de les livrer. A cette condition, le directoire consentit à tout oublier.

Malo prit les précautions les plus minutieuses pour que les agens du roi ne pussent lui échapper. Sa maison lui parut propre à l'exécution de son projet, et il la leur indiqua pour la prochaine entrevue. Au jour, à l'heure convenus, ils s'y rendent séparément, sans craindre, sans soupçonner le moindre danger. Pleins d'espoir et de confiance, chacun d'eux développe à Malo, qui leur fait une foule de questions insidieuses, les moindres détails du plan de contre-révolution; chacun propose les moyens qu'il juge préférables, et croyant déjà voir Paris obéir au roi, se félicite d'avance de pouvoir indiquer à la reconnaissance du monarque un militaire aussi bon

Digitized by Google

royaliste, aussi dévoué et aussi franc que Malo; mais le perfide avait placé des espions dans les pièces voisines, et avait rempli sa maison de soldats. Après avoir arraché aux conspirateurs jusqu'à leur plus secrète pensée, il donna le signal, et à l'instant même ils furent saisis et traînés en prison. C'étaient la Villeheurnois, Brothier et Duverne-Depresle, dit Dunan. Ils furent conduits sans délai devant une commission militaire, dont ils déclinèrent en vain la juridiction; en vain la Villeheurnois refusa courageusement de répondre avant que la compétence de la commission ne fût déclarée légale; en vain le tribunal de cassation ordonna que dans les vingt-quatre heures on rapportât à son greffe le jugement du conseil de guerre. Le directoire, irrité, défendit d'obéir à cette ordonnance. M. Pastoret seul, lorsque le message arriva au conseil des cinq-cents, demanda qu'il fût déclaré attentatoire à la constitution, et sa voix courageuse fut à peine écoutée : on passa à l'ordre du jour. Les plaintes du tribunal de cassation furent reçues avec la même défaveur par le corps législatif. Le conseil de guerre allait donc juger sans opposition et malgré la loi?

Puisaye, qui, au moment de l'arrestation des agens de Paris, sollicitait de l'Angle-

Digitized by Google

terre des secours, afin de recommencer la guerre en Bretagne, fut atterré à la nouvelle de cet échec. L'alarme fut jetée dans le parti royaliste, et déjà l'on déplorait la mort prochaine des agens arrêtés; mais Rochecotte, dont l'âme ferme résistait aux plus grandes catastrophes, fut ému de celle-ci sans en être ébranlé. Aussitôt qu'il en eut connaissance, il fit partir des courriers qui avertirent les chefs royalistes de la Normandie, de l'Anjou et de la Bretagne; il les invitait tous à se rendre secrètement à Paris, munis de leurs caisses et prêts à tout entreprendre pour délivrer des prisonniers si utiles au roi; lui même y courut le premier. Mais la lâcheté de Duverne Depresle, dit Dunan, fit évanouir tout espoir. Cet homme, par la vivacité de son imagination et les ressources de son esprit, était parvenu à gagner la confiance de Brothier, qui la lui avait accordée tout entière. Si Brothier, plus prudent, avait voulu d'abord connaître les mœurs de celui qu'il allait s'adjoindre, et auquel il allait ouvrir son cœur et confier son existence, peut-être lui aurait-on signalé ce Dunan, dont les discours semblaient ne respirer que le dévouement et la loyauté, comme vivant avec sa propre sœur qu'il faisait passer pour sa femme; et comme ayant rempli un vaste

Digitized by Google

magasin d'épiceries avec des marchandises achetées de l'argent des princes; Brothier aurait sans doute jugé capable des plus viles délations, l'homme souillé d'une immoralité si perverse.

Le parti du roi se vit donc en proie aux dénonciations de Malo et de Duverne, aussi méprisés des républicains qu'ils furent haïs des royalistes. Le courage, les talens et les intelligences de Rochecotte furent dénoncés au directoire, ainsi que les opérations de l'abbé Jouanne Desgrigny, connu des affidés sous le nom de *Lise*. Dès lors Rochecotte devint l'objet d'une surveillance active; les officiers royalistes, soigneusement épiés, n'osèrent plus rien tenter, et leur chef vit échouer tous les projets qui tendaient à briser les fers des agens du roi. Forcé de regagner son quartier-général, il changea ses plans et ses dispositions, envoya des instructions nouvelles dans les cantons de son arrondissement, et conçut ensuite le dessein de se rendre à Blanckembourg, pour obtenir du roi une audience que l'état critique des affaires rendait indispensable.

———

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Jugement et condamnation des agens du Roi. — Rochecotte prépare un nouveau soulèvement. — Promotions parmi ses officiers. — Il exerce son influence sur les élections dans le Maine. — Le directoire exécutif concerte la chute des deux conseils. — Rochecotte propose de l'enlever. — Pichegru s'y oppose. — Retour de Rochecotte au Mans. — Journée du 18 fructidor.

Contre toute attente, les agens du roi échappèrent à la mort : quoique le conseil militaire les eût déclarés coupables d'embauchage, la peine capitale fut commuée en dix années de réclusion pour Brothier et Duverne-Depresle, et en une année seulement pour la Villeheurnois. En voyant ces trois hommes échapper au supplice, le directoire frémit; mais il tenta encore inutilement de les faire condamner comme conspirateurs par les tribunaux ordinaires.

Les royalistes alors conçurent de leurs

Digitized by Google

forces une plus haute idée, et ne se crurent pas encore abattus. Rochecotte lui-même ne doutant pas que la compression momentanée de son parti ne lui eût donné plus d'énergie encore, renoua ses projets. Il avait envoyé dans le bas Maine Gustave, son officier de confiance, avec des ordres pressans. Celui-ci, parcourant tout le pays, dressait un état exact des fusils, des munitions et des chevaux qui s'y trouvaient, et de tous les hommes en état de porter les armes. Rien de ce qui pouvait hâter un nouveau soulèvement ne fut omis. Rochecotte s'entoura de ses plus braves officiers; il nomma le chevalier de Tercier commandant en second; Guéfontaine et la Bolbène, adjudans-généraux; et Richard Duplessis, chef de division.

Il savait combien une marque de distinction échauffe, enflamme la valeur même; il se rappelait quel nouveau zèle lui avait mérité le titre honorable de maréchal-des-camps et armées du roi, et il employait à son tour l'attrait le plus puissant sur l'âme des Français; l'honneur. Ses officiers semblaient en trouver moins dans les grades plus élevés dont il les décorait, que dans l'avantage de servir sous un chef aussi distingué.

Il n'était pas le seul qui fît des préparatifs

Digitized by Google

de guerre. Georges Cadoudal, dans le Morbihan, et Puisaye en Bretagne, s'y disposaient aussi, et recevaient de l'Angleterre des secours en argent et en munitions; ils attendaient comme lui le moment de reprendre les armes; il ne fallait plus qu'une étincelle pour rallumer la guerre civile. Déjà, dans plusieurs provinces, les républicains étaient menacés; les royalistes interrompaient les communications, et enlevaient les caisses du gouvernement et des particuliers. La Bretagne, le Maine, la Normandie, semblaient devoir être bientôt le théâtre de nouveaux troubles.

Pour recommencer la guerre, on n'attendait plus que le résultat des élections dans le sens royaliste.

Rochecotte, d'après les ordres qu'il avait reçus du roi, dirigea les nominations des députés dans toute l'étendue de son commandement. Un agent et un officier de confiance, envoyés dans le haut et le bas Maine, pour donner la principale impulsion aux choix des électeurs, désignèrent, pour les deux conseils, des députés dévoués à la cause royale. Un incident imprévu vint cependant troubler les dispositions prises par Rochecotte, qui eut, à ce sujet, avec le curé de Jublains, une discussion assez vive.

Digitized by Google

Tous ses officiers refusaient d'être nommés électeurs, et donnaient, pour raison de ce refus, qu'ils ne pourraient pas prêter le serment de haine à la royauté, puisqu'ils avaient juré le contraire, et que leur cœur démentirait un pareil serment.

Rochecotte, étonné de trouver dans ce scrupule de leur conscience un obstacle qu'il n'avait pas prévu, voulut connaître la cause de cette unanimité de sentimens. Il apprit que le curé de Jublains avait fortifié en eux cette crainte du parjure, et que, consulté par ces militaires, il avait répondu à chacun d'eux, que la religion s'irriterait d'un tel crime, et que la politique ne pourrait jamais l'excuser aux yeux de l'Eternel. Cette difficulté n'était pas de celles que l'on tranche avec l'épée. L'éloquence même d'un chef plein de talent et de valeur, l'éloquence si puissante dans toute autre circonstance, ne pouvait rien dans celle-ci. Le curé de Jublains, ami et confident de Rochecotte, ecclésiastique respectable, vertueux dans sa conduite, inébranlable dans ses opinions, plein de franchise et de loyauté, avait dû faire, sur des hommes religieux, une impression profonde et ineffaçable, lorsqu'il leur avait parlé au nom du ciel, dont il était un des plus vénérables interprètes. Depuis long-temps il était utile

Digitized by Google

au parti; c'était par lui que Rochecotte était instruit de tout, et qu'il transmettait à ses officiers ses instructions ou les brevets qu'il leur accordait ; dans les dangers, c'était auprès de lui seul qu'il trouvait un asile sûr et des consolations; dans les succès, il avait en lui un agent actif, un conseil prudent et habile, et toujours un ami vrai. Un jour que Rochecotte était seul avec lui :
« Mon ami, lui dit-il, vous agissez contre
» mes instructions, et je vois avec peine que
» votre conscience timorée va nuire aux in-
» térêts du roi, à qui vous êtes si dévoué.
» Mes officiers sont venus vous consulter
» sur le serment de haine à la royauté; vous
» savez que si tous les royalistes ne se ren-
» dent pas en foule aux assemblées, il ne
» nous restera plus aucun moyen d'in-
» fluencer les élections, d'arriver aux deux
» conseils, et d'y former une majorité im-
» posante. Pour parvenir à ce but, ils doi-
» vent se soumettre à un serment qu'ils
» sont bien résolus de ne pas tenir, à un
» serment que leur arrachent des circons-
» tances impérieuses, que leur bouche seule
» prononcera, mais qui sera désavoué par
» leur cœur ; vous blâmez un serment
» que la nécessité ordonne, et vous le re-
» gardez comme un crime. — Je le pense
» ainsi, dit le curé sans s'émouvoir.—Mais,

Digitized by Google

» ajouta Rochecotte, le roi le permet. —
» La religion le défend, répliqua vive-
» ment le respectable curé de Jublains. Le
» roi a droit de vie et de mort sur ma per-
» sonne; mais ma conscience est le domaine
» du ciel. Je respecterai toujours les ordres
» du roi, lorsqu'ils ne seront point contrai-
» res aux ordres de Dieu : cessez de parler de
» restriction mentale. La vertu doit-elle
» jamais transiger avec le crime? Non,
» sans doute, et vous ne l'avez jamais pensé.
» Dites moi; qui osera me blâmer de ce que
» je respecte la sainteté du serment? Qui
» osera me reprocher d'avoir soutenu la
» religion? Nous exposons tous notre vie
» pour l'église et pour le trône, et je ne
» répondrai aux censeurs de ma conduite
» que ces seuls mots : *Ma vie est au*
» *roi; ma conscience est à Dieu.* Mon fils,
» continua-t-il, vos officiers, comme tous
» ceux qui viendront me consulter, enten-
» dront toujours le langage de la vérité;
» si j'agissais autrement, vous m'en esti-
» meriez moins, et je cesserais de mériter
» votre amitié. — Vous l'aurez toujours,
» s'écria Rochecotte qui le pressait contre
» son cœur, et j'attache chaque jour plus
» de prix à la vôtre, parce que chaque jour
» je vous estime davantage. Je me trom-
» pais, je l'avoue; vous m'avez éclairé,

Digitized by Google

» et vos conseils seront partout suivis;
» rien ne doit résister à l'ascendant de la
» vertu qui parle par une bouche aussi
» pure que la vôtre. »

Le serment de haine à la royauté ne fut pas prêté par les chefs royalistes du Maine, et ils se bornèrent à influencer les élections sans y figurer ouvertement.

Comme dans une infinité d'autres départemens, le même scrupule n'avait pas arrêté les royalistes, quelques-uns des plus ardens portèrent bientôt le titre de législateurs.

Le plan avait parfaitement réussi, et les agens du roi, à la nouvelle de ces élections, en ressentirent la joie la plus vive; elle leur promettait un prompt renversement du gouvernement directorial, et ils voyaient déjà en idée le roi à la tête de nombreuses armées d'insurgés, faisant son entrée dans la capitale, et se plaçant sans obstacle sur le trône de ses pères.

L'état des choses justifiait cet espoir, et l'eût peut-être réalisé, si le directoire exécutif se fût endormi dans la sécurité.

Mais pouvait-on croire à un tel aveuglement. Depuis qu'on avait saisi les instructions royales sur Brothier, la Villeheurnois et Duverne-Depresle, le gouvernement, qui voyait suivre avec exactitude les mêmes plans par le même parti,

Digitized by Google

pouvait-il ne pas songer à parer ou plutôt à prévenir le coup dont il était menacé ?

Tout le temps que le parti royaliste, dans les deux conseils, s'était montré trop faible pour rien entreprendre de décisif, le directoire s'était confié à la puissance dont il était entouré. Il n'avait témoigné que du mécontentement lorsque des lois favorables, aux parens d'émigrés et aux anciens chefs de la Vendée, avaient permis à ces derniers de voter dans les assemblées primaires et électorales; mais aussitôt qu'il vit l'effet de ces lois, et que les électeurs de près de cinquante départemens eurent envoyés un si grand nombre d'ennemis du système républicain, le directoire songea à prévenir sa chute en assurant lui-même celle des deux conseils.

Ce fut dans ces graves circonstances que Rochecotte revint à Paris. Il espérait qu'un décret renverserait le directoire, et il venait encourager les législateurs royalistes, leur promettant que, s'il fallait des baïonnettes, les provinces de l'ouest, impatientes de se soulever encore, étaient prêtes à fournir une armée. A peine arrivé, il a déjà su établir des relations avec les députés les plus marquans, tels que les généraux Pichegru et Willot; il se trouve à plusieurs conciliabules de Clichy; mais il déplore la len-

Digitized by Google

teur des conseils, qui perdent le temps à délibérer lorsque le directoire en profite pour agir.

« Sans doute, disait-il, la constitution » est leur sauvegarde; mais cette barrière » peut-elle arrêter un pouvoir qui a de l'or » pour séduire et des canons pour faire » respecter son autorité? » On annonçait déjà l'approche de différens corps de troupes. Les conseils se hâtèrent de décréter l'organisation d'une garde nationale, dont ils voulaient s'entourer en cas d'attaque. Le directoire ne parut pas même alarmé de cette mesure; mais bientôt on apprit que les troupes avaient franchi la limite constitutionnelle qui devait les arrêter à six myriamètres de Paris. En vain les conseils réclamèrent contre cette violation de la loi de l'Etat; toutes leurs demandes, toutes leurs plaintes furent éludées.

Rochecotte, qui avait vu se former l'orage, et qui le voyait si près d'éclater, jugea qu'un coup d'audace pourrait seul le dissiper. Les momens étaient précieux; et il s'empressa de faire part de ses vues à Pichegru. « Maintenant, lui dit-il, que le » directoire a électrisé les armées, et qu'une » foule d'adresses qu'elles envoient à Paris » prouvent la haine qu'il a su exciter contre » vous; maintenant que des divisions en-

Digitized by Google

» tières marchent sur la capitale, ou, pour
» mieux dire, contre les conseils, à quoi
» servent vos délibérations et vos plaintes?
» A quoi servent des décrets dont votre
» chute préviendra l'exécution? Croyez-
» moi, vos éloquens discours contre le di-
» rectoire ne font que lui donner plus de
» temps pour assurer votre perte; profi-
» tons de la sécurité que lui a inspirée votre
» inaction. Etonnons la France par un
» coup d'autant plus sûr, qu'il est moins
» attendu : il y a des dangers à courir,
» sans doute; mais souvent ils disparais-
» sent devant celui qui sait les braver.
» Donnez-moi cinquante hommes, et de-
» main j'enlève le directoire. »

Pichegru et les députés royalistes les plus marquans s'opposèrent à l'exécution de ce projet hardi; ils étaient persuadés que le directoire n'oserait jamais attaquer les deux conseils. On croit même que Pichegru jaloux de Rochecotte, cherchait à l'écarter : celui-ci le pénétra, et comme les intérêts de son parti faisaient taire en lui tout sentiment d'ambition et de rivalité, il s'expliqua à ce sujet avec toute la franchise et toute la loyauté d'un homme d'honneur. « Vous craignez peut-être,
» dit-il à Pichegru, que je ne partage avec
» vous le commandement; eh bien! je ne

Digitized by Google

» vous demande qu'une chose, c'est de
» m'admettre aux derniers rangs de vos
» soldats. Ma présence vous fait-elle om-
» brage? je pars à l'instant pour le Maine,
» où vous pouvez me faire passer vos or-
» dres. Je serai à la tête de mon état-major
» que je vais rassembler, et je vous réponds
» d'un soulèvement général. »

Le général Willot pressait aussi très-vivement Pichegru de se mettre à la tête du mouvement contre le directoire; mais Pichegru se retira en lui adressant, dit-on, ces paroles : « Je suis ici législateur, et non » pas général. » Une conduite si circonspecte lui était peut-être dictée par la crainte de ne pas réussir.

Alors Rochecotte craignant que son séjour à Paris ne le retînt dans l'inaction ou ne gênât ses entreprises, partit peu de jours avant la journée du dix-huit fructidor, désespérant du succès, en voyant les deux conseils dans une hésitation perpétuelle. Lui, le général Willot et le député Imbert Colomez, étaient convaincus que le seul moyen de tirer parti de cette grande crise, en faveur du trône, était d'attaquer le directoire exécutif à force ouverte et à l'improviste. L'irrésolution de Pichegru sauva peut-être le directoire.

En arrivant dans le Maine, Rochecotte

Digitized by Google

dit à Gustave, qui ne le quittait jamais : « Ces gens-là vont être culbutés : je voulais » les sauver, mais mon avis n'a pas prévalu. » Ils ne veulent rien faire pour prévenir » leur chute : elle est plus prochaine qu'ils » ne croient. »

Il se rendit à Loup-Pendu, château de M. Arthur Lapoterie. Là, il recevait régulièrement, de six heures en six heures, un courrier qui était expédié du Mans, pour l'instruire des événemens qui intéressaient la capitale. Le curé de Jublains avait soin de lui en faire passer le récit exact et détaillé.

Il apprit bientôt ce qu'il avait prévu; que les conseils ne connaîtraient leur aveuglement qu'au moment de leur chute; qu'ils ne seraient convaincus que le directoire voulait les abattre, qu'au moment même où le coup serait porté.

Voici les événemens qui suivirent le départ de Rochecotte.

Quoique la commission des inspecteurs eût reçu plusieurs avis importans des dangers que courrait le corps législatif, elle s'était contentée d'ordonner, sur la proposition de Pichegru et Delarue, qu'il serait fait un rapport au nom de la commission. Personne ne se présentait. M. de Vaublanc, après avoir balancé quelques jours, s'en

Digitized by Google

chargea pour le dix-sept fructidor, et ne se trouvant pas prêt ce jour-là, il le promit enfin pour le lendemain dix-huit.

Mais le directoire, instruit une demi-heure après de ce qui se préparait contre lui, donna sur-le-champ des ordres secrets. Un bruit sourd, de ce qui devait arriver le lendemain, se répandit à l'instant même. On parla de manœuvres que les troupes devaient faire dans la plaine de Mont-Rouge; manœuvres qui, disait-on, n'étaient qu'un prétexte pour faire marcher les soldats, cerner les conseils, empêcher qu'ils ne se réunissent, et arrêter les membres les plus marquans déjà portés sur une liste de proscription. Un nouvel avis, arrivé à la commission des inspecteurs, un instant auparavant que la séance du dix-sept ne fût levée, fit naître l'idée de déclarer les conseils en permanence; mais l'impatience des membres initiés aux secrets du directoire; un reste d'aveuglement qui conduisait comme par fatalité les autres à leur perte; la timidité de ceux qui la voyaient inévitable, tout se réunit pour séparer les conseils, et livrer sans défense le parti royaliste aux mains de ses ennemis.

Ceux-ci ne regardaient pas comme un moyen de défense les huit cents grenadiers du corps législatif, commandés par l'ad-

Digitized by Google

judant Ramel, dévoué aux deux conseils. Ces troupes ne pouvaient résister longtemps à des forces imposantes : plusieurs officiers avaient d'ailleurs promis de s'opposer à ce que les grenadiers tirassent un seul coup de fusil.

Tout paraissait dans le calme. Le dix-huit fructidor, à deux heures du matin, les troupes du directoire se mirent en mouvement. Les deux membres du corps législatif, qui étaient seuls restés de garde, en furent avertis ; et, après s'en être convaincus, envoyèrent sur-le-champ avertir leurs collègues, dont un certain nombre accourut aussitôt. Pichegru en était ; Pichegru, qui regrettait alors inutilement de n'avoir pas embrassé le projet du comte de Rochecotte, dont la prompte exécution eût sans doute prévenu la catastrophe. Il était trop tard. C'est en vain que Ramel, à la tête de ses grenadiers, tente de protéger les conseils ; c'est en vain qu'il ferme l'entrée des Tuileries du côté du Carousel, et celle du Pont-Tournant. Cette dernière ayant été forcée, le jardin des Tuileries est bientôt rempli de troupes. L'adjudant Ramel, sommé de se retirer avec ses grenadiers, refuse et fait son devoir ; mais il est abandonné de ses soldats. Pichegru, Willot, Delarue, Aubry, Rovère, et plusieurs autres députés sont arrêtés dans la

Digitized by Google

salle même du corps législatif, et conduits au Temple : bientôt ils y ont pour compagnons d'infortune presque tous ceux qui étaient proscrits par le directoire triomphant.

Sur la liste fatale, était le directeur Barthélemy, qui, de même que Carnot, s'était prononcé en faveur des conseils. Mais Carnot avait su, par une prompte fuite, se soustraire à la vengeance et à la haine de ses collègues.

Rochecotte ne tarda pas à apprendre aussi, par le curé de Jublains, que le lendemain même le directoire avait vu sa victoire couronnée par un décret des législateurs qui s'étaient réunis sous ses auspices.

Ce décret annulait les élections de quarante-neuf départemens, toutes les nominations faites par leurs assemblées primaires, communales et électorales, et chargeait le directoire de nommer aux places qui devenaient vacantes dans les tribunaux ; il rapportait plusieurs lois favorables aux émigrés, et à leurs parens ; et condamnait à la déportation cinquante-quatre législateurs, ainsi que les directeurs Carnot et Barthélemy, plusieurs journalistes, les trois agens royalistes, Brothier, la Villeheurnois et Duverne-Depresle, donnant aux émi-

Digitized by Google

grés un bref délai pour sortir de France, sous peine d'être arrêtés et jugés par un conseil militaire.

Ce décret fut un coup de foudre pour les royalistes. Rochecotte l'avait pressenti, et ce n'était la faute ni de son zèle ni de son courage, si on n'en avait pas prévenu l'effet. Cependant il ne témoigna aucun ressentiment contre Pichegru; au contraire, sa délicatesse lui fit une loi de le plaindre. Il ne s'occupa plus dès lors qu'à faire revivre, dans le cœur de ses officiers et de ses soldats, les espérances que cette journée semblait avoir détruites à jamais. « Mes amis ! leur disait-il; je vois, » dans l'événement qui nous afflige tous, » la preuve de notre force et de la crainte » que nous inspirons aux républicains. » On ne prend pas des mesures si terribles » contre ceux dont on n'a rien à redouter. » On ne cherche pas à percer de mille coups » l'ennemi qu'on croit avoir vaincu. Non, » certes, nous ne le sommes pas encore; » nous rentrerons bientôt dans les champs » de l'honneur, et toutes ces proscriptions » nous promettent de nombreux et vaillans » auxiliaires; mais avant de combattre, il » faut nous assurer des moyens de vaincre; » vous m'avez souvent appelé votre père;

Digitized by Google

» croyez que je saurai veiller à la gloire de
» braves que je regarde tous comme mes
» enfans. »

D'après ses ordres, ils restèrent dans leurs cantonnemens respectifs, et attendirent avec impatience le moment de marcher sous un chef qui possédait toute leur confiance et qui la méritait à tant de titres.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Déclaration de Duverne - Depresle. — Voyage de Rochecotte à Blankembourg. — Il est présenté au roi. — Il en reçoit de nouveaux pouvoirs. — Son retour en France.—Incarcération de Sidney-Smith dans la prison du Temple. — Rochecotte le fait évader.

En attendant le moment où il pourrait céder au désir de ses soldats, Rochecotte dressa un nouveau plan, dans lequel il sut tirer avantage des revers mêmes de la fortune pour se la rendre bientôt plus favorable. Les chefs de division reçurent de nouveaux ordres, et les transmirent aux chefs de cantons. Ils devaient se tenir secrètement sur la défensive, et ne rien faire qui pût compromettre le parti, en attirant les forces des républicains avant qu'on ne fût en état de leur résister, à moins que le hasard ou d'adroites combinaisons ne rendissent ces précautions inutiles. Dans ce cas, Rochecotte promettait de nouveaux ordres, ou se mettrait lui-même à la tête de ses troupes.

Mais tandis qu'il fondait l'espoir du suc-

Digitized by Google

cès sur le secret de ses opérations et le dévouement de ses soldats, Duverne, pour échapper à la déportation, venait de dévoiler au directoire tous les projets des royalistes; les noms de leurs principaux officiers ou agens; les missions qui leur étaient confiées, et les provinces où ils cherchaient à établir leur pouvoir. Il dénonça non-seulement ceux qui étaient à la tête du parti armé ou qui devait prendre les armes, mais encore ceux qui se trouvaient chargés de préparer l'opinion. Il donna la note exacte des secours en argent reçus de l'Angleterre; il parla des soins que prenait le roi pour faire arriver au même but une multitude de chefs, dont chacun était mû par des vues particulières ou entraîné par ses propres passions, et il fit connaître la politique de son cabinet; elle consistait à ne communiquer du plan secret que ce qui devait être connu des chefs royalistes et des ministres anglais. Il fit connaître aussi la division de la France en deux agences. L'une comprenant la Franche-Comté, le Lyonnois, le Forez, l'Auvergne, et tout le midi était confié à M. de Précy; l'autre, qui embrassait le reste de la France, devait être dirigée par les agens de la capitale. Duverne expliqua les mesures prises pour que l'une n'entreprît rien sans que l'autre fût prête à la seconder.

Digitized by Google

Dans cette déclaration, Duverne-Depresle trahissait un parti pour lequel il avait juré de verser tout son sang, s'il le fallait, et il signalait, à la vengeance et à la mort, des hommes dont il devait partager la bonne ou mauvaise fortune : Rochecotte s'y trouva nommé avec un éloge perfide dont chaque mot devait assurer davantage sa perte (1).

« M. de Rochecotte, disait Duverne, est » chargé de préparer le Maine, le Perche et » le pays Chartrain; il était dernièrement » à Paris. C'est un jeune homme très-actif, » très-intelligent; son organisation mili- » taire n'est que de quelques cents hommes, » mais uniquement parce qu'il n'a pas eu » assez d'argent pour s'en attacher davan- » tage. Il nous assurait que dans sa partie, » tout le monde passait au delà de l'institut » philantropique, et voulait être de celui » des fidèles. M. de Rochecotte entretient » des intelligences avec les corps répartis » dans le Maine; il en a même à Caen. (Il » y a, relativement à lui, trois choses que » je ne veux vous dire que verbalement.) »

Ici Duverne faisait sans doute allusion aux tentatives de Rochecotte, qui avait cherché à établir entre lui et un membre influent du

(1) Voyez la déclaration aux pièces justificatives.

Digitized by Google

directoire, des relations politiques; on croit que ce directeur était Barras, et que Rochecotte voulait l'amener, par des propositions et des offres séduisantes, à rétablir les Bourbons sur le trône. Le moyen qu'il proposait pour éviter l'effusion du sang, était d'enlever le directoire, et d'opérer subitement la révolution qu'on avait long-temps préparée dans l'ombre. Il paraît que telles furent les révélations secrètes que le délateur Duverne voulut ne faire que de vive voix.

Rochecotte ignorait sa trahison; les périls qu'elle devait lui faire courir, n'eussent pas un moment diminué son infatigable activité. La journée du 18 fructidor avait dû nécessairement apporter de nombreux changemens au plan de contre-révolution et aux moyens qui pouvaient y conduire, et s'il était convaincu de la nécessité de ne relever l'étendard qu'après avoir consulté la prudence, il prévoyait aussi qu'il faudrait tout oser après la guerre allumée. Se reposant sur le zèle et l'obéissance de ses officiers, il leur répéta ses instructions, et entreprit le voyage de Blanckembourg, où était alors le roi : il traversa la France, passa par la Suisse, fit un voyage heureux, et, revêtu du costume de chef royaliste qu'il avait apporté, fut

Digitized by Google

présenté à S. M., qui, après l'avoir accueilli avec bonté, travailla, dit-on, pendant six jours avec lui, et lui conféra des pouvoirs encore plus étendus que ceux qu'il avait déjà.

Rochecotte, comblé des marques d'une confiance sans bornes, sentit s'accroître son dévouement, et s'empressa de revenir en France pour en donner des preuves à son roi.

Son retour fut aussi heureux que l'avait été son voyage, et il retrouva au Mans un confident, un ami dont l'attachement semblait prendre chaque jour de nouvelles forces. Le curé de Jublains lui avait préparé un asile d'autant plus précieux alors, qu'outre la facilité d'y loger un certain nombre d'officiers, il lui offrait encore un lieu sûr pour cacher tout ce qui était nécessaire à ses opérations; poudre, fusils, armes, munitions de toute espèce et même des soldats.

Vers cette époque, le commodore Sidney-Smith, qui était chargé d'apporter aux royalistes de l'argent et des armes, venait de tomber au pouvoir des républicains, dans une de ses croisières sur les côtes de France. Ce célèbre marin, élevé au grade de capitaine en 1783, avait fait sa première campagne en 1780, en qualité de lieutenant : il était passé ensuite au service de

Digitized by Google

la Suède, alors en guerre avec la Russie; avait mérité par sa conduite l'ordre de l'Epée, et à la paix était retourné en Angleterre.

Il s'était distingué, par ses talens et son audace, dès le commencement de la guerre entre son pays et la France, à l'occasion de la révolution.

Pendant la première année, il avait été employé à convoyer des bâtimens marchands dans la Méditerranée; il s'était ensuite réuni à l'amiral Hood, lorsqu'il s'empara de Toulon; et au moment où les Anglais avaient été contraints d'évacuer cette place, on l'avait chargé d'y brûler les établissemens de la marine et les vaisseaux qu'on ne pouvait emmener. On le vit, deux ans après, croiser avec la plus grande activité sur les côtes de France, y déposer lui-même, pour les insurgés royalistes, des munitions et des armes : pénétrer plusieurs fois dans les ports à la faveur de la nuit, afin d'y explorer les bâtimens français, et de tirer parti de ses intelligences dans l'intérieur.

En station devant le Havre, il s'était souvent fait descendre à terre, et avait eu la hardiesse d'aller au spectacle de cette ville, travesti en marin français, coiffé d'une petite perruque ronde, et parlant si bien une langue qui n'était pas la sienne, qu'il ne conservait aucun accent étranger. Sir

Digitized by Google

Sidney-Smith commandait alors la frégate le Diamant et quelques gabares armées. S'étant emparé, le 8 avril 1796, à la hauteur du Havre, d'un corsaire français, après un combat opiniâtre, il était passé à bord de ce corsaire; mais un matelot français ayant coupé les câbles pendant la nuit, fit dériver le bâtiment vers l'embouchure de la Seine, où un brick et cinq chaloupes l'attaquèrent et le prirent le lendemain.

Conduit d'abord à Rouen, Sidney-Smith y avait été reçu avec beaucoup d'égards; mais le directoire l'avait bientôt fait transférer à Paris et enfermer dans la tour du Temple, le traitant d'espion et d'incendiaire.

Sidney avait pour compagnon de captivité un officier de la marine française, nommé M. de Tromelin, gentilhomme breton, émigré, fait prisonnier en même temps que lui, et qui était devenu son ami et son secrétaire.

M. de Tromelin avait à craindre qu'on ne le reconnût; il y allait de la vie; le stratagème dont il usa pour échapper à la mort, fut de se faire passer pour le jockei du commodore. John fut son nom; son langage fut un composé d'anglais qu'il savait parfaitement, et de français qu'il feignit d'ignorer. L'adresse de M. de Tromelin, son obéissance aux ordres de son prétendu

Digitized by Google

maître, sa promptitude à les exécuter; l'impatience de Sidney, sa brusquerie affectée envers John et quelques coups de pied qu'il feignait de lui donner dans des momens de colère, tout fut heureusement employé pour prévenir les soupçons. M. de Tromelin, qui buvait avec les guichetiers, parvint bientôt à jouir d'une faible partie de sa liberté, et à favoriser par ce moyen les projets d'évasion de son ami.

Le gouvernement anglais n'avait obtenu qu'un refus formel lorsqu'il avait proposé au directoire l'échange du commodore avec le capitaine français Bergeret. Les tentatives de sir Sidney, qui écrivit lui-même au directoire pour qu'on s'intéressât à son sort, furent tout aussi infructueuses : la fuite seule pouvait rompre les fers des deux prisonniers, et ils s'en occupèrent dès lors sans relâche.

Chaque jour un nouveau projet d'évasion remplaçait celui de la veille, dont l'exécution paraissait bientôt impossible. Le concierge du Temple redoublait de précaution et de surveillance; mais il laissait sortir quelquefois son prisonnier sur sa parole d'honneur.

Ce fut dans ces sorties que l'on convint avec Sidney-Smith des moyens de l'arracher de sa prison sans violer sa parole donnée au

Digitized by Google

concierge et sans compromettre ce dernier. Le projet auquel on s'arrêta d'abord, fut d'ouvrir une communication entre la prison et les caves voisines, en creusant une longue issue à travers l'épaisseur des murs. Mais de grands obstacles s'y opposaient; on trouva cependant un maçon qui se chargea de l'entreprise moyennant une somme considérable. On se mit à l'ouvrage; on travailla péniblement, et l'on se croyait au moment de réussir lorsque la dernière pierre tomba avec fracas dans le jardin du Temple, et découvrit en plein jour ce qu'on devait tenter la nuit suivante. La garde fut doublée, le concierge remplacé par un autre, et sir Sidney gardé de plus près. Quelle effrayante perspective s'ouvrait devant lui! Comment échapper à tant de cerbères qui auraient voulu ne pas même laisser entrer l'espérance dans les cachots dont ils gardent la porte? Comment éviter la peine que le directoire semblait réserver à celui qui était réputé l'incendiaire de Toulon? Le découragement s'empara du commodore. Son arrestation avait été un échec pour les royalistes, et Rochecotte avait songé aussitôt à le réparer : de retour à Paris avec un de ses plus braves officiers, le chevalier de Phelippeaux, son ami intime, il lui avait appris à quel point le commodore

Digitized by Google

Sidney était regretté du gouvernement anglais, et combien le roi lui-même s'intéressait à sa fuite.

Le chevalier de Phelippeaux, qui voulait se ménager en Angleterre un protecteur puissant, parvint, malgré les obstacles qui s'y opposaient, à présenter son plan d'évasion à Sidney-Smith qui le regarda comme sa dernière ressource. Il consistait à le faire enlever par des royalistes déguisés en officiers républicains, et porteurs de l'ordre de le transférer dans une autre prison. L'entreprise était hardie; l'exécution incertaine et dangereuse. Sir Sidney promit cependant d'y consentir, si elle était approuvée par le comte de Rochecotte. Ce général, en qui le commodore avait la plus grande confiance, réfléchit mûrement au plan que proposait son ami, convint avec lui des moyens d'exécution, et approuva le projet, en promettant que si quelque accident imprévu venait à le déconcerter, on le trouverait lui-même où serait le danger le plus pressant.

Le jour tant désiré arrive. MM. Legrand de Palluau et Olivier se parent d'uniformes de l'état-major de la place de Paris; et, dans ce nouveau costume, prennent, près la Grève, un fiacre pour les conduire au Temple. Legrand, qui joue le rôle d'adjudant-général, se présente au commandant

Digitized by Google

du poste, et lui montre un ordre du ministre de la marine, Pléville le Pelay, qui enjoignait de remettre sir Sidney-Smith à l'adjudant, porteur de cet ordre, et chargé de transférer le prisonnier à Fontainebleau. Les prétendus officiers de l'état-major sont introduits dans la chambre de sir Sidney par le concierge, qui signifie à celui-ci l'ordre qui le concerne.

« Pourquoi m'enlever de cette prison, » dont le séjour m'est devenu plus supportable, s'écrie le commodore? veut-on encore aggraver mon malheur, me conduire » dans quelque cachot où je ne puisse respirer qu'un air infect? — Au contraire, » répond l'adjudant, ce n'est pas du tout » l'intention du gouvernement, et vous » serez fort bien où j'ai ordre de vous conduire. — Mais, interrompt le greffier, je » pense que pour transférer un prisonnier » de cette importance, il faudrait au moins » six hommes du poste. — Sans doute, » reprend avec le même sang-froid Legrand » de Palluau. Officier, dit-il en s'adressant » à Olivier qui l'accompagne, demandez six » hommes de garde... Mais non, reprend-il, » en regardant sir Sidney. Commodore, » nous sommes militaires! — Je vous entends, monsieur, répond Sidney; si ma » parole vous suffit, je jure, foi de militaire,

Digitized by Google

» de vous suivre partout où vous me con-
» duirez. — Je n'en veux pas davantage,
» dit Legrand; nous allons partir. » Aussitôt il signe au bas de la décharge du concierge : *Leger, adjudant-général.* Sir Sidney reçoit les adieux intéressés des guichetiers, qu'il étourdit par ses générosités, et le voilà sorti du Temple.

Rochecotte et d'autres braves royalistes, armés et déguisés, sont aux portes, prêts à employer la force ouverte, si ce moyen, beaucoup moins sûr que la ruse, devenait nécessaire. Ils voient paraître Sidney-Smith accompagné de Legrand de Palluau, d'Olivier, et suivi de M. de Tromelin, qui porte une valise faite à la hâte. Tous quatre montent avec vitesse dans un fiacre; la voiture part. Mais tout à coup un accident arrête sa course; le cocher, ivre ou maladroit, va heurter en passant une borne; le choc fait voler la roue en éclats; les cris d'un enfant blessé se font entendre, et en un moment la pitié et la curiosité ont rassemblé autour des fugitifs une foule empressée qui s'informe de la cause de l'accident, ou en demande la réparation.

A l'instant la portière s'ouvre; un cabriolet attelé de chevaux de poste s'arrête à deux pas; Phelippeaux y attend le prisonnier; celui-ci, après avoir percé la foule,

Digitized by Google

y monte avec John ; Legrand met un louis dans la main du cocher de fiacre, et tout disparaît.

Rien de ce qui pouvait rendre cette fuite facile, prompte et assurée, n'avait été omis. Des relais étaient établis sur les deux routes de Rouen et du Havre. Sir Sidney choisit la première, et, muni de passeports en bonne forme, il arriva heureusement à Rouen, où il resta quelques jours sans beaucoup de précautions pour se cacher. Tous les soirs les quais qui bordent la Seine étaient sa promenade. Il s'embarqua enfin, et arriva bientôt à Londres sans avoir rien éprouvé de fâcheux.

Quinze jours seulement après l'évasion, le médecin du directeur Merlin, qui venait auparavant chaque jour visiter Sidney-Smith, apprit au directeur, qui lui en demandait des nouvelles, sa prétendue translation à Fontainebleau. Le ministre de la police, mandé sur-le-champ, ne fut pas moins étonné d'un événement si étrange. Mais combien s'accrut encore leur surprise, lorsqu'ils surent comment s'était opérée l'évasion du prisonnier ! Le concierge du Temple fut arrêté et mis en jugement. L'écriture et la signature de l'ordre, sur lequel il avait livré sir Sidney, étaient si bien contrefaites, que les experts ne

Digitized by Google

purent affirmer qu'il y eût un faux, et qu'on doutât même si cette pièce n'avait pas été surprise au ministre dont elle portait la signature.

Pendant qu'on acquittait le concierge du Temple, dont l'ordre du ministre faisait la justification, sir Sidney reparaissait, dans sa famille, accompagné de celui qui, de concert avec le comte de Rochecotte, venait d'être son libérateur. On remarqua que dès son arrivée, le commodore conduisit le chevalier de Phelippeaux droit à la chambre à coucher de sa mère, démarche qui choquait les usages de son pays, et qui fit presqu'autant de sensation à Londres, que sa fuite extraordinaire en faisait dans Paris même.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Dernier voyage de Rochecotte à Paris. — Il est dénoncé par R.... D.... — Son arrestation. — On le conduit à la prison de l'Abbaye. — Consternation des amis de Rochecotte et de ses officiers. — Tentatives infructueuses pour l'enlever. — Son jugement et sa condamnation à mort. — On lui refuse un confesseur. — Il est fusillé au Champ de Mars.

Rochecotte, qui s'applaudissait du succès de son entreprise, persévérait toujours dans le projet d'une insurrection nouvelle dans tous les départemens de l'Ouest; il voyait la guerre continentale prête à se rallumer, et c'est sur cette guerre qu'il fondait ses espérances. Toutes les forces des républicains se portaient aux frontières ; et les insurgés, certains de n'être point attaqués dès qu'ils auraient reparus en armes, devaient trouver peu d'obstacles, et auraient le temps de se préparer à combattre les troupes qui marcheraient ensuite contre eux. Tel était

Digitized by Google

l'espoir dont Rochecotte se flattait encore, et il faisait tout pour rendre plus formidable cette nouvelle insurrection; dans ses fréquens voyages à Paris, il en fixait l'époque à l'année suivante (1799).

Ce qui augmentait encore les espérances de Rochecotte, c'est qu'alors les troupes du directoire étaient partout mécontentes; il y eut même, avec quelques-uns de leurs généraux, des pourparlers qui ne laissèrent plus de doute que, si l'on avait eu des garanties suffisantes à leur offrir, ils seraient passés eux et leurs soldats du côté des royalistes.

Cependant, sans argent et presque sans ressources, Rochecotte eut recours à son infatigable activité. Il porta le désintéressement jusqu'à se laisser dans le dénuement le plus absolu, pour faire des avances à ses officiers et à ses agens particuliers. Lorsqu'il vint à Paris, travailler à l'enlèvement de Sidney-Smith, celui-ci, instruit de sa pénurie, promit de lui envoyer cinq cents louis aussitôt qu'il serait arrivé à Londres. Sidney tint parole, mais alors il n'était déjà plus temps : cette somme n'arriva que huit jours après l'arrestation de Rochecotte; les agens du roi la reçurent et en profitèrent.

Digitized by Google

Rochecotte était mécontent de ces nouveaux agens, qui ne faisaient rien pour fortifier le parti armé, et tenaient en réserve toutes les sommes destinées à achever son organisation. Le grand-vicaire de Bordeaux, qui restait à Paris pendant son absence, s'en plaignit souvent; mais ses plaintes ne furent point écoutées. Le dernier voyage de Rochecotte à Paris fut pénible; il fit toute la route sur le siége à côté du cocher de la diligence. Il ne pouvait écarter de tristes pressentimens qui l'obsédaient sans cesse; une fièvre brûlante le dévorait. Pour échapper aux recherches de la police, il avait, comme au Mans, des appartemens dans divers quartiers de la capitale, et couchait rarement deux fois dans la même maison.

Un traître, que Rochecotte avait comblé de bienfaits, qu'il avait reçu au nombre de ses officiers, et à qui même il avait fait obtenir la croix de Saint-Louis, rendit inutiles toutes ces précautions; R.... D..... l'avait déjà dénoncé; il avait indiqué ses démarches, et donné son signalement au directoire et à la police. Déjà les limiers les plus habiles et les plus déterminés étaient à la piste, ayant R... à leur tête; ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on put trouver des agens qui osassent se charger d'arrê-

Digitized by Google

ter un homme dont le dénonciateur n'avait pas dissimulé le sang-froid et le courage.

Le 29 juin 1798, Rochecotte dîna rue Saint-Nicaise, tête-à-tête avec Gustave, son aide-de-camp. Il était d'une tristesse profonde. On dirait que cette disposition altère le moral de l'homme, même le plus courageux, et le réduit à une telle apathie, qu'il semble s'abandonner alors à la fatalité. L'intrépide Rochecotte sentit sa mélancolie augmenter à l'occasion de légères inadvertances, et de quelques maladresses dont l'inquiétude de son esprit était seule la cause : « Je ne sais, dit-il à Gustave, ce que » j'ai aujourd'hui, mais le pressentiment » de quelque chose de funeste me trouble.» Il quitta Gustave, et sortit seul.

R....., qui l'épiait, s'était placé dans une boutique voisine ; il le montra aussitôt aux agens de police, qui le suivirent, se joignirent à d'autres qui étaient apostés au bas du pont Royal, et se jetèrent tout à coup sur Rochecotte. Celui-ci, armé d'un poignard, frappe d'un coup mortel le premier qui veut le saisir. R..... s'écrie : *Arrêtez l'assassin !* Un second agent, qui veut s'opposer à sa fuite, est renversé de même d'un coup moins dangereux ; un troisième tombe mort sur la place. Rochecotte court

Digitized by Google

avec rapidité pour échapper à ses ennemis. Se croyant trop faibles, ceux-ci, quoique nombreux, se mettent à crier de nouveau à l'assassin. A leurs vociférations, à leurs gestes, plusieurs particuliers veulent arrêter Rochecotte, qui était déjà parvenu à la rue du Bac. Il leur crie : « Je suis un émigré! » et non pas un voleur. » Mais on croit que ce n'est qu'une ruse, et en une minute il se trouve assailli par les passans, dont chaque instant grossit la foule, et par les agens de police que ce secours encourage. De tous côtés on le cerne ; cependant son air noble, son grand courage, son poignard sanglant, ses yeux enflammés, qui menacent le premier qui tentera de l'arrêter, semblent avoir élevé autour de lui une barrière qu'aucun n'ose franchir. Il voit le moment favorable, une issue s'ouvre devant lui : il s'élance....; mais les vils émissaires, qui n'osaient plus l'approcher, commencent à lancer sur lui tout ce qui leur tombe sous la main ; ils l'atteignent et le blessent en plusieurs endroits; la misérable échoppe d'un décrotteur lui frappe la jambe ; il chancelle et tombe. Ce n'est qu'alors qu'on se hasarde d'avancer pour lui arracher son poignard. Quoique blessé, renversé, épuisé de fatigue et de douleur, Rochecotte se défend encore ; il

Digitized by Google

menace, il frappe de tous côtés, et ceux qui l'arrêtent sont réduits à lui asséner des coups de bâton sur les poignets pour le désarmer.

Conduit au corps-de-garde, on voulut en vain lui faire décliner son nom; il garda le plus profond silence; seulement à l'état-major et chez le juge de paix, où il subit plusieurs interrogatoires, cherchant toujours à cacher son véritable nom, il dit s'appeler *Ulric Néméré*, du département du Puy-de-Dôme, et ne répondit à aucune autre question. On le transféra dans les prisons de l'Abbaye. Loin de soupçonner R..... d'être son délateur, il parut étonné de le trouver dans la même prison : il y trouva aussi l'abbé Cadoux, surnommé l'abbé de Bourmont, à cause de l'attachement qu'il portait à M. de Bourmont. Rochecotte connaissait les talens et la loyauté de cet ecclésiastique; il lui dit, en montrant R..... « Voilà encore un brave! » L'abbé Cadoux, qui avait soigneusement observé la construction de la salle où entraient les prisonniers, s'était aperçu que le son de voix, quelque faible qu'il fût, était, par des moyens d'acoustique, répercuté aux quatre angles, toujours occupés par des espions de

Digitized by Google

la police. L'abbé Cadoux ne répondit que par un mouvement des yeux et des lèvres, indiquant ainsi la nécessité de garder le silence ; ensuite il écrivit avec la tête d'une épingle, sur un feuillet de son bréviaire, qu'il passa à Rochecotte : « R... est » un traître ; il vient d'arriver pour vous » servir de *mouton ;* ne dites rien : tout » est entendu ici. »

Quel fut l'étonnement de Rochecotte ! Gustave lui avait dit en effet plusieurs fois de se défier de R..... ; mais il n'avait jamais voulu croire que tant de bassesse d'âme pût s'allier à tant de bravoure.

La déclaration de Duverne-Depresle avait peint, au directoire, Rochecotte comme un des plus fermes appuis du parti royaliste. R..... avait donné les moyens de l'arrêter : il ne s'agissait plus que de constater l'identité de sa personne ; ce fut encore R..... qui leva tous les doutes à ce sujet. Dans le temps qu'il faisait la guerre dans le Maine, et qu'il combattait aux côtés de Rochecotte, dont il avait la confiance, celui-ci avait reçu un coup de feu dont il lui restait une cicatrice ; R.... l'indiqua comme preuve de la vérité de sa délation. Des chirurgiens se rendirent à l'Abbaye, exigèrent que Rochecotte se dépouillât de tous ses

Digitized by Google

vêtemens, et reconnurent la cicatrice qui allait assurer sa perte.

Mais comme si ce n'était point assez de lui laisser voir que sa mort était décidée, on lui fit essuyer les plus durs et les plus injurieux traitemens. Enfermé dans un cachot humide, il ne recevait d'air que par une étroite ouvertufe, à travers les barreaux où il entrevoyait à peine le toit de la prison : deux geoliers, qui venaient tour à tour, précédés par les cris des verroux, lui apporter une nourriture repoussante, avaient reçu des ordres différens; l'un ne lui disait pas un mot qui ne fût une grossièreté ou une menace; l'autre le traitait avec une douceur mielleuse, et, par son astuce, lui faisait regretter la brutalité du premier. On lui refusa constamment du linge; sa malpropreté et ses lambeaux révoltèrent les chirurgiens qui, par ordre du directoire, étaient venus pour vérifier sa blessure.

En rendant compte de leur opération, ils n'avaient pu s'empêcher de rendre hommage à la fermeté et au caractère noble du prisonnier inconnu. Ils disaient tous, que ce n'était point un homme ordinaire; qu'il avait beau cacher son nom, et que ses formes, son langage décelaient mal-

Digitized by Google

gré lui un personnage de distinction, qui taisait son origine pour ne pas trahir le secret du prince qu'il servait avec un si mâle courage et une si étonnante fidélité.

Lorsqu'on apprit au Mans l'arrestation de Rochecotte, on en fut d'abord consterné; mais bientôt on songea à le sauver. Madame de D....., oubliant l'inimitié qui l'avait éloignée du curé de Jublains, alla se jeter dans ses bras. « La cause royale, » lui dit-elle, et mon cœur ont maintenant un même intérêt. Les dangers de » votre ami, et de mon amant, doivent » seuls nous occuper. Le directoire veut sa » mort; une heure de retard peut nous le » ravir pour jamais; hâtons-nous de l'arracher de sa prison. J'espère encore dans » vos conseils, et dans le courage de ses officiers. Je sais qu'ils n'ont point d'argent: » en voici, c'est tout ce dont je puis disposer; que ne puis-je verser mon sang pour » sauver notre ami et le leur! car vous » savez combien il les aime! Que je les voie! » que je leur parle! et ils tenteront tous » les moyens de le soustraire à la mort » cruelle qui le menace. »

Le curé de Jublains s'efforça de calmer la douleur de madame de D...., et lui assura qu'elle pouvait compter sur le zèle des

Digitized by Google

amis de Rochecotte, et sur celui de ses officiers. Plusieurs d'entre eux s'assemblèrent en effet chez lui le même jour, et partirent le lendemain pour Paris. Le curé emprunta au Mans une somme considérable, qu'il n'obtint qu'à un intérêt exorbitant; il y joignit ce qu'il possédait, jusqu'à sa montre, et remit le tout aux officiers qui allaient travailler à la délivrance de Rochecotte.

Tous, dès qu'ils furent arrivés, allèrent chez Gustave, pour concerter avec lui un plan d'enlèvement, et convenir du jour de l'exécution. Gustave, par le nommé Bénard, en qui il mettait sa confiance, s'était mis en relation avec un aide-de-camp qui leur promit, moyennant trois cents louis, de faire transférer Rochecotte de l'Abbaye à la Force. Les officiers royalistes, placés sur le chemin que devait suivre la voiture, auraient enlevé leur chef à peu près par le même moyen qu'il avait employé lui-même pour sauver Sidney-Smith. Ce coup de main devait se faire rue Saint-Antoine, à l'entrée de la vieille rue du Temple.

Au jour et à l'heure indiqués, les officiers de Rochecotte, Guéfontaine, Paralouski, Gustave, Arthur-Lapoterie, Deslauriers,

Digitized by Google

son secrétaire, et le nommé Duboc, se rendent armés et déguisés au lieu où ils doivent se réunir avec Bénard et l'adjudant. Bientôt ils voient passer devant eux plusieurs voitures de prisonniers; mais Rochecotte n'était dans aucune. Rien ne se présente plus; les soupçons commencent à naître et se changent promptement en certitude. Des coups de sifflet se font entendre; on y répond par d'autres, et tous partent des boutiques environnantes. Les royalistes ne peuvent plus douter qu'ils ne soient trahis, et entourés d'agens de police chargés de les arrêter. Paralouski et Guéfontaine mettant la main sur leurs poignards, s'écrient: « L'exemple de notre chef nous apprend » comment on doit punir les traîtres; le » premier qui avance est mort. » Personne n'osant se présenter pour saisir de tels hommes, ils purent se disperser. Ils avaient la rage et la vengeance dans le cœur. Gustave seul, qui ne s'était pas assez vite éloigné, fut arrêté par des hommes armés qui s'élancèrent des boutiques et des cafés voisins; il fut conduit à la Force, d'où il ne sortit qu'une année après.

Il avait cru pouvoir associer à ses projets Bénard, qu'il regardait comme un franc royaliste, et l'adjudant que Bénard lui avait

Digitized by Google

présenté; mais l'un n'était pas plus royaliste que l'autre n'était adjudant; c'étaient deux agens de police chargés par le directoire d'attirer les officiers de Rochecotte dans un piége, afin qu'on pût les arrêter comme on avait arrêté leur général. Les trois cents louis promis au soi-disant adjudant, l'acte contenant la promesse, furent enlevés, par ordre du directoire, chez un notaire, Chaussée-d'Antin, dont le premier clerc fut arrêté.

L'attachement et l'intrépidité que venaient de montrer les officiers de Rochecotte, firent craindre au directoire que leur chef n'eût inspiré les mêmes sentimens à tous les royalistes qui avaient servi sous lui, et qu'au premier moment on ne tentât de l'enlever de sa prison, l'épée à la main. Le courage que Rochecotte avait déployé au moment de son arrestation; la constance avec laquelle il supportait ses fers; l'or répandu et les armes employées pour l'en arracher, tout justifiait cette crainte. Ce qu'on avait tenté, ne pouvait-on pas le tenter encore avec plus de succès? Les geoliers eux-mêmes ne pouvaient-ils pas être séduits? Qu'arriverait-il alors? Les royalistes reverraient à leur tête un chef qu'ils aimaient, et, encouragés par ce succès, ils croiraient que rien ne pourrait bientôt plus leur ré-

Digitized by Google

sister : que de motifs pour hâter la condamnation de Rochecotte !

Aussi fut-elle ordonnée et exécutée avec précipitation.

Pour condamner l'inconnu qu'on avait arrêté, et qui se cachait sous un faux nom, il fallait cependant prouver, d'une manière juridique, qu'il était le chef royaliste, l'émigré qu'avait dénoncé Duverne-Depresle, et que R..... D..... avait fait saisir. On en sentit l'indispensable nécessité; on appela en témoignage le curé de Saint-Mars-la-Pille, lieu de la naissance de Rochecotte. Cet ecclésiastique déclara qu'il ne le connaissait point; il ne restait donc que la déclaration de R....., vil délateur, dont chaque mot était frappé par la justice du cachet de la réprobation; déclaration secrète dont on n'osa pas même parler devant le conseil militaire qui allait juger.

Il siégeait à la mairie. Rochecotte y fut transféré, de l'Abbaye, escorté par une cavalerie nombreuse. A son arrivée, une double haie de soldats sous les armes borda le chemin qu'il devait suivre jusqu'à la salle où étaient ses juges, tant le personnage semblait important. Là, il persiste encore à dire qu'il est Ulric Néméré, du département du Puy-de-Dôme; il répond négativement à d'autres questions, et entend

Digitized by Google

presqu'aussitôt prononcer son arrêt de mort. Voyant alors qu'il ne lui reste aucun espoir, et qu'il faut se résoudre à mourir, il demande un confesseur; on lui répond par une indécente plaisanterie. Une voiture l'attendait : il y monte avec un sang-froid, une tranquillité d'âme, un mépris de la mort dont tous les soldats qui l'entourent sont frappés. La même escorte le conduit au Champ de Mars; c'était le lieu de son supplice. A peine a-t-il mis pied à terre, qu'une grêle de balles le renverse sans vie; comme si, aux portes de la capitale, au milieu de tant de troupes qui répondaient de lui, on eût encore redouté l'audace de Rochecotte et le dévouement de ses officiers.

Ainsi périt, jeune encore, un des plus fermes soutiens du parti royaliste en France. Ses amis, ses officiers et ses soldats pleurèrent un chef habile et intrépide, dont ils n'espéraient plus retrouver l'esprit, le cœur ni les talens.

Le prince auguste, dont il avait mérité toute la confiance, s'écria, à la nouvelle de sa mort : « Le seul homme dont le zèle » et les services, la prudence, le courage » et le dévouement à ma personne eus- » sent mérité mon entière confiance, je l'ai

Digitized by Google

» perdu ! » Les révolutionnaires qui le haïssaient, d'autant plus qu'il était plus cher aux royalistes, regardèrent comme un événement heureux la mort d'un homme dont l'audace et la bravoure auraient pu faire un jour pencher la balance en faveur du parti du roi.

Digitized by Google

PIÈCES

JUSTIFICATIVES.

N°. Ier.

Autorisation provisoire adressée au comte de Rochecotte, par le général Charette-de-la-Contrie.

Je vous autorise à vous considérer comme maréchal-des-camps au service du roi de France, et à vous faire obéir, en cette qualité, par l'armée, etc.

Cette autorisation formelle est suffisante pour le moment.

Je vous autorise également à breveter provisoirement les officiers, suivant que leur conduite ou le bien du service du roi l'exigera.

Je confirmerai avec plaisir tout ce que vous avez cru utile au bien du service du roi, et tout ce que vous aurez jugé convenable d'accorder à ceux qui, sans vos ordres, auront le plus contribué au rétablissement de l'autel et du trône.

Digitized by Google

Suite du N°. Ier.

Nous, François-Athanase Charette-de-la-Contrie, lieutenant-général des armées du roi, chef de l'armée catholique et royale de la Vendée, considérant que le bien de la province du Maine et le service de S. M. exigent qu'il y ait dans cette province un chef revêtu de l'autorité nécessaire pour diriger les mouvemens des fidèles sujets du roi, nous conférons provisoirement, d'après les pouvoirs que nous en avons reçus, au comte Guyon de Rochecotte, officier au service de France, le commandement et le pouvoir de donner, au nom de S. M., aux royalistes armés de cette province, tous les ordres que les circonstances paraîtront exiger; et nous invitons tous les fidèles sujets du roi, de quelque état et condition qu'ils puissent être, d'obéir aux ordres qui leur seront donnés par cet officier-général; le tout sous le bon plaisir de S. M., et en attendant sa confirmation.

Fait au quartier-général de Belleville, le 16 décembre 1795.

Signé CHARETTE.

Digitized by Google

N°. II.

Nous soussignés, agens du roi à Paris, en vertu des pleins pouvoirs à nous confiés par S. M., pour tout ce qui concerne le rétablissement de la monarchie, et autorisés à choisir les agens secondaires que nous croyons devoir employer pour le bien du service du roi, conférons provisoirement, à M. le comte de Rochecotte, la commission et le pouvoir de donner, au nom de S. M., aux royalistes de la province du Maine, tous les ordres que les circonstances paraîtront exiger.

Digitized by Google

N°. III.

Lettre de Rochecotte au Roi.

SIRE,

Honoré de la confiance du général Charette, et des agens de votre majesté, j'ai été appelé par leurs suffrages au commandement provisoire de vos fidèles sujets de la province du Maine.

Pressé de marcher à leur tête, et brûlant d'amour pour mon roi, j'ai plus consulté mon cœur que mes moyens, en acceptant une mission aussi périlleuse qu'honorable, qui m'offre enfin l'occasion de prouver mon entier dévouement à la cause sacrée, pour laquelle je jure de sacrifier mon sang et ma vie.

Mais, ne connaissant d'autre loi que votre volonté, Sire, je n'ai accepté ce commandement provisoire que sous votre bon plaisir, et avec la clause expresse de l'ap-

Digitized by Google

probation de votre majesté. J'attends ses ordres avec autant de soumission que d'empressement pour m'y conformer en tout point.

Je suis avec respect,

SIRE,

De Votre Majesté,

Le très-humble et très-obéisaant serviteur et sujet,

Signé le comte de ROCHECOTTE.

Digitized by Google

N°. IV.

J'ai reçu, monsieur, avec une extrême satisfaction, le témoignage de votre fidélité et de votre attachement à ma personne.

Le plus digne usage que je puisse faire de mon autorité, est de donner un titre légal au commandement que vous ne devez jusqu'à présent qu'à votre courage et à la confiance que vous savez si bien inspirer; je confirme donc.....

Le commandement des royalistes du Maine ne pouvait être confié à personne qui pût y faire plus de bien que vous.

Plus vous trouverez d'obstacles, et plus vous aurez de gloire à les surmonter.

Continuez, monsieur, à y soutenir la cause de l'autel et du trône : étendez vos négociations le plus loin possible, et faites-m'en connaître les progrès.

Travaillez sans relâche à m'aplanir le chemin du trône; soyez le glorieux défenseur de mes droits; ne vous occupez que des moyens de réparer le passé, et de rendre l'avenir plus utile pour la cause que vous avez embrassée avec tant de dévouement.

Digitized by Google

Envoyez-moi la liste de tous ceux qui combattent sous vos ordres, et que vous jugerez dignes de la croix de Saint-Louis; je les nommerai tout d'un temps. Cette forme est moins régulière que celle d'envoyer des brevets à chacun; mais la difficulté des communications l'exige. Je vous autorise également à m'adresser toutes les demandes que vous croirez devoir me faire pour les officiers qui seront sous vos ordres, et j'y ferai droit autant que les circonstances pourront me le permettre.

Digitized by Google

N°. V.

Etant instruit des motifs fondés sur votre mérite et sur l'utilité de vos services, qui ont porté le général Charette, et mes agens à Paris, à vous donner provisoirement le commandement des royalistes de la province du Maine, nous approuvons, ratifions ladite nomination, et vous autorisons à étendre, autant que faire se pourra, votre commandement dans le Perche et le pays Chartrain; voulons et ordonnons que vous soyez obéi, en qualité de commandant en chef, dans ces trois provinces; en foi de quoi nous avons signé la présente et y avons fait apposer le cachet de nos armes.

Fait à Blanckembourg, le, etc.

Digitized by Google

N°. VI.

ORGANISATION ROYALISTE *dans les provinces du Maine, du Perche et dans le pays Chartrain.*

LE rétablissement de la religion et de la royauté exigeant que les commandans et officiers du roi soient secondés par les Français restés fidèles à leur religion et à leur roi, avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

Les chefs de cantons et capitaines sont tenus de faire, dans les différentes paroisses de leur arrondissement, le recensement de tous les royalistes en état de porter les armes, de les rassembler au premier ordre qu'ils en recevront de moi, et de leur procurer les subsistances que les paroisses seront en état de fournir.

Les mêmes chefs feront des recherches et des visites exactes chez tous les soldats de leur paroisse, et prendront un état de toutes les armes qu'ils y trouveront.

Ils sont autorisés à enlever les fusils cachés qui n'auraient pas été déclarés, à l'effet d'en armer les royalistes qui n'en auraient pas.

Digitized by Google

N°. VII.

Division de l'Armée.

1°. Toutes les paroisses du pays..... jusqu'à..... seront partagées en divisions;

2°. Les divisions porteront le nom d'une des villes ou d'un dès bourgs qui se trouvera dans l'étendue de son territoire;

3°. Chaque division aura son chef particulier, et le nombre de compagnies qui sera réglé ultérieurement;

4°. Il sera formé par division une compagnie de chasseurs, dont l'organisation sera réglée ultérieurement;

5°. La première compagnie de chasseurs restera toujours en activité auprès du général;

6°. Tous les chefs de division et de cantons correspondront directement avec le général en chef.

Digitized by Google

N°. VIII.

Nous, Fortuné Guyon, comte de Rochecotte, maréchal-des-camps et armées du roi, commandant pour le roi les provinces du Maine, du Perche et le pays Chartrain, avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

Tout individu convaincu d'espionnage, sera puni de mort.

Tout soldat royaliste qui, étant de garde ou en faction, abandonnera son poste sans une nécessité ou par permission quelconque, et qui occasionnera, par sa désertion, une surprise de la part de l'ennemi, sera conduit devant un conseil militaire, et puni de mort.

Tous soldats qui seront convaincus d'avoir vendu des armes aux patriotes, ou échangé leur fusil pour des denrées ou autres marchandises, seront punis de mort.

Il est expressément défendu à tous officiers et soldats royalistes de faire des rassemblemens sans la permission du commandant en chef.

Il est défendu aux chefs de cantons et aux capitaines de faire aucune incursion sans en avoir reçu l'ordre du commandant en chef.

Digitized by Google

Ils se réuniront au rassemblement général dès qu'ils en recevront l'ordre du commandant en chef, et ne se permettront, dans aucun cas, d'enfreindre lesdits ordres, de les changer, ou interpréter d'une autre manière.

Ils rendront au commandant en chef un compte exact de leurs opérations et de l'exécution des ordres qu'ils en auraient reçus.

Ils veilleront à ce que leurs soldats ne commettent aucun excès ou pillage, et ne se permettent aucune voie de fait, soit les uns à l'égard des autres, soit contre le parti.

Sera, le présent réglement, lu et publié à la tête des compagnies, par les capitaines ou commandans qui demeureront chargés de veiller à son exécution, sur leur responsabilité personnelle.

Digitized by Google

N°. IX.

Certificat royaliste.

Nous, commandant pour le roi les provinces du Maine, du Perche et le pays Chartrain, avons, d'après les ordres à nous adressés par S. M., agrégé, au nombre des chevaliers de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, M. , l'un de nos officiers employés dans le Maine.

Province du Maine, ce 21 avril 1797.

Signé le comte de Rochecotte, maréchal-des-camps et armées du roi.

Digitized by Google

N°. X.

Je sousigné, N....., résidant à....., promets et m'engage de faire tout ce qui dépendra de moi pour rétablir, sur son trône, Stanislas-Xavier, Louis XVIII. J'en prête le serment entre les mains de M. N.... ; je donne ma parole d'honneur d'obéir aux chefs qu'il me fera connaître, et de ne me mêler dans aucun mouvement que lorsque j'en serai prévenu par lui.

(Suivaient la date et la signature.)

Digitized by Google

N°. XI.

Je reconnais avoir reçu des mains des agens du roi, pour le service de S. M., la somme de vingt-cinq louis en or.

A Paris, ce 27 janvier 1797.

Signé le comte de Rochecotte, général.

Digitized by Google

N°. XII.

Le roi donne pouvoir aux sieurs Brothier et Duverne-Depresle, ses agens à Paris, d'agir et parler en son nom en tout ce qui concerne le rétablissement de la monarchie : ils pourront se donner un adjoint à leur choix, qui partagera leurs *fonctions* et leurs pouvoirs ; ils devront faire en commun tous les actes relatifs à leur mission ; à moins que l'un d'entre eux ne soit autorisé, par les deux autres, à agir séparément dans le cas dont ils seront convenus. Ils pourront choisir les agens secondaires dont ils croiront devoir se servir, et en tel nombre qu'ils trouveront nécessaire ; le tout à la charge par eux de se conformer aux instructions annexées au présent pouvoir.

Fait à Vérone, le vingt-cinquième jour du mois de février, l'an de grâce mil sept cent quatre-vingt-seize, et de notre règne le premier.

Digitized by Google

N°. XIII.

Je déclare que les sieurs Brothier et Duverne-Depresle sont mes seuls agens à Paris, et que je les ai autorisés à se choisir un adjoint qui partagera leurs fonctions.

A Vérone, le 20 février 1796.

Digitized by Google

N°. XIV.

INSTRUCTIONS

Aux agens du roi.

Le roi a appris avec la plus grande satisfaction, que ses agens, à Paris, en s'occupant efficacement des moyens de rallier à lui les membres des deux conseils, et de l'administration actuelle, n'ont jamais cessé d'avoir en vue le grand but vers lequel doivent se réunir tous les intérêts bien entendus, et qu'ils se flattent d'y donner entièrement ceux dont ils ont transmis les sentimens.

C'est vers un régime essentiellement salutaire et destructif des anciens abus, qu'il faut diriger tous les vœux et tous les efforts en donnant les assurances les plus tranquillisantes des intentions invariables du roi à cet égard, en faisant connaître de plus en plus toute l'étendue des principes de modération qu'ils ont été chargés de manifester, et

Digitized by Google

intéressant, par les plus justes espérances, l'ambition individuelle de tous ceux qui donneront des preuves de zèle et de dévouement.

Parmi tous les moyens d'accroître l'influence du parti dont les agens du roi entretiennent et excitent les dispositions, il en est trois principaux:

Ecarter efficacement de l'administration les régicides, leurs chefs et ceux des jacobins;

Travailler et assurer le succès des nouvelles élections;

Gagner et ramener, le plus grand nombre qu'il sera possible, des membres du parti, connu aujourd'hui sous la dénomination du *ventre*.

Les plus récentes notions sur la situation actuelle des deux conseils, rendent ce troisième point bien important; et le roi croit devoir ajouter cette nouvelle instruction à toutes les précédentes qu'il confirme, ainsi que celle dont vous trouverez à Londres, entre les mains de M. le duc d'Harcourt, les copies signées et approuvées par S. M.

Le roi voudrait que vous lui fissiez par-

Digitized by Google

venir des éclaircissemens plus étendus sur la circonstance du parti dont vous exposez les intentions, particulièrement sur la connexion que vous avez annoncée dans la lettre du 25 mai, avec une des deux armées principales, et sur l'association qui paraît formée depuis peu, et que vous ne faites qu'indiquer dans votre nouvelle lettre. S. M. continue à désirer l'envoi du député qui paraît être en mesure de se rendre auprès ou à portée d'elle.

Tandis que les agens du roi continueront à fortifier et à étendre le parti qui a témoigné désirer sincèrement se rallier à lui, S. M. applaudit au zèle éclairé qui les porte à rechercher et à saisir toutes les occasions qui pourront se présenter, de parvenir encore plus directement et plus promptement au grand but de leurs travaux; c'est dans ce sens qu'elle approuve entièrement les tentatives qu'ils ont faites pour ramener Ke., Va., Ae., Dl., B., D. B., T. S., Ah., Dr., Er., Af., ainsi que les espérances qu'ils lui ont données et qu'ils peuvent confirmer; en lui assurant tous les mêmes avantages qui ont déjà été promis, au nom du roi, par M. le prince de Condé aux généraux et officiers qui se rallieront à son armée. Si vous n'avez pas

Digitized by Google

l'écrit publié par ce prince, je vous l'adresserai incessamment.

Si les provinces dans lesquelles se trouvent Ke., Va., Ae., Dl., Db., Ef., Ah., Dr., Er., Af., ne présentent pas les moyens de fournir aux frais d'entretien du corps de troupes qui se sera déclaré, il deviendra nécessaire de les réclamer du ministre britannique, mais sans s'écarter du principe essentiel des instructions que vous avez déjà et de celles dont la copie, signée de S. M., a été adressée à M. d'Harcourt.

S. M. approuve, dans toute son étendue, la commission que vous mandez avoir été donnée à M. de Rochecotte ; mais il importera cependant de faire en sorte que le parti qui pourra être pris à l'égard de M. de Puisaye, soit tellement justifié par sa nécessité, qu'il n'indispose pas d'une manière nuisible, ceux des ministres anglais qui se sont montrés ses protecteurs.

S. M. a déjà confirmé, par la réponse que j'ai adressée à Q. Q., les changemens dans la destination de M. Leveneur, et les commandemens en chef confiés à MM. Mallet et Dujuglart : elle est également disposée à approuver tous ceux que ses agens croiront entièrement utiles à l'exécution du grand plan dont l'enchaînement leur a été tracé.

Digitized by Google

Le roi pense qu'il devient de jour en jour plus essentiel d'en lier les opérations avec celles que dirige, dans le point central de l'est, M. de Précy, dont les relations sont déjà formées, d'un côté, avec la Franche-Comté et la Bourgogne, et vont s'étendre avec la Provence et le bas Languedoc, où les agens du roi travaillent avec succès; d'après les mêmes principes, S. M. désirerait aussi que ses agens étendissent, depuis les provinces de la Vendée et du Poitou, leurs rapports successifs dans la Guienne et dans le Languedoc, afin d'envelopper aussi la circonférence du royaume. S. M. les y exhorte autant que les circonstances et leurs moyens pourront le leur permettre.

Quant à l'envoi d'un prince de son sang parmi eux, S. M. les a déjà instruits de son opinion et de ses vues, et elle va s'occuper essentiellement d'un objet auquel elle n'attache pas moins d'importance qu'eux.

Mais avant que de donner à M. le duc de Bourbon, comme précurseur de *Monsieur*, ses ordres definitifs, elle veut que vous lui développiez les moyens de prudence qui seront employés pour ne pas se compromettre inutilement, et elle vous recommande de ne pas perdre un instant à cet égard.

Digitized by Google

Soyez bien persuadé, monsieur, de la vérité des sentimens inviolables avec lesquels j'ai l'honneur d'être, votre très obéissant serviteur,

Le duc de LA VAUGUYON.

A Blankembourg, le 24 novembre 1796.

J'approuve le contenu de cette instruction, que M. le chevalier Duvernay transmettra à ces messieurs.

Digitized by Google

N°. XV.

DÉCLARATION

De Duverne-Depresle, dit Dunan.

Il y a bientôt deux ans que je me suis chargé d
dès cette époque, je sentis que les royalistes n'auraient une véritable consistance que lorsque, réunis autour d'un centre commun, ils n'agiraient que par des mouvemens d'ensemble; dès cette époque, je fis tous mes efforts pour amener, à ce centre d'unité, tous les chefs de la Vendée et de la Bretagne, tous les agens répartis dans les divers départemens que je pus découvrir, lesquels prétendaient tous agir pour la même fin; et qui, pourtant, y tendaient tous par des moyens contradictoires. J'allai dans la Bretagne, dans la Vendée; j'allai en Suisse, où réside un ministre anglais, qui était spécialement chargé de seconder les royalistes; j'allai à l'armée du prince de Condé;

Digitized by Google

je vis le roi. Enfin, je viens de faire un voyage en Angleterre, dans lequel je me suis expliqué avec le comte d'Artois et avec les ministres anglais. Il ne fallait pas moins que toutes ces courses pour faire renoncer chacun de ceux auprès de qui elles étaient dirigées, au plan particulier qu'ils avaient adopté, et pour faire ajourner les haines, les divisions qui existaient dans le parti; et à ce dernier égard, je n'aurais jamais eu un succès durable dans la Bretagne et la Vendée; aussi ai-je été loin de regarder, comme un événement malheureux, la soumission des pays insurgés : elle nous servait, parce qu'elle nous donnait la facilité de développer entièrement un plan plus sage que tous ceux qui l'avaient précédé, par cette seule raison qu'il embrassait en même temps toute la France, et qu'il excluait tout autre mouvement partiel que celui qui nous aurait rendu maîtres de Paris en renversant le gouvernement.

Voici le plan qui a été approuvé par le prétendant, qui seul en a connu la totalité. Les ministres anglais, les princes français ont également adopté ce qu'on leur a montré de ce plan. On a cherché à faire marcher de concert les mesures politiques et les mesures militaires.

Digitized by Google

La France sera divisée en deux agences.

L'une, qui comprend les provinces de Franche-Comté, Lyonnais, Forez, Auvergne, et tout le midi, sera confié à M. de Précy; l'autre, qui s'étend sur le reste de la France, sera dirigée par les agens de Paris. Ces deux agences s'informeront réciproquement de leur situation, par une correspondance régulière et active; aucun mouvement ne sera entrepris par l'une, si l'autre n'en est prévenue d'avance, et si elle n'est en mesure de la seconder.

Les deux agences auront une correspondance directe avec le roi et avec les agens du gouvernement britannique; cette dernière n'ayant que deux objets : le premier, la demande des secours, et pour leur emploi, les agens devront se rendre toujours indépendans des instructions que pourraient leur donner les Anglais. Le second objet de la correspondance anglaise, sera de lui donner toutes intelligences qui tendent au service de la cause; mais jamais celles dont le résultat pourrait être de leur faciliter la prise de quelques-unes de nos places maritimes, et en général aucune qui n'aurait d'utilité que pour eux : *Le roi et son conseil, n'ayant jamais cessé de penser que les services des Anglais sont des services per-*

Digitized by Google

fides qui n'ont pour but que l'entière ruine de la France.

Pour préparer et développer ce plan, il fallait des fonds, et l'Angleterre seule pouvait les fournir.

M. de Précy a obtenu, pour l'agence dont il est chargé, la permission de tirer, sur M. Wickham, ministre d'Angleterre en Suisse, les fonds qu'il jugerait lui être nécessaires, sauf l'approbation de M. Wickham.

Et moi, j'ai obtenu 60,000 livres sterlings pour mes dépenses préparatoires; l'assurance d'une somme de 30,000 livres sterlings qui devait m'être payée dans le mois de la proclamation du roi, à condition pourtant que nous n'agirions pas avant les élections; 15,000 livres sterlings pour achat d'habits blancs pour fournir l'habillement de quelques corps payables, sur la présentation d'un marché à la même époque de la proclamation du roi.

Enfin, on devait faire passer, par nos mains, des fonds dont la quotité n'était pas encore déterminée, pour transmettre à MM. Puisaye et de Frotté, dont la position exige des dépenses plus considérables que celles de nos autres arrondissemens.

Digitized by Google

Quoique le plan n'ait été difinitivement adopté que très-récemment, quoique nulle partie des fonds que j'ai obtenus ne fût encore arrivée, il ne faut pas croire pourtant qu'il ne fût qu'à son ébauche; tous les anciens élémens étaient rassemblés et voici notre position.

M. de Puisaye, qui se croit en mesure de faire seul la contre-révolution, veut, depuis long-temps, se déclarer; nous l'en avons empêché jusqu'à ce moment; il étend ses intelligences depuis Brest jusqu'à Laval. Je crois qu'il compte sur plusieurs des corps qui sont employés dans cette partie.

M. de Frotté se trouvait encore à Londres à l'époque de mon départ; mais il comptait se rendre immédiatement en Normandie, où il a laissé les officiers qui servaient jadis sous ses ordres. A en juger par leurs lettres, les dispositions du pays étaient très-favorables; ils demandaient le retour de leur chef; ils le pressaient vivement, car les royalistes, qui sont assurés d'un canton, croient tous qu'ils n'ont qu'à se déclarer, et que la contre-révolution est faite; M. de Frotté a du jugement, du talent; c'est un de nos meilleurs chefs.

M. de Rochecotte, qui est chargé de

Digitized by Google

préparer le Maîne, le Perche et le pays Chartrain, était à Paris. C'est un jeune homme très-actif, très-intelligent : son organisation militaire n'est que de quelques cents hommes ; mais uniquement parce qu'il n'a pas eu assez d'argent pour s'en attacher davantage. Il nous assurait que, dans sa partie, tout le monde passait au delà de l'institut philantropique, et voulait être de celui des fidèles. M. de Rochecotte entretient des intelligences avec les corps répartis dans le Maine ; il en a même à Caen. (Il y a, relativement à lui, trois choses que je ne veux vous dire que verbalement.)

M. de Bourmont ne fait que commencer ses fonctions depuis Lorient jusqu'à Paris ; dans cette partie il y a beaucoup de *philantropes ;* les royalistes sont plus rares.

M. Mallet, ancien aide-major de Châteauvieux, est chargé de la haute Normandie et de l'Ile-de-France, jusqu'à Paris ; car tous nos arrondissemens, jusqu'à cinquante lieues, forment un triangle, dont un angle s'appuie sur Paris ; il est tout à fait organisé, et aura des hommes tant qu'il voudra avec de l'argent ; *il est le plus en mesure pour les élections.*

Dans l'Orléanais, est employé un

Digitized by Google

M. Dejuglart; je ne connais pas la mesure dans laquelle il se trouve; je le crois assez avancé.

Le côté de la Picardie, celui du Sénonois et de la Brie, sont encore sans chefs, et par conséquent sans organisation; nous attendions un M. Buttes, qui nous est annoncé, comme ayant de puissantes intelligences dans la première de ces provinces.

Nous nous occupions de renouer des intelligences dans la Vendée; nous étions assuré du succès dans le haut Poitou. Un chevalier de Pallu - Duparc a commencé une organisation; il assure avoir des intelligences jusqu'à Rochefort et à Bordeaux; il allait s'y rendre d'Angleterre avec le duc de Lorges, pour organiser le pays sous notre direction.

A Paris, il y a deux compagnies de formées; une d'elles est aux ordres de M. de Frinville, je crois. Je ne connais pas le commandant de l'autre. *Paris*, comme vous l'imaginez bien, est le foyer de nos intelligences. Jusqu'à présent nous n'avions pas essayé de corrompre à prix d'argent: nous l'aurions tenté maintenant, afin de nous procurer des données justes sur les projets du gouvernement.

L'agence de M. de Précy est dans un état

Digitized by Google

très-différent de la nôtre ; jusqu'à présent, ses préparatifs n'ont guère été que militaires, et ce n'est que dernièrement qu'il vient d'adopter des mesures politiques : il est dans ce moment à Berne, d'où il reçoit continuellement les comptes que lui rendent les agens particuliers ; il en a dans tout le midi.

Dès l'année dernière, il avait beaucoup de peine à arrêter l'ardeur d'une partie d'entre eux, qui voulaient à toute force se soulever. C'est à Lyon qu'il a le plus de partisans. Son grand objet est de s'assurer de quelque ville forte, pour ménager l'entrée, en France, de l'armée de Condé. Je suis sûr qu'il a des intelligences à Besançon. Je n'avais pas encore eu le temps de reprendre ma correspondance avec lui, et je ne puis savoir rien de plus précis sur sa position.

La personne qui nous est connue sous le nom de Thébau, est un nommé Despomelles, qui était maréchal-de-camp avant la révolution, et membre, je crois, du conseil de la guerre ; il a eu de grands rapports avec Lemaître : c'est lui qui a fait le réglement des *instituts* et des divisions militaires ; il est très-possible qu'il se soit chargé de nous remplacer provisoirement.

Digitized by Google

Mais provisoirement, car il est trop prudent pour vouloir rester chargé d'une pareille et si périlleuse besogne, il demeure dans une campagne du côté du Bourg-l'Egalité, et venait assez rarement en ville. Il se disait très-lié avec MM. de Ségur, et nous assurait qu'eux et leur parti nous seconderaient.

FIN.

Digitized by Google

OUVRAGES NOUVEAUX.

MINERVE FRANÇAISE (LA), par MM. Aignan de Jouy, Lacretelle, de l'Académie française; Etienne, ex-membre de l'Institut; Jay, B. de Constant; Tissot, successeur de l'abbé Delille, au Collége de France; E. Dumoulin, etc.

Cet ouvrage paraîtra en 52 livraisons, qui formeront 4 gros volumes in-8°. par an, de 40 feuilles d'impression environ. — Chaque volume sera composé de 13 cahiers qui seront mis successivement en vente à des jours indéterminés, mais de manière à ce que le public en reçoive au moins 4 par mois. Cet ouvrage fait suite au Mercure de France.

Les numéros séparés se vendent 1 fr. 50 c. Chaque volume cartonné à la Bradelle. Prix, 14 fr.

BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE, ou Recueil de Matériaux pour servir à l'Histoire du Temps. — Le prix de la souscription, pour six cahiers in-8o. de 4 à 5 feuilles d'impression chaque, est de 9 francs. — Les numéros séparés se vendent 2 francs. Il y a trois volumes in-8. en vente de cet ouvrage. Prix, 27 fr. Cet ouvrage contient quantité de pièces et documens historiques inédits, qu'on chercherait en vain dans les journaux.

LETTRES NORMANDES (LES). Les neuf premières Lettres de ce piquant ouvrage formant la première livraison, composent 1 vol. in-8. Prix, 6 fr. Les six premiers numéros, qui commencent le troisième volume, sont en vente; on peut y souscrire pour 6 fr.

Les numéros détachés sont du prix de 1 fr.

Digitized by Google

OEUVRES COMPLETES DE VOLTAIRE, 50 vol. in-12, imprimés sur papier fin, double carré d'Auvergne, par madame veuve Perronneau; édition ornée d'un beau portrait de l'auteur, et du *fac simile* du dernier billet qu'il ait écrit.

M. Beuchot, rédacteur du *Journal de la Librairie*, M. N. E. Lemaire, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, et plusieurs autres littérateurs distingués, donnent des soins à cette édition.

Les dix-sept premiers volumes sont en vente. Les autres volumes paraîtront à des *époques* très-rapprochées.

Le prix de chaque volume est de 3 fr. 50 c., et de 6 fr. papier vélin.

OEUVRES COMPLETES DE J.-J. ROUSSEAU, 18 à 20 volumes in-12, imprimés sur papier fin, double carré d'Auvergne, par madame veuve Perronneau; édition ornée du portrait de l'auteur, et de 20 jolies gravures.

A dater du 1er. octobre 1818, il paraîtra deux volumes par mois.

M. Beuchot donnera des soins à cette édition.

Le prix de chaque volume *est de 3 fr. 50 c.* papier ordinaire, et de 6 fr. papier vélin.

NOTA. — *Les personnes qui souscriront en même temps au* VOLTAIRE *et au* ROUSSEAU, *ne payeront que 3 francs chacun des volumes de ces deux ouvrages.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google